

Association des anciens élèves de l'IHFI
Rapport d'activité 2018 du club de présélection du prix Turgot

Le club Turgot - composé d'anciens élèves de l'IHFI et de deux experts financiers - a réalisé les actions suivantes au cours de l'année 2018.

1. Présélection du prix Turgot

Les 16 membres actifs du club ont lu 143 ouvrages d'économie financière publiés en français au cours de l'année 2018 et ont rédigé 90 chroniques publiées par 10 médias professionnels ou académiques (voir détail ci-annexé).

2. Rédaction d'ouvrages économiques

Plusieurs membres du club ont rédigé, co-rédigé ou préfacé les 6 ouvrages suivants :

Burguiere F. (dir), <i>Les dettes publiques à la dérive</i> , Eds Eyrolles (collection Turgot)	JJ Pluchart
Bahuon AP, Pluchart JJ, <i>Le financier, le juriste et le geek</i> , Eds Maxima, 322 p (collectif), préface de B.Mateu	D.Chesneau, D.Molho, JJ Pluchart
Mateu JB, <i>Les banques face à leur avenir proche</i> , Eds Eyrolles, 215 p. (collection Turgot)	D.Chesneau, JJ Pluchart
Molho D, Livrets techniques DFCG	D.Molho
Simon Fx, Drevetton B, <i>50 Schémas pour comprendre La Finance</i> , Editions Eyrolles	FX Simon
Bersinger S., <i>Promenade au pays de l'économie</i> , Editions Ellipses, 220 pages	Préface de Jean-Louis Chambon

3. Rédaction d'articles

Plusieurs membres du club ont rédigé des articles dans les médias suivants :

Le figaro, les Echos, Bulletin de la Seine...	JL Chambon
Finance et gestion (DFCG)	JL Chambon, D.Chesneau, D.Molho, JJ Pluchart
Convergence (CCEF), VSE (ANDESE), revues académiques	JJ Pluchart

4. Participation à des événements

- Cérémonie de remise du prix Turgot 2017
- matinales et déjeuners du cercle Turgot
- matinales de l'EIFR, de la CCEF et de la DFCG
- colloques académiques (semaine du management de la FNEGE...)
- Remise du prix de la meilleure thèse de sciences économiques et de sciences de gestion

JJ Pluchart (animateur du club)

JL Chambon (Président du prix Turgot)

Chroniques du club de présélection du prix Turgot 2018

Version 9 du 6 NOVEMBRE 2018

Classées dans l'ordre alphabétique des premiers auteurs

*Fiche de lecture jointe

Ensemble des livres à la date du 6 NOVEMBRE 2018

N°	Livres	Lect 1	Lect 2
1*	Alexandre L., <i>La guerre des intelligences</i> , Eds JC Lattès	PA	
2*	Arnaud G., Fugier P., Vidaillet B., <i>Psychanalyse des organisations</i> , Eds Eres, 408 pages.	JJP	
3	Altintas G. et Isabelle Kustos (Dir.), <i>Capacités entrepreneuriales : des organisations aux territoires</i> , Coll. "Gestion en liberté", 288 p.	JJP	
4	Attali J, <i>Survivre aux crises</i> , Eds Le livre de poche.	RB	
5*	Henri Bergeron, Patrick Castel , Sophie Dubuisson- quellier, Jeanne Lazarus , Etienne Nouguez Olivier Pilmis, <i>le biais comportementaliste</i> , Les presses Sciences Po 120 pages, s octobre 2018.	JLC	
6*	Antonin Bergeaud, Gilbert Cette, Rémy Lecat, <i>Le bel avenir de la croissance, Leçons du XXè siècle pour le futur</i> , Eds Odile Jacob	PA	
7	Beyrard A, Cette G, Lecat R, <i>le bel avenir de la croissance ?</i> eds O.Jacob.	DC	
8	Beysül Aytaç, Cyrille Mandou <i>Un management heureux... et performant !</i> , Eds de Boeck, 128 p	JJP	
9*	Stephane Carcillo et Marie-Anne Valfort, <i>les discriminations au travail, femmes, ethnicité , âge, apparence</i> , Sciences Po presse , 272 pages .	JLC	
10	Caÿla D., <i>L'économie du réel face aux modèles trompeurs</i> , Eds de Boeck, 224 p.	JJP	
11	Clarisse Angelier – Jeanne Courouble, <i>Ces Innovateurs créateurs de Croissance</i> , Eds Eyrolles, 183 Pages	JLC	
12*	Arnaud G., Fugier P., Vidaillet B., <i>Psychanalyse des Organisations</i> , Eds Eres, 408 Pages.	JJP	
13	Artus P, Viard M-P., <i>Et si les salariés se révoltaient ?</i> , Eds Fayard, 176 p.	RB	
14	Attac, <i>Toujours plus pour les riches</i> , Eds LLL		
*15	Bahuon AP, Pluchart JJ, <i>Le financier, le juriste et le geek</i> , Eds Maxima, 322 p (collectif)	JLC	
16	Bergeron H, Jeanne Lazarus, <i>Quand l'économie comportementale nous gouverne: la politique du nudge</i> , Les Presses de Science Po	DC	
17	Berrebi M, Lorenzi JH, <i>L'avenir de notre société</i> , Eds Eyrolles	JJP	
18*	Bersinger S., <i>promenade au pays de l'économie, Préface de Jean-Louis Chambon</i> , Editions Ellipses – 220 pages	JLC	
19*	Blanqué Pascal, <i>The economic and financial order</i> , Eds Economica, 444 pages, 2018.	JJP	
20	Bloch Ph, <i>Start up academy</i> , Eds Ventana, 224 p.		
21*	Bouleau N, <i>Le mensonge de la finance</i> , Editions de l'Atelier	FA	JJP
22	Bruyere m., <i>l'insoutenable productivité du travail</i> , Eds bord de l'eau	JJP	
23*	Brynjolfsson E, Andrew McAfee, <i>Des machines, des plateformes et des foules</i> , O.Jacob.	JJP	PA
24*	Blancheton B., <i>Grandes questions d'économie du XXIe siècle</i> , eds Ellipses	FAN	
25*	Bouleau N, <i>Le mensonge de la finance</i> , Editions de l'Atelier	JJP	FA
26	Boulbès D et Serge Guérin, <i>La Silver économie, 60 acteurs de l'économie des 60 +</i> , , Éditions La Charte	FG	
27	Bouzou N, de Funes J, <i>la comédie inhumaine</i> , Eds Essais et documents, 136 p	DC	RB
28*	Bostrom N., <i>Super intelligence</i> , Dunod, 491 p	JJP	
29	Brender A., <i>L'économie américaine</i> , La découverte	MG	

30	Bruyere M., L'insoutenable productivité du travail, Eds Bord de l'Eau	JJP	
*31	Burguiere F. (dir), <i>Les dettes publiques à la dérive</i> , Eds Eyrolles	JJP	
32*	Cailleteau P., Vulnérabilité du système financier mondial, Eds Economica	CC	
33*	Cathala François, <i>dans le ciel du Maroc. L'aviation française au Maroc</i> , 392 pages	JLC	
34*	Chesnay M., <i>La crise permanente : l'aristocratie financière et l'échec de la démocratie</i> , PPUR	PA	
35	Chevalier F., <i>Des PME aux ETI, réussir la croissance</i> , Eds de Boeck, 338 p	JJP	
36*	Choplin A, Olivier Pliez, <i>La mondialisation des pauvres</i> , Eds le Seuil	KW	DM
38	Christ J., Salomon G, <i>La dette souveraine</i> , EDHSS	CC	
39	Cieply, <i>Quel avenir pour la relation banque-entreprise ?</i> , Eds EMS	LM	
40	Cohen D, "Il faut dire que les temps ont changé..."	DC	FG
41*	Daniel Corformat, Marc Chambault, <i>Compétitivité et Développement des Entreprises moyennes françaises</i> , Eds L' Harmattan, 67 pages.	JLC	
*42	Corneo G, <i>Le capitalisme obsolete ?</i> , Harvard university press, 304 p.	JJP	
43	Cotta A., <i>L'hypercapitalisme mondial</i> , O.Jacob	AB	DC
*44	Coumays Claude Céleste, <i>Gouvernance durable des collectivités territoriales. L'ancrage du développement durable dans la gouvernance territoriale</i> . Eds L'Harmattan, 140 pages.	JJP	
45	Coutrot Th., <i>Libérer le travail</i> , Eds Seuil.	CC	
46	Daly H., <i>Economie stationnaire</i>	FXS	
47	Daniel JM, <i>Macron, la valse folle de jupiter</i> , L'Archipel, 175 pages.	JLC	
48*	Daumas J-C., <i>La révolution matérielle. Histoire de la consommation et des consommateurs</i> , XIXe-XXIe siècle, Eds Flammarion, 600 p.	JJP	
*49	Dejoux C, Leon E, <i>métamorphoses des managers</i> , Pearson	JJP	
	Alain Desreumaux, Jean-Pierre Brechet, <i>Repenser l'entreprise : une théorie de l'entreprise fondée sur le Projet</i> , Eds Septentrion.	JJP	
50*	Donnet PA, <i>Quand la Chine achète le monde</i> , EDS Ph.Piquier	DC	
51*	Dufrenot G., <i>les pauvres vont-ils révolutionner le XXIe siècle ?</i> Eds Atlande, 488 p.	JJP	JLC/CC
52	Durance Ph, Monti R., <i>Le long terme comme horizon</i> , Odile Jacob.	AB	
53*	Dussossoy P., <i>Conseils pratiques pour piloter votre PME</i> , Eds Gereso	JJP	
54*	Yves Eonnet et Hervé Manceron, <i>fintech les banques contre-attaquent</i> , Dunod, 167 Pages	FG	
55*	Estival JP, <i>La malédiction des comptes extérieurs de la France</i> , Eds L'Harmattan, 280 p.	JLC	DM
56	Farquet Ch, <i>Histoire du paradis fiscal suisse</i> , Sc. Pö Press	FAN	FP
58*	Fernandez A., <i>Les tableaux de bord du manager innovant</i> , Eds Eyrolles, 320 p.	JJP	
59	Foray D, <i>Economie de la connaissance</i> , Eds La découverte	AB	JFE
60*	Foucart S, <i>des marchés et des dieux</i> , Eds Grasset.	CC	
61*	Fourquet F., <i>Penser la longue durée – contribution à une histoire de la mondialisation</i> , La découverte	AB	
62	Frémeaux Ph, <i>Après Macron</i> , Les petits matins	JLC	
63*	Frézal S., <i>quand les statistiques minent la finance et la société</i> , Eds L'Harmattan, 140 p..	JJP	
64*	Galanti S, <i>Risques financiers, mesures et conséquences</i> , Presses Universitaires de Rennes	FAN	DC
65	Généreux J, <i>La déconomie</i> , Points	DC	
66	Gignard S, Gubert, <i>la caisse des dépôts</i> , Eds Point.		
67	Giordano-spring S., Naro G., <i>Reporting, innovations set société</i> , Eds EMS, 276 p	JJP	
68*	Jean-Paul Guichard, <i>l'émergence de l'empire russe, L'Europe byzantine jusqu'à Catherine II</i> , L'Harmattan, 230 pages.	JLC	
63	Hababbou R, <i>Service gagnant 3.0</i> , First edition, 246 p	DM	
64	Hafield F., <i>Supercroissance</i> , Eds FYP, 249 p	JJP	

69	Harbulot c, <i>L'art de la Guerre Economique</i> , VA Editions, 151 pages	JP	
70	Harribey et al., (économistes attérés), <i>La monnaie. Un enjeu politique</i> , Seuil.	CC	
71	Herlin Ph, <i>Pouvoir d'achat</i> , Eds Eyrolles.	JLC	
72	Heyer E, Lokiec P, Méda, <i>Une autre voie est possible</i> , Eds Flammarion, 360 p.	JLC	
73*	Hollande François, <i>Les leçons du pouvoir</i> , Eds Stock	JJP	
74*	Holz JM, <i>Les très riches heures de l'histoire économique allemande</i> , Eds PUP, 349 p	JJP	
75	Humières d' P., <i>La nature politique de l'entrepreneur</i> , Eds Michel de Maule, 255 p	JJP	
76	Kerdellant Ch., <i>le suicide du capitalisme</i> , Eds R. Lafont	PM	
*77	Krivine H., <i>Comprendre sans prévoir, prévoir sans comprendre</i> , Eds Cassini, 134 p	JJP	
78*	Lallement Ch, <i>Commerce massif de terres : le nouveau monopoly</i> , Editions universitaires Européennes	FP	CC
79	Landier H, <i>Renaissance- Réinventer le travail, réinventer l'entreprise, une urgence pour préserver l'humanité</i> , L'Harmattan	KW	
80	Laurent E, <i>L'impasse collaborative</i> , LLL.	JP	
*81	Laval C, <i>Foucault, Bourdieu et la question néolibérale</i> , Eds La découverte, 262 p.	JJP	
82	de Lietaer B., <i>Créer une monnaie complémentaire</i> , Eds du Bord de l'Eau	DM	
83	Laurier Ph, <i>La monnaie dans tous ses états</i> , Eds Maxima	DC	
84	Legal C, Robert D., <i>Les prédateurs, des milliardaires contre les Etats</i> , Eds Cherche Midi	PM	
85	Lequillet L, François Ecalte, <i>Deficit et dette en temps de crise</i> , Economica	PA	
*86	Macquart I, Chaptal C., <i>L'expérience client et son modèle économique</i> , Eds Designfax, 140 p	FAN	JJP
87*	Mallard Stéphane, <i>Disruption Préparez-vous à changer de monde</i> , Eds Dunod, 245 p.	FG	RB
88	Malmgreen, <i>Signaux, comment s'orienter dans un monde économique</i> , de Boeck, 320 p.	DM	
89	Malquarti M, <i>Pour un nouvel ordre monétaire</i> , Eds Slatkine	CC	
90	Mangot M., <i>le boulot qui cache la forêt</i> , Editions Larousse, 256 pages.	JJP	
91*	Maquin Gabriel, <i>les pionniers du commerce de 1820 à nos jours ? Une aventure passionnante racontée par un apprenti épicier devenu acteur de la grande distribution</i> , Eds GMCii, 387 pages.	JLC	
92	Mars A, <i>La Révolution du partage</i> , Eds Flammarion	CC	
93	Matelly S.et Carole Gomez, <i>Argent sale : à qui profite le crime</i> , Eds Eyrolles	JP	
94*	Mateu JB, <i>Les banques face à leur avenir proche</i> , Eds Eyrolles, 215 p.	JJP	MG
*95	Mathis Jerome, <i>la finance Au cœur de nos vies (tome 1)</i> , Eds Le tremplin des idées, 117 pages.	JLC	KW
96*	Maugenest th, <i>Etienne de Silhouette (1709-1767), Le Ministre Banni de l'histoire de France</i> , Eds La Decouverte	HA	
97*	Menet Nicolas, Benjamin Zimmer, <i>Startup, Arrêtons la Mascarade</i> , Dunod, 2018, 225 pages	JP	
98	Menger PM, Paye S (dir), <i>Big data et traçabilité numérique</i> , Eds Col DdeFrance, 215 p	JJP	DM
99	Claude Meyer, <i>Défis économiques, géopolitiques et culturels</i> , éditions Odile Jacob	JLC	
100	Moreau Defarges Ph, <i>la tentation du repli</i> , Eds O.Jacob	JP	
101*	Morin Edgar et Laurent Bibard, <i>Complexité et organisations : faire face aux défis de demain</i> , Editions Eyrolles, 431 p.	FA	
102	Morel Ch, <i>les décisions absurdes</i> , Eds Gallimard, 257 p	JJP	
103*	Menet N., Benjamin Zimmer, <i>start up arrêtons la mascarade. Contribuer vraiment à l'économie de demain</i> , Dunod, 227 pages	FG	

140	Minc A, <i>Une humble cavalcade dans le monde de demain</i> , Grasset	JLC	
105*	Monnerie S., <i>Stratégie, le strategic design pour piloter sa croissance</i> , Eds Maxima, 247 p.	JJP	
106	Morin E., Bibart L, <i>Complexité et organisations Faire face aux défis de demain</i> , Eds Eyrolles	FAN	
107	Moati Ph, <i>(De) penser la consommation</i> , Eds EMS	PM	
108	Muet PA, <i>un impôt juste c'est possible</i> , Eds Seuil		
109	Nibourel Ch, <i>La révolution du service</i> , Eds Tallandier	DC	
110*	Arnaud Parienty , <i>Le mythe de la « théorie du ruissellement</i> , Eds La découverte, 148 p.	JFE	
111*	Pélessié du Rausas M., <i>Agile et stratège</i> , Eds Eyrolles.	JJP	
*112	Pelletan J., <i>Sociétés sécuritaires ou sociétés de confiance</i> , Eds L'Harmattan	DC	CL
113	Peltier F , <i>le procès de l'argent, Loi de la République contre loi du marché</i> , Editions Albin Michel ,340 pages .	JLC	
114	Petit E., <i>créer et piloter un portefeuille d'ETF</i> Eds EP, 232 p.	JJP	
115*	Peyrelevade J., <i>Changer ou disparaître</i> , Eds de L'Observatoire, 167 p.	JJP	LM
116*	Pharo P, <i>Le capitalisme addictif</i> , PUF	CC	
117	Pim Van Vliet, <i>Un paradoxe financier étonnant</i> , Economica	DC	
118*	Pitron G., <i>la guerre des métaux rares, la face cachée de la transition énergétique et numérique</i> , Eds Les Liens Qui Libèrent	HA	MA/
119*	Plan F., <i>la transmission des savoirs d'expertise par un collectif professionnel</i> , L'harmattan	JJP	
120	Porcher TH, <i>traité d'économie hérétique</i> , Eds Fayard.	RB	
121	Prada M, Rameix G, <i>Droit et finance</i> ,	CC	
122	REF, <i>Revue d'Économie Financière, Finance et inégalités</i> , 268 pages.	JLC	
123*	<i>Revue d'Economie Financière</i> , Prada M, Rameix G, <i>Droit et finance</i> ,	JLC	
124*	<i>Revue d'Economie Financière – 130, le gouvernement d'entreprise, Les nouveaux enjeux</i> , 358 pages	JLC	
125*	Laure claire REILLIER, Benoît REILLIER, <i>Platform strategy - libérez le potentiel des communautés et des réseaux pour accélérer votre croissance</i> , Eds Dunod, 320 pages	FG	
126	Reverre S, <i>Introduction à la Finance de Marché</i> , Eds Economica	DM	JFE
127	Roche Marc, <i>Le brexit va réussir</i> , Eds Albin Michel, 233 pages	KW	
128*	Monnerie S., <i>Stratégie, le strategic design pour piloter sa croissance</i> , Eds Maxima, 247 p.	JJP	
129	Raveaud G, <i>Economie, on n'a pas tout essayé</i> , eds Seuil.		
130*	Roux M., <i>La finance responsable</i> , MA éditions, 236 pages.	JJP	
131	Seville et al., <i>Le management des risques Enjeux et défis pour les PME d'aujourd'hui et de demain</i> , EMS (collectif)	JJP	
132	St Etienne Ch, <i>Osons l'Europe des nations</i> , Eds l'Observatoire	JLC	
133*	Servet JM, <i>l'économie comportementale en question</i> , ECLM,	AB	JJP
134*	Schirmer J, Lehmann-Ortega, Bourdon I., <i>(Re) inventez votre business model par le big data</i> , Eds Dunod	JJP	
*135	Sommerer G, <i>Placements. Muscler votre épargne dès le premier euro</i> , éditions du Rocher, 235 pages	JLC	
136*	Simon Fx, Drevetton B, <i>50 Schémas pour comprendre La Finance</i> , Editions Eyrolles.	JLC	DC
137	Sterdyniak H (coord), <i>Macron, un mauvais tournant</i> , Eds LLL.		

138*	Taleb N, <i>Jouer sa peau. Asymétries cachées dans la vie quotidienne</i> , Les belles lettres, 377 p	JJP	MG
139	Thaler RH., <i>Misbehaving</i> , Eds Seuil	PA	
140	Tissier D, <i>Management situationnel</i> , Eds Eyrolles	FA	
*141	Tooze A., <i>crashed : comment une décennie de crise financière a changé le monde</i> , Eds Les belles Lettres, 766 pages.	JJP	
142	Voisin S, Jean-Baptiste Bellon, <i>Detox finance : aider les banques à ne pas replonger</i> , Eds Eyrolles	JJP	
143	Whitmore J, <i>Le guide du coaching au service de la performance</i> , Eds Maxima	JJP	

ALEXANDRE L., *La guerre des intelligences*, Eds JC Lattès, 250 p.

L'auteur affirme que l'intelligence artificielle est « toujours totalement inintelligente », mais que la révolution numérique actuelle, avec le *deep learning*, a rendu la machine apprenante. Il prédit qu'il faudra encore une décennie avant que l'ordinateur puisse rivaliser avec le cerveau humain. Les conséquences de cette rivalité seront « gigantesques » dans tous les secteurs de l'économie et de la société. Il fustige la timidité des français (les mésaventures de la CNIL) face à l'audace des GAFAs, des NATU et des BTAX. Il montre le caractère rétrograde de l'enseignement et de l'éducation occidentale, qui contribuent à creuser les inégalités intellectuelles. Il remarque que le coût de fabrication des cerveaux industriels est nettement inférieur à celui de la formation d'un jeune français. Il estime que la solution est dans l'individualisation de l'enseignement, notamment grâce au *machine learning*, et il prône une « école transhumaniste », dont il redoute toutefois le caractère utopique en l'état actuel des réflexions sur « l'humain augmenté ».

Laurent Alexandre est chirurgien, énarque et, entrepreneur et futurologue.

JJ Pluchart

Clarisse ANGELIER – Jeanne COUROUBLE, *ces innovateurs createurs de croissance, Quand doctorat se conjugue avec entrepreneuriat*, Eds Eyrolles, 183 pages

Cette parution saluée et préfacée par la Ministre de l'Enseignement Supérieur, apparaît doublement originale : D'une part elle associe un duo d'auteurs (les duos sont plus généralement paritaires), complémentaires dans leurs expériences, l'une scientifique, l'autre entrepreneuriale et partageant la même vision, celle d'une certaine idée de la croissance. Et d'autre part par leur volonté affirmée de démontrer que contrairement à nombre d'idées reçues, il existe un pont vertueux entre un parcours universitaire, aussi brillant soit-il et l'engagement dans le monde de l'entrepreneuriat et l'innovation. A travers le portrait de « docteurs créateurs d'innovation et de croissance », les auteures proposent une pédagogie de la croissance et de ses leviers en soulignant les facteurs en œuvre et ses « règles d'or ». Avec un rappel qui est l'expression même du bon sens : « la saine croissance doit s'accompagner d'une vigilance sur son impact « biotope ». Dans un environnement fragilisé le monde se réinvente une croissance soutenable et les innovations impacteront mécaniquement les générations suivantes. La volonté politique qui a gouverné l'engouement pour les start-ups s'applique désormais à leur croissance et le héros de cette aventure au plus long cours et est restera l'entrepreneur. Une incitation à voir grand et à embrasser le Monde !

Clarisse Angelier Docteur ès-sciences des matériaux est déléguée générale de l'ANRT. Jeanne Courouble est créatrice d'entreprise, maître de conférences à HEC Entrepreneurs, Colonel de la réserve citoyenne et auteure d'ouvrages sur la création d'entreprises et le management.

Jean-Louis Chambon

ARNAUD G., FUGIER P., VIDAILLET B., *Psychanalyse des organisations*, Eds Eres, 408 pages.

Cet ouvrage original et ambitieux analyse les apports aux sciences des organisations (entreprises, administrations, associations...), de la psychanalyse et de ses multiples dérivés (psychosociologie, socioanalyse, sociologie clinique, socio-psychanalyse, psychodynamique du travail...). Les auteurs revisitent les concepts analytiques (inconscient, refoulement, topique, pulsion, angoisse, désir...) et les thématiques psychosociologiques (subjectivation, construction du lien social, changement organisationnel, souffrance au

travail, développement personnel...). Ces disciplines portent « sur ce qui manque à l'organisation » (Lacan) et sont encore largement méconnues bien que leur maîtrise est de plus en plus exigée pour gérer les organisations du XXI^e siècle. Ces théories ont été engendrées par de multiples « sociétés savantes » dont l'ouvrage retrace l'historique et présente les travaux. Les auteurs commentent ainsi les textes fondateurs et les expériences significatives qui marquent ces divers champs. Leurs réflexions sont étayées par un vaste état de l'art et par de nombreux cas cliniques. Après avoir rappelé l'approche freudienne originelle des groupes et des foules, les auteurs explorent les premières visions psychanalytiques des groupes et des institutions (Anzieu, Amado) et déchiffrent la lecture des organisations proposée par Lacan (basée sur les notions de désir et de subjectivation). Ils présentent ensuite les fondements de la socioanalyse (Tavistock Institute, Bion, Jaques) et la psychosociologie (le leadership selon Zalevski, les pathologies organisationnelles selon Kets de Vries). Une autre partie du livre est consacrée à l'analyse dialectique (le coût de l'excellence selon Aubert et de Gaulejac) et à la psychanalyse d'orientation psychanalytique (Pagès, Enriquez). Les auteurs abordent ensuite la sociologie clinique qui analyse les processus sociaux et psychiques (notamment la souffrance au travail) dans lesquels sont engagés les acteurs des organisations (de Gaulejac, Roche), ainsi que les approches cliniques en sciences sociales (Barus-Michel, Giust-Desprairies). Ces champs sont balisés par les travaux du Laboratoire de Changement Social de l'université Paris 7, qui critiquent notamment les théories standard (qualifiées de « management de l'âme ») sur le développement personnel. Les auteurs s'intéressent également à la psychosociologie clinique (initiée par Lagache), qui observe les processus organisationnels et leurs enjeux inconscients. L'ouvrage présente enfin les fondamentaux de la psychodynamique du travail (« la souffrance en France, selon Dejours), qui porte sur la santé mentale de l'homme au travail et sur la transformation nécessaire de la coordination en coopération au sein de « collectifs de travail ». Le lancement de l'ouvrage – dont la lecture s'impose à tous les acteurs sociaux du XXI^e siècle - a donné lieu à un colloque organisé le 25 mai 2018 par l'ESCP, qui a réuni les auteurs du livre et les principaux chercheurs français qui y sont mentionnés.

G.Arnaud est professeur de psychologie des organisations à l'ESCP. P.Frugier est maître de conférences en sciences de l'éducation à l'université de Cergy et B.Vidaillet est professeur à l'université de Créteil.

JJ Pluchart

Patrick ARTUS, Marie-Paule VIRARD, *Et si les salariés se révoltaient ?*, Fayard - 172 pages

Les nouvelles technologies détruisent des emplois mais d'autres sont créés. C'est ce que Schumpeter appelle la « destruction créatrice ». En réalité, il arrive souvent que ces nouveaux emplois sont nettement moins qualifiés : les salariés vivent dans des conditions précaires. Certains pays ont un taux de chômage faible. En ce qui concerne l'Allemagne, ce résultat est obtenu par l'existence de « minijobs » peu rémunérés. Et que dire des contrats « zéro heures » pratiqués au Royaume-Uni? Tout ceci concourt à créer un salariat qui se paupérise. La répartition de la valeur ajoutée dégagée par l'entreprise est plutôt en faveur de cette dernière. Les dirigeants sont exhortés par leurs actionnaires à produire des résultats toujours plus élevés, ce qui conduit invariablement vers une pression sur les salaires. De ce fait, les déséquilibres entre riches et pauvres vont grandissant. Les jeunes sont très préoccupés par cette situation : malgré leurs diplômes durement acquis, ils sont obligés d'accepter des emplois ne correspondant pas à leur formation. Attention à la frustration que ces situations génèrent. Une piste à suivre pour sortir de cette impasse : pratiquer une politique de formation professionnelle, adaptée au marché du travail, et qui donne des perspectives d'évolution. L'Europe pourrait également encourager les pays dans cette démarche.

Renzo Borsato

BAHUON André-Paul, Jean-Jacques PLUCHART, *le financier, le juriste et le geek. Les défis des métiers du conseil, du chiffre et du droit.* Préface de Jean-Bernard MATEU, Editions Maxima – 322 pages

Face à l'arrivée de l'ère de la « data », les métiers du conseil, du chiffre et du droit se trouvent placés devant un des nouveaux grands défis d'adaptation de leur belle histoire. Ils ont su en relever de nombreux, et celui-ci vise

une cohabitation à inventer entre leurs trois composantes, le financier, le juriste et le geek. Cette convergence entre d'une part, l'expert-comptable et l'avocat, qui exercent leurs activités dans un cadre sur-réglementé, et le geek d'autre part qui paraît promis à surfer dans un univers ouvert, mondialisé et sous réglementé, n'est pas spontanément acquise ; car si l'économie de marché considère globalement le financier et le juriste comme des tiers de confiance, ce statut est encore loin d'être acquis pour les nouveaux entrants (geek) qui pourtant prétendent « challenger » les positions établies et les règles du jeu actuelles (la *blockchain*). Aussi tout le mérite des grands experts de ces trois domaines qui sont réunis dans ce collectif dirigé par André-Paul Bahuon et Jean-Jacques Pluchart, et brillamment préfacé par Jean-Bernard Mateu, est d'ouvrir par de lumineux éclairages, des pistes nouvelles, en levant les obstacles, les oppositions et les risques pour s'engager dans la transition digitale qui inéluctablement va transformer ces métiers : Comment réinventer les stratégies, organiser de nouvelles plateformes, numériser les PME, digitaliser les processus de notation et mettre la finance au service de ces professions ? Les entrepreneurs comme les praticiens, les enseignants et les étudiants de ces domaines, trouveront dans cette parution, particulièrement bien documentée, des éléments de réponse, des analyses sans concession directement opérationnelles dans les domaines de la cyber sécurité et du développement de l'intelligence artificielle qui s'accompagne de risques pour l'emploi et d'une déshumanisation possible de la Société. «Toute menace pour les uns est aussi opportunité pour les autres.... », aimait à rappeler Raymond Aron. Nul doute que l'expertise et la grande sagesse acquise au fil des temps, par les métiers du conseil, du droit et du chiffre, leur donnent fort justement de nouvelles opportunités pour accompagner leurs clients dans les services à haute valeur ajoutée, sécurisés et dans le sens de l'intérêt général.

Jean-Louis Chambon

Antonin BERGEAUD, Gilbert CETTE, Rémy LECAT, *Le bel avenir de la croissance, Leçons du XX^e siècle pour le futur*, Eds Odile Jacob

L'histoire de la croissance économique a connu une longue période de stagnation très lente entre 0 et 1% et a commencé à croître avec la première révolution industrielle de la fin du XIX^e siècle et s'est accélérée après la deuxième guerre mondiale. Le principal vecteur de la croissance, donc de l'augmentation du niveau de vie est les gains de productivité, eux même portés par l'innovation. Cependant celle-ci ne se diffuse pas de manière synchrone. La convergence vers le niveau vie américain, à environ 80%, ne s'est produite qu'à la fin des années 80 pour l'Europe et le Japon. A cette période, ces trois régions représentent 60% du PIB mondial, le bloc de l'Est environ 13%, l'Asie 13%, l'Amérique latine et le reste du monde se partageant les 14% restants. La période 2000/15 a marqué le rattrapage phénoménal des pays en voie de développement. Leur PIB a été multiplié par 2,5 quand dans le même temps celui de l'occident croissait de 30%.

Dès lors, la question de la perspective de ces gains de productivité est cruciale. La stagnation constatée depuis quelques années est-elle amenée à perdurer ou sommes nous en période de transition à l'aube de la troisième révolution industrielle ? Dans ce cas quid de l'impact sur l'emploi ? Des réformes structurelles de nos institutions, de notre formation professionnelle, de l'enseignement, pour être prêts à affronter des chocs dont nous ne soupçonnons pas l'ampleur sont le principal défi de cette révolution numérique afin de diffuser et d'utiliser pleinement ces technologies pour élever de façon pérenne la productivité, donc le PIB, et/ou de l'emploi.

Les auteurs présentent des pistes pour lutter contre les idées reçues, pour démontrer qu'il n'y a pas d'incompatibilité entre croissance et préservation de l'environnement et présentent différentes stratégies pour la mise en place des nécessaires réformes structurelles. Une bonne bouffée d'optimisme qui laisse penser que la croissance du XXI^e siècle pourrait se rapprocher de celle, inédite par son ampleur dans l'histoire de l'humanité, du XX^e siècle.

Philippe Alezard

Henri BERGERON, Patrick Castel , Sophie Dubuisson- quellier, Jeanne Lazarus , Etienne Nouguez Olivier Pilmis, *Le biais comportementaliste*, Les presses SciencesPo 120 pages, s octobre 2018.

Ce petit précis revient sur la « Success-story » qu' a rencontré l' Economie Comportementale dans le monde académique , en consacrant ses chercheurs vedettes , prix Nobel , daniel Kahnemann , Thaler , Ariely entre autres et en inspirant les politiques publiques dans de nombreux pays. En effet , toute une série de biais cognitifs , altérant la rationalité des décisions (conformisme , aversion au risque ,ou à la perte , surestime de soi , préférence pour le court terme etc) peuvent être encadrés par des techniques qui visent à modifier les comportements : Ainsi les « Nudges » ,(en anglais.. pousser du coude..) sont à la mode ,et apparaissent faciles à mettre en œuvre et peu onéreux. Orienter les choix des citoyens , sans qu' ils aient besoin d' y réfléchir, de façon indolore et discrète, est devenu un objectif central, pour favoriser la résolution des problèmes de Société. Les auteurs s'interrogent toutefois sur le point de savoir s' il est possible de réduire l' action publique à une affaire de comportement individuel. Ainsi passent-ils en revue d' une analyse critique les savoirs comportementaux et leur applications, pour apporter des éléments de réponse et s' interroger sur le succès et les limites de cette approche , en soulignant in fine qu' à leur sens « ..les sciences non comportementales n' appartiennent pas à » l'ancien monde » : l'histoire, la sociologie ,la science politique sont plus que jamais nécessaires pour « faire Société » une performance collective ,remarquée et remarquable, de regards croisés sur une actualité qui interroge tous publics.

Les co- auteurs sont chercheurs au centre de sociologie des organisations (CSO sciences po)

Jean-Louis Chambon

BERSINGER S., *Promenade au pays de l'économie, Préface de Jean-Louis Chambon*, Editions Ellipses – 220 pages e

Un souffle de fraîcheur accompagne cette parution par sa liberté de ton et une écriture aérée, apanage de la jeunesse mais qui marque aussi sans aucun doute l'éclosion d'un nouveau talent. C'est aussi une nécessité car l'économie est parfois perçue comme une discipline obscure et aride, d'où le surnom peu flatteur de « science lugubre ».C'est donc à une promenade dans cette discipline pourtant fascinante que vous convie ce livre, avec le moins de jargon possible et aucune équation barbare. Le lecteur se promènera de théories en cas concrets, des mécanismes de la création monétaire ou de la balance des paiements, du France à la Russie en passant par la Thaïlande, la Russie, l'Argentine ou la France du XVIIIème siècle. Récidiviste (il a publié l'Economie en clair en 2016) l'auteur participe ainsi à ce noble combat contre l'inculture économique, grand fléau national qui bloque tout changement « sans révolution ». Comme le remarquait déjà Jules Payot, dans la faillite de l'enseignement « ...le véritable talent est le talent d'agir.... » c'est tout le mérite de ce jeune et promoteur auteur.

Sylvain Bersinger est titulaire d'un master en finance de Lyon 2, enseigne les sciences économiques et sociales dans le secondaire.

Jean-Louis Chambon

BLANCHETON B, *Grandes questions d'Economie du XXIe siècle*, Editions Ellipses, 257 pages

La croissance est-elle soutenable ? Depuis la crise des subprimes, le spectre de la stagnation séculaire, introduite par l'économiste Alvin Hansen, plane sur l'économie mondiale et alimente de nombreux débats économiques et politiques. Lors de la dernière campagne présidentielle américaine, M. Donald Trump promettait un rebond de la croissance, avec un objectif de 4%, prônant un retour au protectionnisme. Cela sonne-t-il pour autant le glas de la mondialisation ? Certains considèrent la victoire du Brexit, lors du référendum de juin 2016, comme un rejet de la mondialisation et le début de la désintégration de l'Europe, malade d'un déficit d'intégration politique et d'une absence de modèle social. Cet exemple ne remet pas pour autant en question l'avenir de la mondialisation mais témoigne d'une autre crise, celle de la consolidation. Ainsi, la mondialisation, la croissance économique sont deux des treize grandes questions abordées dans cet ouvrage qui propose aux lecteurs un éclairage historique de la pensée économique et des pistes de réflexion sur des enjeux économiques majeurs du XXIe siècle.

L'auteur est maître de conférences en Sciences Economiques à l'université d'Orléans et chercheur au laboratoire d'Economie d'Orléans (LEO, CNRS).

Florence Anglès

BLANQUE Pascal, *The economic and financial order*, Eds Economica, 444 pages.

Le message du livre est provocateur. L'économie moderne doit être refondée par la philosophie, comme l'avait anticipée son père fondateur, Adam Smith, au dix-huitième siècle. «C'est l'apport de la philosophie qui permet à l'économie de s'affranchir du manque de réalisme qui l'emprisonne ». Le personnage central du livre est le «sujet» - l'agent économique - qui prend les décisions influençant le fonctionnement de l'économie et des finances modernes. Ce sujet ne ressemble en rien à sa caricature classique – *l'homo economicus* - individu rationnel, autosuffisant, maximisant l'utilité. Le sujet est une créature animée par ses propres expériences, perceptions, histoire et habitudes, qui façonnent son comportement. Si le sujet affiche une «rationalité limitée» dans sa relation avec le monde, c'est parce que la théorie positive des marchés repose sur les aspects objectifs du comportement humain, tout en excluant ses facteurs subjectifs. La mathématisation de l'économie en a fait une discipline apparemment rigoureuse, car supposant une rationalité absolue du sujet, sans référence au temps ou à la mémoire. L'économie moderne ignore les perceptions subjectives du sujet face au monde réel, désordonné et non-linéaire. «L'économie appartient au monde de la perception plutôt qu'au monde décrit par la science». La théorie économique repose sur deux hypothèses simplifiées: les prix dépendent des informations disponibles sur les bénéfices futurs ; ces derniers peuvent être prédits avec précision et influencent toujours les attentes collectives. Les marchés sont à l'équilibre et toute variation de prix inexpliquée suit une marche aléatoire. Le passé est largement ignoré; la perception des informations disponibles par le sujet est simplifiée ; les attentes collectives sont déduites.... «Réduire le sujet à une figure de rationalité absolue....réduit la notion de risque à la partie de l'incertitude qui s'apparente au tirage au sort qui peut être mesuré par la science des probabilités. La même observation s'applique à la notion de risque, présenté comme un objet externe du monde physique que le sujet accepte passivement sans pouvoir le modifier. Cela donne la fausse impression que l'inconnu peut être connu et contrôlé objectivement à l'avance. Le sujet est plus conscient de l'incertitude que du risque. Les nouvelles informations ne sont pas pertinentes, sauf si elles modifient les attentes à long terme en fonction des expériences passées. Par conséquent, une partie de l'incertitude peut être réduite grâce à une considération meilleure et plus réaliste du sujet, de ses perceptions et de sa réalité. L'auteur propose une reformulation en quatre points de la théorie des marchés: substituer la notion d'incertitude à celle de risque; remplacer la notion de rendement sous sa forme annualisée par des rendements dépendant du cheminement; introduire la notion de liquidité, car tous les actifs ne sont pas échangeables à un moment donné et adopter des investissements multi-horizons et multi-scénarios.

L'auteur conclut : «Notre époque souffre d'une crise intellectuelle qui, en toute période charnière, est la source de tout ce qui s'ensuit. Cette crise conceptuelle entrave la détermination du diagnostic et la sélection des outils ».

Pascal Blanqué est responsable mondial des investissements chez Amundi.

JJ Pluchart

BOSTROM N., *Super intelligence*, Eds Dunod, 491 p.

L'auteur est un spécialiste reconnu du transhumanisme. Il s'interroge sur l'avenir de l'intelligence artificielle et sur ses répercussions sur la société. Ses premiers travaux ont notamment inspiré les appels à la vigilance de Stephen Hawking et d'Elon Musk. Il s'interroge sur la date de mise en service d'une machine « super intelligente » pouvant relayer l'intelligence humaine. Il reconnaît que les « artefacts mécaniques » peuvent reproduire des raisonnements complexes mais peuvent difficilement modéliser l'expérience et les émotions. Il se demande ce que sera « l'être humain augmenté » et si son avènement sera un des événements marquants de l'histoire de l'humanité. Il conseille de réfléchir dès à présent aux avancées positives pour l'homme de la démultiplication par la machine de ses capacités cognitives.

Nick Bostrom est professeur à l'université d'Oxford et directeur du Future of Humanity Institute.

J-J. Pluchart

BOULEAU Nicolas : *Le mensonge de la finance - Les mathématiques, le signal-prix et la planète*. Editions de l'Atelier, février 2018.

Dans cet ouvrage brillant et iconoclaste l'auteur nous rappelle à quel point notre système économique libéral est structuré par les marchés financiers et à quel point cela nous induit en erreur. La logique de marché est devenue une référence pour toutes nos décisions collectives, or cette logique est largement biaisée, en particulier par la volatilité. Indissociable de la spéculation, cette volatilité est un révélateur d'inquiétude qui entretient des mouvements aléatoires et donc un flou total sur les vraies tendances. En effet, dans ce fonctionnement, les opinions et relations entre intervenants comptent davantage que les caractéristiques intrinsèques du bien échangé. Nicolas Bouleau explique également comment le système d'assurance basé sur les produits dérivés introduit un aléa moral et donc un biais supplémentaire dans la rationalité entrepreneuriale. Ces effets combinés brouillent le signal-prix et créent une myopie générale. Ainsi, contrairement à l'idée généralement reçue, le prix d'une ressource n'augmente pas en fonction de sa rareté, et les marchés ne restituent pas la réalité des ressources disponibles ni la dégradation de la planète. L'auteur rappelle de douloureux constats : la crise du productivisme agricole avec la baisse des rendements, l'empoisonnement des sols, la raréfaction de l'eau douce, la baisse des ressources halieutiques, la déforestation, l'érosion de la biodiversité et les multiples pollutions qui condamnent notre environnement. En conclusion l'efficacité des marchés financiers est une supercherie révélée par les successions de crises, les inégalités, le court-termisme dramatique, et la contradiction entre une croissance continue et des ressources limitées. Les indications des marchés ne peuvent donc constituer une référence pour nos décisions collectives. L'enjeu est de sortir de la « culture du déchet » telle que décrite par le Pape dans son encyclique « laudate si » ; à défaut, le système actuel ne peut conduire qu'à l'effondrement. Outre l'adaptation de nos institutions, la solution est de créer d'autres indicateurs s'appuyant sur une démarche scientifique, et non financière, pour mesurer les tendances déterminante de notre environnement et de notre survie à long terme.

Nicolas Bouleau est mathématicien et philosophe des sciences, essayiste dans les domaines de la connaissance et de l'environnement. Directeur de recherche au CNRS, directeur de la chaire Energie et prospérité. Il était membre de la commission Stern-Stiglitz qui a remis son rapport sur le prix du carbone en 2017. Il a reçu plusieurs distinctions prestigieuses dans les domaines de l'industrie, des sciences et de l'économie financière.

Fabienne Audigier

Nicolas BOUZOU – Julia de FUNÈS , *la comédie (in)humaine, Comment les Entreprises font fuir les meilleurs*, L'Observatoire, 168 pages.

Le travail demeure le thème privilégié de l'activité économique et sociale de rentrée. Les projets de loi portés par la Ministre Muriel Penicaud, la loi « avenir professionnel (formation, allocation chômage, etc...) alimentent les réflexions de l'ensemble des parties prenantes, à la fois sur le sens et l'avenir du travail. Semblablement les publications en la matière occupent un rang de choix : la priorité donnée au travail et à l'emploi pour la compétitivité nationale est peu contestée. Mais de quel travail parle-t-on, public ou privé, précaire ou choisi ? Le contenu des activités professionnelles manque de sens et l'affectio societatis pour l'Entreprise, s'érode et certains évoquent le monde de l'absurdie du travail grandissant. C'est précisément cette réflexion que propose ce nouveau duo d'auteurs, réunissant une philosophe et un économiste de grands talents. Ainsi au fil des pages se dessine un tableau sans concession de cette tragi-comédie, porté par les dérives d'un management contre productif « du monde ancien », accompagné de dysfonctionnements divers et variés qui font fuir les talents au lieu de les attirer dans les organisations productives, Entreprises, grandes ou petites qui se cherchent encore et toujours « un objet social digne du XXIème siècle. Pour les auteurs ces vieux modèles d'organisation sont avant tout la conséquence d'une forme d'illusion collective qui substitue l'impérieuse nécessité d'une réforme de fond à des gadgets, séminaires plus ou moins exotiques, innovations douteuses, séances de créativité forcées... Le grand mérite des auteurs est de proposer à la lumière de leur riche expérience de consultants en Entreprises, des pistes d'actions recouvrant quinze propositions et valorisant cinq qualités : la capacité à innover, l'audace, le courage, la simplicité et la confiance. Travailler mieux et être « heureux au travail » pour retrouver la part de rêve déjà perceptible dans la devise Kantienne des lumières : « sapere aude ...ose savoir »... Les auteurs, défenseurs acharnés de la libre Entreprise confirment leurs convictions selon laquelle le plus court chemin pour redonner du sens à leur travail passe par la liberté d'expression de l'intelligence critique des salariés. Une

comédie (in)humaine, certes.....mais pour laquelle l'Entreprise « ...demeure le plus fabuleux outil... » pour permettre à chacun de se réaliser et donner un sens à sa vie au travail et donc à sa vie tout simplement.

Docteure en philosophie également diplômée en RH, Julia de Funès est notamment l'auteur de Socrate au pays des process (Flammarion). Economiste et essayiste, directeur du cabinet de conseil Astères, Nicolas Bouzou est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages, dont le très remarqué Le travail est l'avenir de l'homme (Editions de l'Observatoire)

Jean-Louis Chambon

ALAIN DESREUMAUX, Jean-Pierre BRECHET , Repenser l'entreprise : une théorie de l'entreprise fondée sur le Projet, Eds Septentrion.

Les auteurs retracent la généalogie du concept diffus d'entreprise : instrument de production, arrangement contractuel, coalition politique, nœud de contrats, adaptation aux défaillances du marché, pool de ressources... Ils retracent ensuite les figures de l'entrepreneur : créateur, organisateur, preneur de risques, leader, responsable, intégrateur de ressources... Les auteurs proposent de substituer à ces paradigmes la Théorie de l'Entreprise Fondée sur le Projet (TEFP). L'entreprise est en effet un projet collectif avec un statut de bien commun, dont la mission est de développer des projets créateurs de valeur financière, sociale, sociétale et environnementale. La nouvelle théorie puise ses principes et ses représentations dans la littérature académique sur le management de projet, mais aussi sur la gouvernance des organisations et sur l'économie sociale. La TEF est une réponse théorique exigeante aux débats actuels sur les fondements, les finalités et les modes de fonctionnement des entreprises du XXI^e siècle.

Les auteurs sont professeurs des universités spécialistes reconnus du management des entreprises.

J-J. Pluchart

BRYNJOLFSSON E, Andrew MCAFEE, Des machines, des plateformes et des foules, O.Jacob.

Depuis l'ère du PC il y a trente ans, l'âge de l'internet il y a vingt ans et celui du smartphone il y a dix ans, les esprits, les machines et les plateformes se combinent et recombinaient de façon puissante grâce au progrès technologique. Les auteurs nous présentent une approche de cette mutation du monde numérique que nous vivons au travers d'une vision inédite de l'intelligence artificielle, de son déploiement dans les plateformes numériques, de son exploitation par le biais du « revenue management » et des modifications qu'elle implique dans l'organisation du travail. Le livre s'articule en trois parties.

Le paradoxe de Polanyi, « nous savons plus que nous ne disons », semblait être la barrière infranchissable, protectrice pour certains contre l'intelligence artificielle. Elle fut dépassée en août 2016 quand DeepMind de Google battit le champion incontesté du jeu de Go. Dès lors les questions autour de ce que nous sommes et ce que les ordinateurs ne sont pas, les machines ont-elles de l'esprit, de la capacité créative, de la capacité d'apprentissage, de l'humanité constituent la première partie.

La deuxième partie pose le problème des nouvelles économies. Celle des biens informationnels, qui a pour propriétés la perfection par la numérisation et la gratuité, ou plus exactement duplication à coût marginal nul, et celle des réseaux qui introduit une troisième propriété, l'instantanéité. Combinées elles ont créé les plateformes et disrupté nombre de secteurs activités. Associées aux smartphones, elles réduisent les asymétries d'information et captent ou créent de la valeur dans l'économie des biens physiques et se diffusent dans le reste de l'économie par le O2O, « Online to Offline ».

Dans la troisième partie, les auteurs montrent comment « la foule », l'ensemble des participants et des pratiques en capacités par le net, diverse, immense, désordonnée et largement incontrôlable, est capable d'auto-organisation, d'interaction, de vérifiabilité, permettant de générer des produits et services et des initiatives pionnières telle Wikipédia, les monnaies virtuelles, la blockchain.

A lire pour comprendre les implications économiques et sociétales de l'intelligence artificielle et appréhender un futur dans lequel nous travaillerons avec des machines capables de nous comprendre, de nous parler, de réagir de façon appropriée, de se mouvoir dans l'environnement et de se piloter elles-mêmes.

Ph Alezard

BURGUIERE F. (dir.), *Les dettes publiques à la dérive*, Préface de Georges Pebereau, Eds Eyrolles.

Ce douzième ouvrage collectif de la collection Turgot soulève les problématiques engendrées par la dérive des déficits budgétaires et des dettes publiques des pays développés et en développement. Il est organisé en trois parties. La première présente la doctrine de Turgot en matière d'endettement de l'Etat, puis les paradigmes anciens et modernes de l'endettement public, et enfin, les principaux modes de régulation de la dette. La seconde partie s'interroge sur la portée et les limites de l'endettement souverain : le *quantitative easing* est-il réversible ? La nouvelle politique budgétaire américaine est-elle laxiste ? La dette chinoise va-t-elle se creuser ? La dette publique pénalise ou favorise-t-elle la croissance économique de l'Europe ? ... La troisième partie s'efforce de répondre à diverses questions sur la quasi-disparition des actifs financiers sans risques - et notamment des obligations d'Etat -, sur les nouvelles contraintes des financements privés des entreprises dans un environnement de faibles taux, sur les nouveaux modèles bancaires.... Les auteurs s'interrogent en conclusion sur les critères permettant de distinguer les « bonnes » des « mauvaises » dettes. Ils craignent une multiplication des « scénarios grecs », lorsque le relèvement inéluctable des taux rendra certaines dettes publiques insoutenables. Ces analyses permettent de mieux comprendre certains paradoxes de l'économie du XXI^e siècle. L'ouvrage est préfacé par Georges Pebereau.

Les auteurs sont des membres du cercle Turgot, dont plusieurs ont reçu un prix Turgot.

J-J. Pluchart

CAILLETEAU Pierre, *La vulnérabilité du système financier mondial*, Economica, 178 p. Préface de Jean Claude Trichet.

Dix ans après, le souvenir de la plus grande crise de l'après-guerre commence à s'estomper. Les bonus des traders de Wall Street ont presque retrouvé leur niveau d'avant crise. Les actions et les réformes entreprises pour amortir le choc et stabiliser le système financier ont-elles porté leurs fruits? Dans cet ouvrage ramassé, Pierre Cailleteau rappelle les mesures prises et leur coût, économique, social et politique et fait une analyse de la situation actuelle au travers de trois questions majeures: la finance internationale est-elle stabilisée, La finance globale est-elle maîtrisée et les gouvernements pourraient-ils faire face à une réplique. L'auteur, au travers d'analyses du fonctionnement des principaux moteurs de la finance moderne, relations interbancaires, shadow banking, titrisation, création monétaire, endettement généralisé suite aux QE..., montre que la finance ne cesse de croître en taille et en rapidité et pose la question peut être la plus importante: quelle est la valeur sociale de la finance? Il apporte également de pistes de solutions aux faiblesses qu'il décrit et milite pour que les milieux financiers ne s'endorment pas sur les succès relatifs de leurs réformes et entreprennent des réformes plus radicales de leur fonctionnement pour éviter, ou retarder, la prochaine grande crise. Un des grands intérêts de cet ouvrage consiste aussi dans la qualité des descriptions et explications des phénomènes de la finance internationale qui, sans être simplistes, permettront aux non-initiés de comprendre ce monde complexe.

Pierre Cailleteau est senior adviser chez Lazard et a une longue carrière dans la finance internationale, notamment au FMI, à la BRI et à la banque de France.

C. Chouffier

Stephane CARCILLO et Marie-Anne VALFORT, *les discriminations au travail, Femmes, ethnicité, âge, apparence*, Sciences Po presse, 272 pages.

Selon la Déclaration universelle des Droits de l'homme, dans son article XXIII, « ... toute personne a droit au travail, dans des conditions équitables, sans aucune discrimination, à travail égal, salaire égal... » chacun sait que cette exigence est loin d'être universelle, le travail-esclavage des enfants dans de trop nombreux pays, l

'exploitation des minorités sont autant d' atteintes à la dignité humaine , des situations qui paraissent lointaines et que l'hyper communication médiatique s'empresse de noyer dans l' océan des turpitudes de la planète.

Pourtant, ici et maintenant , dans notre bon vieux pays , la discrimination au travail reste omniprésente, et s'insinue dans toutes les étapes du parcours professionnel, de la candidature à l'embauche, en passant par la perte d'un emploi , et les chances de promotion Le pire ,c'est qu'elle se manifeste même, dès les années d'éducation , influençant l' acquisition de compétences ,comme le choix de carrière.

Ainsi les analyses les plus récentes ont pu montrer que dans un large éventail de groupes sociaux le simple fait de votre « condition humaine » , d'être Femme ,Senior , LGBT , ou d' appartenir à une minorité ethnique ou religieuse, ou bien encore l' apparence physique pouvait vous conduire à être discriminé au travail Les causes de ce fléau , les coûts économiques , sociaux qu' il représente font l'objet de nombreuses études , de recherches et d' expérimentations , et de propositions correctives qui souvent cèdent par trop à la facilité , en avançant essentiellement des mesures punitives qui s'avèrent contre-productives

Pourtant ces discriminations ne sont en rien une fatalité .elles peuvent être combattues par des dispositions publiques et éducatives , le bon sens ,et une lutte tenace contre les préjugés de tous types C'est ce que démontrent entre autres , ce remarquable ouvrage de ce duo d'auteurs très complémentaire, à travers une analyse très documentée et accessible au plus grand nombre

Comme le pensait Jean Rostand : « .. ce n'est pas parce qu'il y a effectivement des différences entre les hommes qu' il faut en conclure de la suprématie des uns par rapport aux autres :il ne faut pas confondre différence et inégalité . »

Tout en se souvenant aussi , avec un zeste de lucidité , que « .. si on réussit rarement contre son patron , on peut en revanche réussir sans lui.. »

Jean Louis Chambon

CATHALA François, DANS le CIEL du MAROC. L'aviation française au Maroc, Préface du Général René Perret
La BA724 « Capitaine Petitjean » de Fès, 392 pages

La longue histoire des relations franco-marocaines repose à la fois sur la présence française à travers son « protectorat » et l'émergence dès le début du XXème siècle de l'aéronautique militaire. En effet dès le 30 Mars 1912, la convention de Fès instaurant le protectorat français, s'est accompagnée des premiers avions français déployés dans « le ciel du Maroc ». Ainsi s'est ouverte la voie de l'aviation militaire au Maroc avec un cheminement jalonné de découvertes, d'exploits, de victoires et de drames, créant ce lien indéfectible entre les deux nations.François Cathala, auteur atypique, additionnant le parcours de militaire et de banquier informaticien, confirme dans ce nouvel ouvrage ses talents d'historien qu'il avait su montrer dans la chanson de Craonne, son premier livre paru en 2014.Cet ouvrage enrichi de nombreuses recherches très documentées, traite tout à la fois de l'histoire du Maroc et de celle de la ville de Fès à travers ce focus sur l'aviation militaire et en filigrane, l'ombre portée du Maréchal Lyautey.C'est aussi un juste et vibrant hommage aux aviateurs morts dans l'accomplissement de leurs missions, sur lesquelles le Général Perret, ancien commandant de la force aérienne de projection, et président d'honneur des « ailes brisées », revient largement en évoquant le projet de création d'un mémorial des aviateurs.Conçu comme un devoir de mémoire et une contribution au lien Armée-Nation, cette parution montre aussi, à travers cet exemple de l'aviation française au Maroc, comment par un long cheminement, l'aviation militaire a su trouver sa pleine autonomie en devenant l'Armée de l'Air et en faisant reconnaître ses spécificités à côté de ses consœurs des Armées.Remarquable à la fois par une abondante documentation historique et un regard de spectateur engagé.

François Cathala né à Fès, ancien dirigeant dans un groupe bancaire et vice-président de l'Association des Anciens de Fès est délégué de l'ANFB, Association des anciens combattants franco-britannique.

Jean-Louis Chambon.

CHESNEY Marc, La Crise permanente, l'oligarchie financière et l'échec de la démocratie, Eds Quanto.

Marc Chesney fait une critique acerbe du monde de la finance et de l'économie financiarisée coupable selon lui de toutes les dérives du monde actuel. Il tisse un parallèle risqué entre une jeunesse sacrifiée, perdue dans les tranchées de la première guerre mondiale et celle actuelle sacrifiée, perdue dans l'océan du chômage et de la

pauvreté provoqués par la vénalité et l'absence de valeur morale de la finance. L'hyper-financiarisation néolibérale née dans les années 1980 met à mal le modèle libéral de Smith, Hayek et Friedman ainsi que les démocraties. Les flux monstrueux de liquidités déversés par les banques centrales ont permis la création de dettes colossales non productives et le développement d'une finance de gré-à-gré dont l'opacité est en contradiction directe avec une économie de marché transparente. Les marchés financiers, système nerveux et poumons de l'économie, sont devenus défectueux. Les manipulations de taux, de devises par les grandes banques mondiales sont avérées. Les capitaux sont utilisés pour ce que l'auteur nomme la finance casino plutôt que pour l'investissement. Les élites politiques, le monde académique, sont asservis par la dictature des marchés financiers. Leur manque de vision est criant et la faillite du système n'est pas leur centre d'intérêt. Ils préfèrent nier l'existence du problème afin d'éviter de se confronter à sa réalité. Ce constat étant posé, Marc Chesney s'attache à esquisser quelques pistes pour réanimer la démocratie, en invitant plus directement les citoyens à trancher par voie référendaire, pour remettre la finance au service de la société et dépolvériser une fiscalité à la complexité kafkaïenne mise en place pour accompagner la révolution industrielle du 19^e siècle. Il milite pour un audit des dettes souveraines, la mise en place de taxes sur les transactions financières ainsi que l'instauration d'une d'autorité de certification qui superviserait le lancement de tout nouveau produit financier. Il juge bon, enfin, de repenser l'enseignement de l'économie, de revoir les programmes et contenus des masters et/ou MBA en finance ou économie afin de redonner aux étudiants leurs propres capacités d'analyse.

Philippe Alezard

CHOPLIN Armelle, Olivier PLIEZ, *La mondialisation des pauvres*, Le Seuil

Voilà un ouvrage concret et sympathique qui fait la passerelle entre la mondialisation vue par l'état major de groupes transnationaux et le vécu, au quotidien, de populations nombreuses et pauvres, fortement affectées dans leur vécu au quotidien. La mondialisation crée de nouvelles distributions de la richesse au sein de chaînes de valeur restructurées. De nouvelles « routes » de création de valeur relient la Chine et le Maghreb, ou des pays africains entre eux. Ces bouleversements génèrent de nouveaux espaces urbains qui croissent, à tout allure ainsi que des flux migratoires gigantesques, intrinsèquement liés à la mondialisation. Outre leur rôle de producteurs, les pauvres jouent aussi celui de consommateurs de masse de produits « high tech » dans un univers très globalisé. Ce qui rend cet ouvrage très agréable est le souci d'une référence constante à l'humain dans son vécu de tous les jours .

Denis Molho

CHOPLIN Armelle, PLIEZ Olivier, *La mondialisation des pauvres*. Editions Seuil, 109 pages, février 2018.

La mondialisation oppose fréquemment les riches de l'occident contre les pauvres des pays émergents. Cet ouvrage cherche à comprendre si la mondialisation creuse la misère ou fournit des opportunités de création de richesse et quel est l'impact sur les pauvres et les géographies qu'ils habitent. Au travers d'histoires et d'études de terrain concrètes, l'ouvrage apporte un éclaircissement effectif sur la manière dont certaines populations du « bas de la pyramide » s'organisent face à cette mondialisation en dépit de leurs contraintes matérielles et géographiques. Il s'agit d'une illustration empirique de la « main invisible » ou des agents économiques mobiles et pragmatiques, faisant preuve d'un sens entrepreneurial remarquable « cultivent » les marchés mondiaux au travers de réseaux et de flux de marchandises. Les cas d'études nous expliquent comment des individus, aux revenus irréguliers, gèrent la valeur des choses face à des systèmes bancaires parfois embryonnaires et comment les principaux opérateurs de téléphonie mobile sont devenus des guichets bancaires. Les réseaux sociaux et les technologies digitales sont des moyens agiles et peu chers pour organiser le commerce. Dans son ensemble, cet ouvrage nous aide à comprendre comment la mondialisation s'installe au plus près des pauvres et pas seulement à leur désavantage. On constate dans certains cas l'émergence d'une nouvelle classe moyenne et une adaptation opportuniste des pouvoirs publics en termes, par exemple, de construction ponctuelle d'infrastructures ou encore de micro-réformes pour favoriser une économie de marché, afin de soutenir

l'animation de ces nouveaux flux économiques. Dans les années 2000, C.K. Prahalad a conçu le terme *BOP market* (bottom of the pyramid) qui se composait de 4 milliards d'habitants gagnant moins de 2000 dollars par an. Bien qu'une aubaine pour des multinationales, ce livre nous invite à décentrer notre regard sur l'apparition de nouvelles offres et de voies d'approvisionnement au sein même de ces pays émergents et entre eux. Les auteurs s'interrogent sur la pertinence d'initiatives venant « du haut » de la pyramide, susceptibles d'entraver le fonctionnement de ces nouveaux marchés. Cependant, les deux auteurs soulignent que leur ouvrage ne doit en aucun cas se réduire à un récit de success stories. Bien que les lignes du commerce mondial se redessinent, les individus qui habitent dans les pays en bas de la pyramide restent vulnérables, notamment aux crises économiques mondiales. Il faut donc employer ces illustrations avec nuance. Pour enfin conclure que nos repères économiques classiques entre le nord et le sud, entre les pays riches et les pays émergents ne nous permettent plus de pénétrer aussi aisément les complexités du monde.

Armelle Choplin est maîtresse de conférences en géographie à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée, en accueil à l'Institut de Recherche pour le Développement. Olivier Pliez est géographe, directeur de recherche au CNRS (UMR LISST, Toulouse).

K.Wantz

Daniel COHEN, « il faut dire que les temps ont changé ... » chronique (fiévreuse) d'une mutation qui inquiète, Eds Albin-Michel, 235 Pages

« ...toute la question est de savoir si le remède ne sera pas pire que le mal... ? »

Ce livre d'érudition est à bien des égards instructif. Daniel COHEN décrit avec un talent d'auteur et une mécanique d'agencier le cadre et les étranges glissements qui nous ont conduits là !

L'ouvrage, organisé autour de sept chapitres, parcourt les mythologies modernes. Il attribue une place de choix à mai 68 et explique avec netteté le chapelet de traumatismes des cinquante dernières années, balayant les événements, processus, anecdotes, économistes, concepts, taxinomies et autres ouvrages qui comptent.

L'accouchement de cette bien étrange créature «*l'homo digitalis*», fils putatif de ses désillusions et malentendus, est perceptible dans l'absence de croissance d'une société de services en partie confinée au segment des bas salaires, mais qui jure que par des «rendements d'échelle» elle conjurera cette situation.

La prochaine étape annonce les «*digitals utopians*» poussant le feu, une fois levée la contrainte du hardware biologique, vers Life 3.0 avec la migration du corps et de l'intelligence humaine vers le silicium.

Cet essai s'achève sur une esquisse de programme d'actions et quelques conseils pratiques au bénéfice du bien commun. L'idéal « rhizomatique » d'horizontalité de la société numérique à créé un nouveau système où tout se tient !

Daniel Cohen est directeur du département d'économie de l'École normale supérieure et membre fondateur de l'École d'économie de Paris.

Freddi Godet des Marais

Daniel CORFMAT et Marc CHAMBAULT, *Compétitivité et Développement des Entreprises moyennes françaises*, Eds L' Harmattan, 67 pages.

Ce petit opuscule, impulsé par deux grands professionnels experts de la gouvernance des PME «... de la Start-up à l'ETI...» arrive à point nommé pour rappeler les enjeux majeurs que représente ce secteur pour la croissance et l'emploi en France. On l'oublie trop souvent. Une première condition passe par l'adaptation de la législation fiscale nationale à celle de nos principaux concurrents, avec volontarisme et sans angélisme. Mais le facteur clé de succès, réside dans la volonté des dirigeants de s'engager résolument sur la voie de la compétitivité et sur les deux axes complémentaires : le prix et le « hors prix ». Cela nécessite « ..de la créativité, de la prise de risque et une stratégie d'investissement adaptée et réfléchie .. » et, qui débouche nécessairement sur une adaptation des business model.

Or, l'étude très complète que propose l'ADAE, montre que les PME françaises ont plus une attitude de gestion patrimoniale que de prise de risque. C'est précisément à l'ensemble de ces questions «...vitales...»

d'adaptation des dirigeants que les auteurs s'attachent à apporter des réponses concrètes et opérationnelles. Ainsi une nouvelle fois, ADAE se place - t -elle en première ligne pour accompagner les dirigeants des PME, dans leur formation et les défis qu'ils doivent impérativement relever. Rien d'autre qu'un changement culturel majeur.. c'est dire l'ampleur de la tâche, un ouvrage précieux pour tous publics.

Daniel Corfmat est président de l' ADAE. Marc Chambault en est l'Administrateur

Jean louis Chambon

COTTA A., *L'hyper capitalisme mondial*, Eds Odile Jacob.

Dans ce livre, Alain Cotta nous explique comment et à quel prix l'hyper capitalisme progresse : corruption inégalités croissantes et émergence d'une « super-oligarchie » appuyée sur les classes moyennes. L'auteur répond à deux questions principales:Le triomphe du capitalisme d'entreprise va-t-il s'affirmer encore, comme le croient les fanatiques de la mondialisation, au point que le capitalisme d'Etat disparaisse, que les nations se dissolvent et que la paix universelle réunisse toute l'humanité ? Le triomphe du le capitalisme d'entreprise est certain : il a déjà vaincu depuis quelques années. Néanmoins, le capitalisme d'Etat n'est pas mort, et l'auteur avance des exemples illustratifs de la réconciliation fusionnelle des deux capitalismes dirigée par des actions concertées des banques centrales.Ou, au contraire, la scission actuelle des deux capitalismes ira-t-elle en s'approfondissant jusqu'à provoquer une guerre mondiale entre des pouvoirs inconciliables ?

La guerre mondiale est déjà là avec les guerres idéologique, des entreprises et des services, mais sous des formes différentes de celles connues jusqu'alors. La guerre entre Etats-nations est ainsi devenue improbable en dehors de foyers tragiques mais qui ne mettent pas en danger l'économie mondiale. Les deux capitalismes convergent avec celle de leurs structures sociales.A moins qu'une autre voie, moins binaire, une lente fusion, redonne à ce système économique et social une identité homogène ? La thèse soutenue n'est pas nécessairement positive mais elle est crédible. Après un chapitre sur une convergence probable, mais certes ambiguë, des opinions des religions sur l'argent, Il s'agit de constater qu'un consensus mondial va apparaître sur l'acceptation de trois classes : les hyper-riches, la classe moyenne mondiale et les exclus. Cette nouvelle féodalité entérinée est généralement acceptée car l'accroissement du niveau de vie de la classe moyenne est généré par la frange de « privilégiés » (20% de l'effectif tout de même) et que sans eux la vie des « sujets » ne serait pas économiquement aussi favorable.On peut regretter que l'auteur n'ait pas souhaité discuter d'opinions contraires ou complémentaires de sa thèse mais l'ouvrage mérite une lecture attentive.

D.Chesneau

CORNEO G., *Le capitalisme obsolète ?*, Harvard University press, 304 p.

L'auteur s'interroge – au travers d'un dialogue entre un père et sa fille – sur les alternatives possibles au système capitaliste actuel. Il questionne Platon qui aurait adopté le système économique mais condamné la démocratie. Il interroge Thomas More qui rejetterait la propriété privée et donc, le capitalisme. Il exclut Marx et la collectivisation des moyens de production. Il critique l'ultralibéralisme de Lady Thatcher et son célèbre Tina (« there is no alternative »). Il teste les divers projets de revenu universel et de dotation en capital social et critique leurs effets de dés-incitation au travail. Il en conclut, comme Winston Churchill que « le capitalisme est le plus mauvais système après tous les autres », notamment en raison de la nature complexe et instable de la société et de l'économie d'aujourd'hui. Sa principale faiblesse réside dans les inégalités extrêmes qu'il engendre. L'auteur préconise plus de transparence et de courage politique afin de restaurer la confiance dans l'Etat-Providence. Il propose la création d'un fonds souverain socialement responsable qui verserait un « dividende social». L'ouvrage se distingue des nombreux livres et essais consacrés au capitalisme, par le caractère à la fois didactique et pragmatique de la réflexion de l'auteur.

L'auteur est professeur de finance publique à l'université libre de Berlin.

J-J. Pluchart

COUMAYE Claude Céleste, Gouvernance durable des collectivités territoriales. L'ancrage du développement durable dans la gouvernance territoriale. Eds L'Harmattan, 140 pages.

L'ouvrage comporte quatre chapitres. Le premier présente les concepts, enjeux et perspectives de la gouvernance durable des collectivités territoriales et du développement durable. Le second détaille les instruments de gouvernance durable des collectivités territoriales. Le troisième s'efforce de mesurer leur efficacité. Le quatrième propose une méthode d'évaluation des politiques locales de développement durable. L'auteur conclut qu'il s'avère urgent pour les acteurs territoriaux de rompre avec les pratiques improvisées ou spontanées, et d'adopter une approche structurée de gouvernance en adéquation avec les principes du développement durable.

Claude Céleste Coumays est diplomate indépendant et expert en coopération internationale et développement durable.

JJ. Pluchart

DAUMAS J-C. , La révolution matérielle. Histoire de la consommation et des consommateurs, XIXe-XXIe siècle, Eds Flammarion, 600 p.

L'auteur retrace l'histoire de la consommation en Occident au cours des deux derniers siècles. Il en analyse les dimensions à la fois matérielles (la production et la distribution) et immatérielles (les comportements et la société de consommation). Il en distingue les aspects individuels et collectifs, les caractéristiques physico-économiques et socio-culturelles. Il observe la déformation de sa structure, la part de l'alimentation diminuant et celle de l'habitat et du transport augmentant dans le temps et dans l'échelle sociale. Contrairement à certains sociologues qui perçoivent une aliénation dans l'acte de consommer, JC Dumas adopte une vision positive de la société de consommation, animée à la fois par la recherche de bien-être et par l'imitation des nantis. Il observe que certains biens (automobiles, électroménager, électro-loisir...) sont passés de l'état d'articles de luxe à celui de produits de grande consommation, grâce à l'industrialisation de leur production et de leur distribution. L'ouvrage est enrichi par de nombreux exemples et données statistiques : tandis que le pouvoir d'achat de l'heure de travail a été multiplié par 3 , le prix d'une machine à laver a été divisé par 23 entre 1948 et 1973...

L'auteur s'efforce d'extrapoler les tendances, mais il se heurte aux contradictions de la société post-moderne : certains groupes sociaux ne peuvent plus consommer tandis que d'autres ne veulent plus consommer (ou autrement). Il prédit le développement d'une économie du « glanage » (dans les rues et les champs) , de la rénovation, du don, de l'échange et du partage.

JC. Dumas (Normale sup Saint Cloud) est professeur honoraire d'histoire économique contemporaine.

JJ Pluchart

DEJOUX C, LEON E, Métamorphoses des managers à l'ère du numérique et de l'intelligence artificielle, Préface de Joel de Rosnay, Eds Pearson, 224 p.

Les auteures analysent la métamorphose observée dans la plupart des organisations du XXIe siècle à la suite de la révolution numérique et collaborative. L'ouvrage est structuré en trois parties : les nouvelles compétences des managers, leurs nouveaux espaces de travail ; leurs nouveaux modes de travail. La première partie présente les acteurs, les pouvoirs, les valeurs, le langage, les modèles économiques et les règles légales de l'économie numérique. Elle décrit le manager numérique, qui est à la fois agile (ou dynamique), adepte du *design thinking* (adaptable et créatif) et « augmenté » (grâce à l'intelligence artificielle). La deuxième partie explore les espaces de travail des managers. Elle décrit les *open spaces*, le télétravail, le *co-working*, les *fablabs*... La troisième partie porte sur le travail collaboratif en face à face ou à distance, sur la nature du travail dans les plateformes, sur le

travail avec les robots, et sur les interactions entre l'homme et l'intelligence artificielle (le « travail augmenté »). Les auteures énumèrent enfin les conditions de la transformation du « manager standard » du XXe siècle en « manager augmenté » du XXIe siècle. La réflexion des auteures est enrichie par des entretiens avec une vingtaine de « managers augmentés », par la présentation d'exemples d'applications disruptives et de comportements agiles, ainsi que par des extraits de publications récentes – à la fois théoriques et pratiques - sur l'économie digitale

L'ouvrage est rédigé par deux spécialistes reconnues de l'économie digitale et collaborative, professeurs au CNAM et à l'ESCP.

J-J. Pluchart

DEJOUX Cécile, LEON Emmanuelle, *La métamorphose des managers – à l'ère du numérique et de l'intelligence artificielle*. Editions Pearson France, 192 pages, février 2018.

La transformation numérique introduit des innovations disruptives qui modifient radicalement les zones de valeur ajoutée dans les entreprises et leurs modes d'organisation. Le management est impacté dans trois dimensions clés : les compétences, les lieux de travail, et les modes de collaboration. Les nouveaux pouvoirs s'exerceront désormais par une approche systémique et des stratégies de flux et d'interfaces. Dans une société transversale structurée par les réseaux, les nouvelles valeurs sont l'apprentissage continu, la recommandation, la frugalité, l'expérientiel et l'immédiateté. Le manager devient un facilitateur qui développe l'Agilité et les facultés d'adaptation. Parmi ses nouvelles compétences figure la transformation de l'information surabondante en vue d'impulser une intelligence collective. Les « Soft Skills » deviennent primordiales, telle que la faculté d'apprendre et de favoriser la créativité et l'innovation grâce au Design Thinking. Les espaces de travail sont également revisités pour favoriser ces nouveaux mode de collaboration en intégrant le travail à distance. A travers les plateformes numériques émerge une économie de l'usage pilotée par la demande, et dont les consommateurs sont co-producteurs, remettant en cause le rôle même des entreprises. Enfin l'Intelligence Artificielle ouvre une dimension supplémentaire de transformation : Le manager « augmenté » développera sa complémentarité avec l'IA, et ses facultés déterminantes seront de poser les problèmes à l'IA qui lui proposera en retour des « patterns » de solutions. Cette métamorphose fera du manager un genre d'aiguilleurs du ciel face aux multiples décisions à prendre. Les auteurs concluent sur la profonde modification économique et sociétale engendrée par les plateformes numériques et l'intelligence artificielle, tout en soulignant que l'intelligence émotionnelle demeurera un facteur clé, apanage fondamental des managers « métamorphosés ».

Cécile Dejoux est professeur (CNAM, ESCP, ENA), responsable de master RH et directrice d'une chaire sur l'innovation managériale. Elle a créé plusieurs MOOC sur le sujet. Emmanuelle Léon est professeur à l'ESCP Europe et directrice du master Management des RH et des organisations. Elle est spécialiste du management à distance et des nouvelles organisations.

F.Audigier

DUFRENOT G., *Les pauvres peuvent-ils métamorphoser le capitalisme ?* Eds Atlande, 488 p.

En dehors des chroniqueurs médiatiques, généralement plus journalistes qu'économistes, il n'existe qu'un nombre restreint d'universitaires enclins à débattre des idées économiques « disruptives » auprès du grand public, et donc à fournir ce « service public » de lutte contre l'inculture économique. Dans ce vaste champ où les idées reçues rivalisent avec les tabous du politiquement correct, le thème des inégalités croissantes associé à celui de la pauvreté dans le monde est devenu un sujet de discussions passionnées, voire d'angoisse, sur toute la planète : un point critique, menaçant d'entraîner, dans les prochaines décennies, des révolutions sociales de grande ampleur. Mais comme le démontre certains auteurs, Gilles Dufrénot(1) est de ceux là. Il n'y a aucune fatalité à cette issue tragique, car « les pauvres » pourraient aussi « métamorphoser le capitalisme, le transcender grâce aux opportunités et potentialités du « nouveau monde ».« Il faut en effet abandonner cette

idée que pour lutter efficacement contre la pauvreté et l'inégalité, il suffirait de considérer les pauvres comme des personnes à assister ». En réalité les pauvres sont devenus des acteurs économiques et ce mouvement s'accélère. Ils ont depuis longtemps, (grâce à Luther et à sa réforme protestante permettant l'essor de la productivité et des richesses,) « dégagé du temps » pour aller à l'école et se former, et c'est cette plus grande inclusion sociale qui doit leur permettre de prendre leur destin en main : l'ascenseur social, le rêve américain, l'aspiration à devenir riche sont autant de motivations pour accompagner et utiliser une certaine modernité du capitalisme qui est en marche. Ces politiques de lutte contre la pauvreté restent encore aujourd'hui trop confinées à trouver de l'argent et à le redistribuer aux pauvres : si elles restent utiles elles sont insuffisantes. C'est d'ailleurs la thèse avancée par le gouvernement qui préconise de s'attaquer plutôt aux racines de la pauvreté (éducation, formation, inclusion sociale) car si l'efficacité dans ce domaine tenait exclusivement au volume des prestations sociales, la France serait championne du monde avec ses 15% dans la part mondiale (contre ses 1% de la population et 3% du PIB). Aussi, pour permettre au capitalisme de se « transcender » et sortir de cette impasse, « l'économie collaborative » pourrait permettre, grâce au numérique et à Internet, par la dissociation du droit de propriété et le droit d'usage de bousculer la subordination technologique. En s'appuyant ainsi sur des innovations « frugales », décentralisées, au plus près des besoins et des acteurs, avec des avancées inclusives, calibrées sur le besoin des entreprises et des consommateurs et utilisant des matériaux disponibles localement... La seule dénonciation des inégalités et des injustices sociales ne suffit plus, l'assistance non plus, il faut encourager les métamorphoses du capitalisme : « ...nous sommes passés du terrain exclusivement moral à celui de l'économie.... » et ce sont les pauvres eux-mêmes qui peuvent se prendre en main en modifiant le modèle dominant de la consommation, des échanges, de l'innovation et de la production. Ce rapport nouveau des pauvres au capitalisme porte l'espérance d'inverser son histoire funeste « de force motrice de la montée de la pauvreté des inégalités » pour en faire un allié dans cette éternelle quête d'un avenir meilleur. Il est donc possible d'imaginer une évolution positive du capitalisme sans le passage obligé par les chemins révolutionnaires que certains irresponsables appellent de leurs vœux ou par les thèses marxistes, chères à Monsieur Piketty. Et ceci peut être tout simplement en faisant confiance, au génie des hommes et, ce qui est nouveau, à celui des « pauvres » plus qu'à leur folie.

Gilles Dufrénot est professeur d'économie à l'Université d'Aix Marseille et chercheur associé au CEPII. Il vient de publier chez atlande « les pauvres vont-ils révolutionner le 21^e SIECLE transcender le capitalisme . Il a été distingué pour le Prix Collectif Turgot 2010 : Après la crise, les politiques économiques dans le Monde chez Economica.

Jean-Louis Chambon

DUFRENOT G., les pauvres vont- ils révolutionner le XXI^e siècle ? Eds Atlande, 488 p.

L'auteur analyse les concepts, les formes, les origines et les effets de la pauvreté dans le monde. Il montre que la notion de pauvreté est polysémique. Elle est de nature matérielle (la faim, la gêne, la précarité...) et immatérielle (l'injustice, l'humiliation, la frustration...). Elle diffère essentiellement selon les cultures. Les modes de gouvernance des Etats appliquent des modèles différents de lutte contre la pauvreté, les injustices et les inégalités économiques et sociales, mais ces trois fléaux existent dans tous les pays quel que soit leur niveau de développement. Le système confucéen et le système capitaliste anglo-saxon privilégient la croissance au détriment de l'égalité. Le premier repose sur des éthiques du travail, de la tradition et de la hiérarchie sociale, tandis que le second s'appuie également sur le travail mais favorise une démocratie basée sur le « ruissellement » des richesses (la philanthropie). Le capitalisme social observable en Europe et dans certaines économies émergentes, s'efforcent de concilier difficilement élévation et égalisation des niveaux de vie. Les régimes « kleptocratiques » (ou ploutocratiques) cumulent pauvreté, injustices et inégalités. L'auteur perçoit dans l'économie du partage (solidaire ou collaborative) qui émerge grâce à internet et aux réseaux sociaux, une forme prometteuse de création de valeur et de vie sociale. Il rappelle que cette organisation du travail a été initiée par les pays pauvres. Elle repose sur la mise en commun des ressources et / ou de débouchés, ainsi que sur des

innovations frugales. L'ouvrage est enrichi de nombreuses citations et anecdotes. Il est curieusement écrit à la première personne. Il délivre un message utile à la fois aux gouvernants et aux gouvernés riches et pauvres.

L'auteur est professeur d'économie à l'Université d'Aix La Chapelle.

J-J. Pluchart

Gilles DUFRÉNOT, *les pauvres vont-ils révolutionner le XXI^{ème} siècle. transcender le capitalisme*, Editions Atlande, 488 pages

En dehors des chroniqueurs médiatiques, généralement plus journalistes qu'économistes, il n'existe qu'un nombre restreint d'universitaires enclins à diffuser les idées économiques auprès du grand public, et donc à fournir ce « service public » de lutte contre l'inculture économique. Gilles Dufrénot est de ceux là.

Ce nouvel ouvrage - « un texte vivant émaillé d'anecdotes » - le démontre autour du thème central, préoccupation majeure de nombre de politiques : pauvreté et inégalité. L'approche retenue par l'auteur est volontairement disruptive : « il faut abandonner cette idée que pour lutter efficacement contre la pauvreté et l'inégalité, il faut considérer les pauvres comme des personnes qu'il faut assister ». En réalité les pauvres sont devenus des acteurs économiques et ce mouvement s'accélère. Ils ont depuis longtemps, grâce à Luther et à sa réforme protestante permettant l'essor de la productivité et des richesses, « dégagé du temps » pour aller à l'école et se former, et c'est cette plus grande inclusion sociale qui doit leur permettre de prendre leur destin en main : l'ascenseur social, le rêve américain, l'aspiration à devenir riche sont autant de motivations pour accompagner et utiliser une certaine modernité du capitalisme qui est en marche.

Ces politiques de lutte contre la pauvreté restent encore aujourd'hui trop confinées à trouver de l'argent et à le redistribuer aux pauvres et si elles restent utiles elles sont insuffisantes pour permettre au capitalisme de se « transcender ». Pour sortir de cette impasse, l'auteur propose de s'engager pleinement dans « l'économie collaborative » qui permet entre autre, grâce au numérique et à Internet, de dissocier le droit de propriété et le droit d'usage. Ce nouveau type de capitalisme bouscule la subordination technologique et s'appuie sur les innovations « frugales » permettant des avancées inclusives, calibrées sur le besoin des entreprises et des consommateurs et utilisant des matériaux disponibles localement. La seule dénonciation des inégalités et des injustices sociales ne suffit plus, l'assistance non plus, il faut encourager les métamorphoses du capitalisme : « ...nous sommes passés du terrain exclusivement moral à celui de l'économie... » et ceux sont les pauvres eux-mêmes qui peuvent se prendre en main en modifiant le modèle dominant de la consommation, des échanges, de l'innovation et de la production. Ce rapport nouveau des pauvres au capitalisme porte l'espérance d'inverser son histoire funeste « de force motrice de la montée de la pauvreté des inégalités » pour en faire un allié dans cette éternelle quête d'un avenir meilleur. L'auteur démontre qu'il est possible d'imaginer une évolution positive du capitalisme sans le passage obligé par les thèses marxistes, chères notamment à Monsieur Piketty. Ce n'est pas le moindre de ses mérites.

Gilles Dufrénot est professeur d'économie à l'Université d'Aix Marseille et chercheur associé au CEPIL.

Il a été distingué pour le Prix Collectif Turgot 2010 : Après la crise, les politiques économiques dans le Monde chez Economica.

Jean-Louis Chambon

DURANCE Ph., MONTI R., *Le long terme comme horizon*, Odile Jacob, 240 p.

L'ouvrage a été rédigé à l'initiative du Cercle des entreprises centenaires. Contre les idées reçues, les auteurs se livrent à une enquête auprès des dirigeants de grandes entreprises centenaires et profitables, afin de démontrer que la longévité n'est pas synonyme d'immobilisme et que l'expérience n'exclut pas la créativité. Ils révèlent que la capacité d'anticipation est perçue comme le meilleur facteur de résilience et de performances. Ils dévoilent les *méga-trends* du management international : la mondialisation, la mutation d'un système d'offre en un système de demande, le développement durable, la transformation numérique, une gouvernance étendue à la société civile. Les auteurs retracent notamment l'histoire de Veolia, dont la stratégie repose sur le renouvellement de ses ressources, sur la transversalité et la circularité de ses processus de production et de distribution. Les auteurs ont conscience que l'âge n'assure pas la pérennité comme la grande taille ne garantit

pas la performance, mais ils affichent l'idée « contrarienne » selon laquelle la compétitivité ne repose pas que sur les GAFA, les licornes et les *start'up*.

Les auteurs sont respectivement professeurs au CNAM et au Bocconi de Milan.

J-J. Pluchart

DUSSOSSOY P., *Conseils pratiques pour piloter votre PME, Eds Gereso, 269 p.*

L'auteur délivre 150 conseils pratiques pour diriger une entreprise. Il montre que le dirigeant doit prendre des risques et faire preuve de courage, à l'instar des marins affrontant des tempêtes. Il doit trancher rapidement les questions courantes et partager les décisions concernant les problèmes complexes. Il doit parfois concilier les contraires. Il doit faire preuve de réactivité et de proactivité. Il est un « *problem solver* » et un manager de la complexité. La résolution des difficultés lui apporte expérience et sérénité. Il ne doit pas hésiter, subir, douter (au moins en public). Il doit assumer ses responsabilités et surmonter son stress. Son image de leader en dépend. Il doit volontiers changer d'avis (lorsque cela est justifié) et reconnaître certaines de ses erreurs afin de les corriger rapidement et de ne pas les reproduire.

L'auteur a été PDG de 5 PME.

J-J. Pluchart

JP ESTIVAL, *La malédiction des comptes extérieurs de la France, Eds L'Harmattan*

Voici un ouvrage solide, bien structure, pragmatique et fortement critique sur l'Action des institutions, représentants des pouvoirs publics, groupes d'influence, organes patronaux ou salariaux, intervenant dans la vie économique de notre pays. Le constat est sans appel ; La France est en voie de désindustrialisation depuis une vingtaine d'années. Les chiffres sont accablants avec une part de l'industrie dans le PIB chutant de 20 à 12% dans le même temps. La résultante en est un déficit persistant et croissant du commerce extérieur qui reflète l'incapacité de l'appareil productif à absorber des variations de la demande et la relative inefficacité des politiques monétaires accommodantes censées stimuler un appareil productif peu compétitif et rétrécissant comme une peau de chagrin et débouchant, en fait, sur un accroissement spectaculaire des importations . Comment en sommes-nous arrivés là ? Pour l'auteur, à côté de la performance de quelques grands groupes industriels, la cause réside dans le déficit de compétitivité de nombre d'ETI et PME, déficit de compétitivité coûts et déficit de compétitivité hors coûts, le rapport qualité-prix de nos produits industriels étant souvent insuffisant. Certaines illusions telles que le remplacement total de l'industrie par les services ou le sauvetage par le tout numérique sont balayées ; L'industrie allemande s'est maintenue par la modernisation de son industrie traditionnelle , notamment par un effort de robotisation continu et non par une « révolution » numérique . Les exportations de services n'ont jamais réussi à replacer les pertes d'exportations industrielles. Le déficit du commerce extérieur qui génère un appauvrissement du pays relativement aux autres nations, reflète donc des insuffisances structurelles persistantes. Faire l'autruche ne sert à rien. C'est en regardant la vérité en face que l'on peut espérer commencer à s'engager sur la voie du redressement.

D. Molho

ESTIVAL Jean Pierre , *La malédiction des comptes extérieurs de la France. Notre pays à l'épreuve de ses maigres performances économiques, Eds L'Harmattan 277 pages .*

Au coeur de cet été caniculaire , l'auteur réussit l'exploit de nous sortir de notre torpeur avec la parution de ce précieux opuscule et d'aligner trois grandes et douloureuses vérités sur le non dit de l'état de la France . La première consiste à rappeler une nouvelle fois , le peu d'intérêt que portent nos concitoyens à l'économie : « ..sauf quand il s'agit du calcul de leurs impôts, ou de l'évolution de leur salaire.....on ne leur a rien appris d'autre compte tenu de l'indigence de l'enseignement économique .. » C'est un domaine (, comparativement à la situation bien plus favorable de nos voisins, allemands ou européens) où un rattrapage massif doit s'opérer , mais on n'en prend pas le chemin . La seconde qui découle très largement de la première, souligne la totale incompréhension et l'indifférence portées par l'opinion aux comptes extérieurs du pays « à la dérive » ... structurellement:.. : Depuis 15 ans , Le solde commercial se creuse .comme celui des biens et des

services .la balance courante et la « position externe » de la France sont hautement déficitaires , et ses parts de marché régressent régulièrement ...Pourtant ,ce sont tout simplement , la notoriété ,l'avenir et l'honneur de la France qui sont en cause et sa capacité à tenir son rang face à la compétition mondiale. . Qui ose parler de ce problème ? .. la détérioration du « terme de l'échange »(c'est-à-dire de devoir exporter plus pour financer un même volume d'importations) entraîne en réalité une perte de substance pour l'économie nationale immédiate ou à terme via le recours à l'endettement) :..Une extrême gravité.en temps normal d'ailleurs et en conséquence un tel pays, devrait voir la confiance qu'on lui porte se détériorer et sa devise-monnaie s'affaïsser. Or, il n'en est rien ..pour l'instant....ce qui ne fait que conforter l'absence de vigilance des acteurs politiques ou médiatiques. Aussi, apparaît cette troisième grande vérité : ce n'est que grâce à l'euro « fort » et aux performances des « pays européens vertueux » que nous disposons « d'un parapluie » qui nous protège grâce à l'excédent commercial phénoménal de 400 milliards d'euros de la zone euros . Or, un jour « l'économie , oubliée et méprisée » se vengera ... ». La position extérieure de nos flux ,hautement déficitaire dans la balance des paiements (à hauteur de 461 milliards d'euros en 2017 !!!!) nous oblige à emprunter sans cesse et à alimenter cette « bombe à retardement » que sont les dettes publiques. Sans sursaut inédit , l'avenir économique et financier de notre pays paraît bien sombre :nous avons pas voulu ou pas su, alors que « l'alignement des planètes » l'aurait permis en 2015-2017 (baisse du cours du pétrole ,taux d'intérêts bas , et euro accommodant)améliorer nos comptes extérieurs. Peut-on imaginer le faire maintenant alors que le cycle paraît se retourner et que les menaces de guerre commerciale se multiplient? Espérons que cette magistrale et décapante leçon que nous délivre l'auteur, additionnant un grand talent pour la pédagogie et le bon sens de l'expérience , puisse nous aider dans cette « ardente obligation ». Il y va du déclassement inéluctable(?) de la France .Un ouvrage précieux pour tous publics. A ne manquer sous aucun prétexte.

Jean Pierre Estival politologue et économiste est l'auteur de nombreux ouvrages d'économie et de géopolitique il a présidé de nombreux groupes de travail pour des OING du conseil de l'Europe .

Jean Louis Chambon

FERNANDEZ A., *Les tableaux de bord du manager innovant*, Eds Eyrolles, 320 p.

Parmi les nombreux ouvrages consacrés aux tableaux de bord des entreprises, celui d'A.Fernandez mérite une attention particulière. Il s'efforce de détecter les meilleurs indicateurs de performance des *start'ups* et des entreprises innovantes. Leurs objectifs doivent être encadrés (dans le temps et l'espace), mesurables et fiables (donc comparables), accessibles (à partir des ressources disponibles), réalistes (concrets et ciblés), stables (dans le temps), univoques (portant sur une action), fédérateurs (impliquant les parties prenantes), constructifs (en contribuant à la stratégie de l'entreprise). Les objectifs doivent être traduisibles en verbes d'action répondant à de réelles problématiques de gestion. Ils doivent être présentés comme des challenges, des paris sur l'avenir, des leviers de dépassement personnel, des promesses de récompenses ou des risques de sanctions (sous différentes formes). Ils doivent mobiliser des équipes plutôt que des individus, toute l'entreprise plutôt qu'un ou plusieurs de ses services. Ils doivent être documentés et justifiés afin d'éviter toute ambiguïté et d'être compris par tous.

L'auteur est consultant en management.

J-J. Pluchart

Yves EONNET et Hervé MANCERON, *Fintech les banques contre-attaquent*, Dunod,167 Pages

« ...Mais quoi faire pour éviter le même vieux cheval fourbu qui trotte ? »

Ce livre c'est l'affaire d'une réinvention qui tente de conjuguer le meilleur de deux mondes, en établissant une relation win/win qui pousse les banques sur la voie d'un service plus différenciant et à valeur ajoutée pour leurs clients. Cet attelage des startups disruptives et des institutions bancaires tiers de confiance légitime est lancé. Les auteurs évoquent en treize chapitres illustrés et éclairants les enjeux et l'avenir de l'industrie bancaire aux destins croisés qui la lie aux fintechs. La banque de demain sera bifide : digitale et humaine. Ils nous aident à y voir plus clair entre les néobanques qui attaquent en frontal le marché des banques de détail et celles qui se positionnent comme partenaires ou prestataires des banques traditionnelles. Il flotte dans l'air comme une atmosphère de réforme ; prises en tenaille entre les petits acteurs agiles qui grossissent vite et les mastodontes, les banques n'ont plus droit à l'immobilisme. L'Afrique, laboratoire très engagé dans l'innovation bancaire, tient

lieu d'inspiration dans ce modèle de la banque mobile d'un genre nouveau. La banque digitale peut sauver la banque, au même titre que la banque traditionnelle dispose de sérieux atouts pour pérenniser la digitale. Le plus dur dans un livre c'est la charpente ; celui là en a !

Yves Eonnet et Hervé Manceron sont co-fondateurs de Tagpay éditeurs de logiciels français. Précurseurs dans les solutions bancaires de demain, Tagpay déploie son Digital Banking System dans plus de 20 pays, principalement en Afrique.

F. Godet des Marais

FOUCART Stéphane, *Des Marchés et des Dieux – Comment l'économie devint religion*, Grasset, 253 p.

L'économie aurait-elle remplacé les religions affaiblies par les Lumières et le développement scientifique ? Serait-elle "l'Auctoritas" moderne ? Le Marché et les marchés seraient-ils les dieux d'un nouveau polythéisme ? L'auteur constate que cette nouvelle religion de l'économie qu'il baptise "agorathéisme" possède ses temples, les bourses; ses grands prêtres, les directeurs de banque centrales; son clergé, les spécialistes de l'économie et de la finance qui essaient de décrypter les phénomènes mystérieux qui interviennent dans le monde économique. Sa comparaison avec la religion romaine ou d'autres religions actuelles hors celles dites "du livre" ou le rapport aux dieux est plus celui d'une série de tractation qu'une soumission est assez parlante même si elle doit horrifier tout économiste néoclassique. L'auteur, plutôt spécialisé dans les sciences expérimentales, ne remet cependant pas en cause les bienfaits apportés par l'économie de marché dans les deux derniers siècles, mais constate que l'utilisation de la croissance du PIB comme indicateur principal du progrès économique, ce qui suppose une croissance infinie, dans un monde fini, ne prend pas en compte notre bilan et les externalités nombreuses négatives qui viennent éroder notre patrimoine collectif. Il réhabilite en ce sens le rapport du club de Rome, the limits to growth. Devant la prise de conscience des problèmes que pose la croissance à tout prix en termes écologiques il en vient en conclusion à penser que la religion économique est déjà en train de s'affaiblir au profit sans doute d'une religion écologique avec ses mystères, ses dieux et son clergé car l'homme a besoin d'une religion au sens le plus large pour expliquer ce qu'il ne comprend pas.

Stéphane Foucart est journaliste scientifique et chroniqueur au journal Le Monde.

C. Chouffier

François FOURQUET, *penser la longue durée – Contribution à une histoire de la mondialisation*

Ed. la découverte , 322 pages.

Ce livre posthume de François Fourquet, auteur hétérodoxe, devait être l'introduction d'une « histoire de la mondialisation » engagée en 2007. Le texte de l'auteur montre une grande érudition, sans aucun doute du fait de sa connaissance de l'histoire de la discipline qui allait des économies médiévales aux plus récentes théories de la régulation. Pour Fourquet, « ce qui se passe à l'échelle du monde surdétermine toujours ce qui se passe à l'échelle nationale ». Selon lui, pour comprendre l'économie, il faut analyser les rapports de force, la dynamique du pouvoir. Cela nécessite de saisir les interactions plus que les oppositions entre acteurs privés et publics, de repérer les moments de stabilité, les périodes de crises et les formes qu'elles prennent. Citant Benoît Mandelbrot, il remarque que chaque élément porte en lui une image du tout à l'identique d'une intelligence individuelle qui contiendrait une même « intelligence humaine collective ». La richesse mondiale serait donc le produit indivis d'une intelligence collective. Par extension, le PIB, réputé national serait le résultat de la répartition de ce produit. Bien évidemment, le propos suscite le débat lorsque François Fourquet annonce que l'histoire de la mondialisation « est en quelque manière l'histoire du captage de la richesse-puissance du monde », histoire qui débute avec la révolution urbaine, puis que le capitalisme est comme l'hydre de la mythologie avec ses dix têtes qui sont autant de figures du « monstre ».

François Fourquet (1940-2016), enseignant-chercheur en économie à l'université de Pau-Bayonne, il était devenu, à partir de 1994, professeur à l'université Paris 8 où il fut directeur du département d'économie et gestion et l'un des fondateurs du Laboratoire d'économie dionysien (LED). A notamment écrit dans la *Revue du MAUSS*.

Alain Brunet

Sylvestre FRÉZAL, *quand les statistiques minent la finance et la société. Risque, responsabilité et décision*, Eds L'Harmattan, 148 pages.

Il est possible de s'extraire des dogmes de sa formation initiale, fusse-t-elle réputée supérieure dès lors qu'on s'est frotté à la dure réalité professionnelle et que l'humilité ait pu permettre de tirer les leçons de son expérience. C'est assez rare pour être souligné. C'est ce que démontre l'auteur (encore jeune chercheur près du réseau Louis Bachelier et de Sciences Po) à travers la publication de ce nouvel ouvrage. Il aurait aussi pu choisir comme titre : « de l'art de décider dans l'incertitude ». Il rappelle en effet : « ...face à l'incertitude, les outils statistiques sont comme l'alcool : ils donnent du cœur au ventre, aident à prendre une décision et permettent ensuite de se justifier si la situation tourne mal. Mais comme l'alcool, ils biaisent notre perception de l'environnement, dégradent la qualité de la prise de décision et déresponsabilisent... ». Les statistiques minent ainsi la finance et la société : « ...les outils de quantification des risques sont issus de la transposition illégitime et mal maîtrisée des concepts statistiques depuis un champ où ils avaient du sens vers un domaine où ils n'en n'ont pas.... ». Ainsi l'auteur détaille plusieurs cas d'école, montrant comment l'économie et la finance se fourvoient en expliquant au passage pourquoi la société est incapable d'appréhender le risque. Enfin son autre grand mérite est de proposer une grille de lecture permettant d'identifier les limites de ses outils et de proposer lorsqu'ils s'avèrent plus du tout efficaces, une attitude et une méthode alternative pour la gestion des risques et la prise de décision en incertain. Une méthode qui suppose l'acceptation de l'ignorance comme «l'essence même de la décision dans l'incertain.... » et de la subjectivité du décideur qui ne saurait s'exonérer de sa responsabilité en déléguant à un expert ou en se fondant sur des statistiques. Décider c'est choisir et in fine le décideur est nu..... c'est ce qui fait sa grandeur mais aussi ses devoirs.

X, Ensaë, Actuaire, a fondé et dirigé la chaire de recherches « Programme sur l'appréhension des risques et des incertitudes » (Ensaë Paristech et Sciences Po)

Jean-Louis Chambon

FREZAL S., *quand les statistiques minent la finance et la société*, Eds L'Harmattan, 140 p..

L'auteur critique le formalisme mathématique qui conduit le dirigeant à n'être plus responsable que de la qualité théorique et formelle du système de prise de décision et non de ses conséquences. Il expose quelques exemples concrets de champs où les statistiques sont utilisées à tort : décision individuelle, investissements, choix sociaux d'équilibre entre solidarité et responsabilité, décisions publiques... Il présente enfin les outils alternatifs qui devraient être mis en place pour améliorer les prises de décision en univers incertain. Il montre que la décision ne réside pas dans l'application d'un « goût pour le risque » mais dans l'interprétation que le décideur se fait du monde. La décision assumée de prise de risque, est de savoir quels sont nos « Possibles » et nos « Impossibles », ce qui est susceptible de se produire ou de ne pas se produire. Il faut entendre « possible » et « impossible » non au sens littéral, mathématique, logique, mais au sens physique, scientifique, opérationnel, de « négligeable » ou « non négligeable ». Un Possible, c'est un événement dont le décideur envisage et craint la survenance, donc à laquelle il se doit d'être préparé. Un Impossible, c'est un événement dont le décideur se dit qu'il peut se permettre de négliger la survenance. La question n'est donc pas celle de la probabilité, mais du fait qu'« on y croit » ou non. Le fait de quantifier des probabilités de survenance est même un obstacle à l'entrée dans cette logique de catégorisation entre Possibles et Impossibles qui doit être subjective, puisque la fonction du décideur - son « mandat » - est précisément d'exercer en conscience sa subjectivité. Un choix délibéré de catégorisation entre de tels Possibles et Impossibles, en exigeant d'explicitier la vision du décideur, permet de restaurer une responsabilité alors que le recours à des indicateurs statistiques l'exclut en la dissimulant derrière un pourcentage éthéré.

Sylvestre Frezal, ancien élève de l'École polytechnique, ENSAE, actuaire, a fondé et dirigé la chaire de recherche « Programme sur l'Appréhension des Risques et des Incertitudes » (ENSAE ParisTech & Sciences Po). Il a occupé et

occupe des fonctions de direction dans des grandes compagnies d'assurance, dans les domaines de la gestion des risques et du pilotage.

Jean jacques Pluchart

GALANTI S, *Risques financiers – Mesures et conséquences*, Editions PUR, 212 pages

Le risque financier, ce reptile aux multiples facettes, se met à nu dans cet ouvrage scientifique. Tel le caméléon, qui change de couleur selon son environnement, le risque financier évolue en fonction du lieu (marché du capital ou de la dette) et de l'observateur. En présence de l'investisseur privé, il déploiera une logique temporelle tandis qu'en face de la collectivité économique la logique assurantielle sera de mise. Les lecteurs friands de statistiques et de modèles économétriques se délecteront de ces 212 pages des travaux du Groupement de Recherche Européen (GdRE) n°335 Banque, Monnaie et Finance du CNRS. Une invitation à un voyage risqué de la Tunisie à la Chine en passant par l'Europe pour découvrir le risque financier sous de nombreux aspects : des marchés actions à l'économie en s'arrêtant sur son financement au travers du secteur bancaire. Ce livre dresse ainsi les contours du risque financier et témoigne du fait que la finance est intrinsèquement liée au risque, qui ne disparaît pas complètement mais simplement « se dilue ».

L'auteur est professeur à l'Université de Bordeaux. Ses travaux concernent l'histoire économique et l'économie internationale.

Florence Anglès

GALANTI S, *Risques financiers – Mesures et conséquences*, Editions PUR, 212 pages

Il s'agit d'un ouvrage collectif du groupement de recherche européen, Money banking and Finance. L'ouvrage est très dense et technique, dans le bon sens du terme. Très exigeant pour le lecteur, il apporte une rétribution intellectuelle en conséquence. Il traite, au sens large, du thème ardu du coût du risque et de sa tarification. La typologie des risques est perçue dans ses rapports avec les déterminants qui influencent sa valorisation. Les déterminants étudiés sont multiples et recouvrent aussi bien les nouvelles plateformes qui concurrencent les places boursières traditionnelles, les nouvelles technologies capables de digérer des volumes importants et débouchant sur des opérations telles le trading haute fréquence et toute la volatilité que cela engendre, Les aspects organisationnels. A cet égard, l'ouvrage analyse les rapports « politiques » entre institutions étatiques et marchés, le système bancaire et ses connexions avec les Banques centrales ainsi qu'avec les autres acteurs économiques. L'ouvrage, très riche, se lit par morceaux qui correspondent aux chapitres. A mon sens, Il est de très grand intérêt pour le Directeur financier cherchant à construire une politique de gestion du risque dans son entreprise. Pourquoi pas turgotable dans la catégorie « technique ».

D.Molho

GIORDANO-SPRING S., NARO G., *Reporting, innovations set société*, Eds EMS, 276 p

Le *reporting* financier est une discipline clé de la finance et du management, qui s'est récemment normalisée à l'échelle internationale. Il a permis d'améliorer la transparence des opérations financières et l'optimisation des financements des entreprises et des Etats. Il est devenu le « discours officiel » de l'entreprise envers ses parties prenantes et la « communication institutionnelle » de l'univers productif. Il n'est pas complètement unifié puis que subsistent 3 référentiels comptables : le PCG, les IFRS et les US FAB. Les enjeux du *reporting* sont multiples : l'intégration des systèmes d'information et d'aide à la décision et des comptabilités générale et de gestion, l'adaptation de la comptabilité aux différents modes d'organisation, l'adoption des indicateurs privés à la sphère publique, l'élargissement des systèmes comptables aux domaines environnementaux et sociaux. L'ouvrage collectif comporte cinq parties soulevant des questionnements actuels sur le *reporting* financier. La 1ere partie s'interroge sur le rôle du régulateur et du référentiel comptable dans la résolution des dernières crises financières. Elle analyse le processus de coopération entre la FASB et l'IASB, qui a permis de définir les normes IFRS. La 2e partie porte sur les parties prenantes du *reporting* dans le cadre la comptabilité carbone et l'information sur les droits de l'homme. la 3e partie couvre les nouveaux instruments de pilotage des organisations innovantes, notamment par les *business models*. La 4e partie porte sur le *reporting* des organisations

publiques professionnelles, notamment les universités et les hôpitaux. La 5^e partie couvre le *reporting* relatif à l'économie immatérielle et notamment, les réponses aux demandes d'information des parties prenantes silencieuses (la société civile, les espèces vivantes, les générations futures...).

s. Giordano Spring et G.Naro sont professeurs de l'université de Montpellier.

J-J. Pluchart

Jean-Paul GUICHARD, *l'émergence de l'empire russe, L'Europe byzantine jusqu'à Catherine II*, L'Harmattan, 230 pages.

Cette nouvelle parution de Jean-Paul GUICHARD constitue le premier volume d'une trilogie historique monumentale, à l'écriture de laquelle il vient de s'atteler, intitulée : l'europe byzantine. Au fil des pages l'auteur s'attache à montrer, en faisant une nouvelle fois la démonstration de son exceptionnelle connaissance de cette période lointaine, que le déclin de l'empire byzantin puis sa disparition et ceci jusqu'à Catherine II, a ouvert la voie à l'émergence de l'empire RUSSE. Ainsi, après la chute de Constantinople, Moscou a pu s'affirmer comme la « troisième ROME ». Le territoire de l'Europe se constituant sur la base d'une fracture entre les héritages romain et byzantin, selon que le pouvoir spirituel réussit ou non à s'affirmer comme indépendant des pouvoirs temporels, les différents théologiques restant que relativement mineurs. Le facteur religieux, souvent négligé, apparaît, de facto, d'une importance capitale pour comprendre les changements économiques et politiques. Ce retour dans l'Histoire éclaire prodigieusement la construction Européenne et la géopolitique contemporaine.

Jean-Paul Guichard déjà distingué par le prix TURGOT, professeur d'économie émérite est un auteur spécialisé dans la géopolitique.

Jean-Louis Chambon.

HARBULOT Christian, *L'art de la Guerre Economique, Surveiller, Analyser, Protéger, Influencer* VA Editions 2018 - Collection Guerre de l'information, 151 pages

La chronique quotidienne des relations économiques actuelles entre les Etats-Unis et le reste du monde vient, fort malheureusement, conforter le propos de ce livre. L'auteur, en effet, s'attache à décrire les rouages de la guerre économique sur les trente dernières années. Celle-ci est, certes, généralement moins spectaculaire ou meurtrière que la guerre tout court ; elle déploie, cependant, des méthodes aussi sophistiquées, mobilisant souvent les moyens et jusqu'à l'autorité même des Etats ; au final, les dommages causés peuvent s'avérer considérables. Espionnage, désinformation, manipulation de la société civile, campagne de dénigrement, renversement de la relation traditionnelle du fort au faible, ..., toutes les techniques sont passées en revue et illustrées à partir de cas concrets, dont beaucoup survenus en France. De plus, la mondialisation et la digitalisation massive des rapports économiques et sociaux accroissent, désormais, les risques de façon exponentielle : il est donc indispensable que les entreprises se préparent efficacement à lutter contre ce péril grandissant.

Christian Harbulot est directeur de l'Ecole de Guerre Economique et directeur associé du cabinet Spin Partners.

Jacques Poisson

HOLLANDE François, *Les leçons du pouvoir*, Eds Stock

Le livre-bilan de François Hollande ne soulève-t-il pas plus de questions qu'il n'en résout ? L'exceptionnel succès de l'ouvrage est-il attribuable aux confidences d'un homme de pouvoir ou à la sincérité d'un honnête homme, à la vivacité d'un débatteur ou à la conviction d'un leader politique, à l'habileté d'un homme d'appareil ou à l'expertise d'un technocrate, à la spontanéité d'un homme de terrain ou à l'expérience d'un grand de ce monde ?

Malgré la robustesse de l'argumentaire déployé par le Président afin de justifier le bien-fondé des diverses actions engagées au cours de son quinquennat, le lecteur ne continue-t-il pas à s'interroger sur les raisons profondes des modestes performances économiques de la France au cours d'une période marquée au contraire dans la plupart des pays voisins – et notamment en Allemagne – par un retour durable à la croissance, par une résorption du chômage, par une restauration budgétaire, par un désendettement public et par une embellie du commerce extérieur ? Ce décalage est-il dû à l'hystérésis de la crise de 2008-2010 ou à l'effet-retard de plans

d'actions à long terme ? Cette anémie économique française résulte-t-elle de mesures plus redistributrices que mobilisatrices ou de politiques plus sécuritaires que flexibles ? Cette stagnation quinquennale est-elle imputable à une absence de volonté des partis politiques traditionnels, à leur difficulté à surmonter leurs divisions internes ou à leur incapacité à engager des réformes structurelles et à libérer les énergies créatrices du pays ? La faiblesse française est-elle produite par des facteurs plutôt externes ou internes : les excès du capitalisme financier ou les effets des « combinaisons bruxelloises » ? L'impossibilité d'adapter aux réalités du XXI^e siècle, des systèmes corporatistes et paritaires obsolètes, ainsi que des appareils administratifs et fiscaux sans cesse plus complexes ? Ces questions expliquent peut-être pourquoi l'ouvrage est plutôt considéré par la plupart des médias comme un carnet de révélations sur les coulisses du pouvoir, que comme une leçon sur la construction des grands systèmes à laquelle la France, au sein de l'Union européenne, est plus que jamais appelée à être associée.

J-J.Pluchart

HOLZ Jean-Marc, *Les très riches heures de l'histoire économique allemande*, PUF de Perpignan, 349 pages.

L'auteur s'interroge sur les ressorts de la résilience et du dynamisme de l'économie allemande, à partir d'une relation de 40 événements marquants de son histoire (de 942 à 2015). Il rappelle notamment qu'en 1820, la France produisait deux fois plus que l'Allemagne et qu'elle produit aujourd'hui 40% de moins. Parmi les facteurs de l'expansion industrielle germanique, figure notamment le protectionnisme, qui n'est plus appliqué par des droits de douane mais par diverses entraves techniques aux échanges (dont les normes et labels techniques). La cogestion des entreprises entre le patronat et les syndicats constitue, grâce à une loi de 1951, un autre solide levier d'avantage concurrentiel de l'appareil productif allemand. Elle permet d'éviter (mais pas de supprimer) les conflits sociaux et de négocier des hausses (ou des baisses) de salaires supportables par l'appareil productif. Parmi les autres facteurs de compétitivité, l'auteur cite la robustesse de la monnaie – le deutsche mark puis l'euro – qui favorise les importations de matières premières et de produits semi-finis et pénalise modérément les exportations à forte valeur ajoutée. JM Holz rappelle le traumatisme du peuple allemand confronté à l'hyperinflation de 1923 et sa fierté d'avoir créé une monnaie forte et stable en 1948.

JM Holz a été professeur dans les universités de Besançon et de Perpignan.

J-J. Pluchart

LALLEMENT Ch , *commerce massif de terres : le nouveau monopoly*, Eds Universitaires Européennes, 100 pages.

Cet ouvrage est le résultat d'un travail de recherche dans le cadre de l'université de Montréal sur le phénomène d'accaparement des terres agricoles et plus généralement de la financiarisation des transactions foncières. Le commerce massif des terres agricoles s'est amplifié à partir de 2008 suite aux mauvaises récoltes de 2017 et aux émeutes de la fin qui s'ensuivirent. L'auteur définit la notion d'accaparement : *achat ou location de terres par un acteur étranger*, dans le but d'assurer sa sécurité alimentaire ou énergétique (biocarburants) ou encore de profiter des bon rendements apporté par cet actif. Ce phénomène particulièrement important en Afrique est soit considéré comme une spoliation par certaines ONG soit comme une opportunité de développement de l'agriculture par des organismes internationaux comme la banque mondiale. L'étude porte principalement sur deux pays, le Kenya et l'Ethiopie, qui ont des droits fonciers différents et qui ont subi ou non une colonisation à partir des quelques bases de données disponibles et des contrats connus. La conclusion est que le cadre légal en Afrique, l'opacité des transactions et le clientélisme ne permettent pas de constater une situation de développement économique telle que préconisée par les organisations internationales. Certes, il s'agit ici d'une étude sur l'Afrique mais l'internationalisation et la financiarisation des acquisitions de terres agricoles commence également à se répandre dans les pays développés comme en atteste l'acquisition de 2 800 ha par un groupe chinois dans le centre de la France entre 2016 et 2017 via l'achat d'actions permettant de contourner les droits des Safer.

Charlotte Lallement est diplômée d'une maîtrise en sciences politiques de l'université de Montréal.

Christian Chouffier

KRIVINE H, *Comprendre sans prévoir, prévoir sans comprendre*, Eds Cassini, 132 p.

Le dernier livre d'H.Krivine a le grand mérite de dénombrer les multiples biais qui entachent les modèles prédictifs issus de l'application au *big data* d'algorithmes issus de l'Intelligence artificielle (IA). Ces derniers sont marqués par des biais d'échantillonnage ou de cadrage, des corrélations parasites, des paradoxes (Hawthorne, Simpson...). L'auteur distingue l'IA faible (dédiée et calculatrice) et l'IA forte (ouverte et apprenante), mais il dénie à cette dernière la capacité de dépasser un jour l'intelligence humaine. L'IA semble incapable d'alterner des démarches inductives et déductives dans des domaines différents et sur des terrains disparates, or, les progrès scientifiques – et notamment, les innovations disruptives – résultent le plus souvent du paradoxe d'Anderson, selon lequel : *More is different*. Les algorithmes sont construits à partir de modèles théoriques, mais ils n'en détruisent pas moins d'anciens paradigmes. Ils sont plus descriptifs qu'explicatifs, prédictifs que socio-compréhensifs. L'auteur étend sa réflexion aux principaux champs de la connaissance : physique, météorologie, médecine, économie, sociologie... Il montre les effets négatifs pouvant être engendrés par des prédictions erronées dans certains domaines, comme la médecine ou l'économie. *H.Krivine est physicien.*

J-J. Pluchart

LAURENT Eloi. *L'impasse collaborative, Pour une véritable économie de la coopération*. Ed Les Liens qui Libèrent. 185 pages. Oct. 2018.

L'auteur remonte à l'origine de l'hégémonie de l'homme sur la terre et son environnement pour expliquer la différence entre la collaboration et la coopération. Dans une approche sociologique il définit la collaboration comme une simple coordination technique dans le but d'atteindre une plus grande efficacité opérationnelle alors que la coopération est une alliance spontanée mobilisant toutes les facultés humaines pour un objectif non précisé au départ. Cette coopération sur un horizon de temps long permet d'augmenter la connaissance globale et de créer une forme d'intelligence collective. Elle est un facteur de cohésion sociale en développant la réciprocité et la confiance et contribue au bien-être des individus. Il dénonce une crise de la coopération et les dérives de la collaboration avec sa recherche d'efficacité maximale qui devient contre-productive. Parmi les exemples de collaboration sans coopération figurent la surexploitation tragique des biens communs telles que les ressources halieutiques ou les comportements à impact climatique. La collaboration requise dans le monde du travail est mise en corrélation avec l'insatisfaction et le mal-être constatés chez les travailleurs. Plus largement les outils numériques de la collaboration, et particulièrement les réseaux sociaux, sont désignés comme un facteur d'augmentation dramatique de la solitude avec des conséquences délétères. Eloi Laurent déplore les effets pervers de la frénésie numérique qui modifie les comportements dans une accélération incessante au détriment de la prise de conscience écologique. Par ailleurs l'auteur souligne les comportements non coopératifs de certaines multinationales et grandes institutions financières qui profitent du système et de ses infrastructures sans en respecter les règles sur le plan fiscal et social (les « passagers clandestins »). Outre leur caractère abusif, ses comportements sont d'autant plus nuisibles qu'ils ne sont pas sanctionnés et découragent la coopération chez tous les autres acteurs. En conclusion l'auteur recommande de sortir du mythe de la croissance à tout prix, de réformer nos institutions et de s'engager dans la transition écologique.

Eloi LAURENT est économiste et enseignant (social-écologie et économie écologique à l'École de management et d'innovation de Sciences Po et à l'Université de Stanford).

Fabienne Audigier

LAVAL C, *Foucault, Bourdieu et la question néolibérale*, Eds La découverte, 262 p.

Le dernier livre de Christian Laval livre d'utiles clés de compréhension des modèles de gouvernance des sociétés du début du XXI^e siècle. Il décrypte les approches du néolibéralisme par deux des plus grands penseurs de la 2^e moitié du XX^e siècle : le philosophe Michel Foucault et le sociologue Pierre Bourdieu. Leurs réflexions critiques portent sur le processus de transformation de l'économie capitaliste et sur l'avènement du néolibéralisme après

les trente glorieuses. Ils s'accordent sur ses fondements : l'individualisme méthodologique (Weber), la loi du marché (Smith), l'utilitarisme (Bentham), l'homme économique (Becker)... Ils rendent hommage à l'ordolibéralisme de l'école de Francfort. Mais ils s'opposent sur ses approches et sur les voies de son dépassement. Foucault analyse principalement les leviers (règles, normes, rivalités...) de l'exercice du pouvoir et de régulation (la « gouvernementalité») par l'Etat, des comportements des producteurs et des consommateurs. Bourdieu s'efforce de dépasser les paradigmes de la « scholastique économique » en substituant *l'homo academicus* à *l'homo oeconomicus*, *l'habitus* à l'intérêt économique, le champ social au marché, le symbolique à l'économique... Cette double approche de la révolution libérale - par les technologies du pouvoir et par les valeurs socio-culturelles – permet de mieux comprendre les finalités et les modes d'action des mouvements anticapitalistes et libertariens.

Christian Laval est professeur de philosophie à l'université Paris Ouest.

J-J. Pluchart

MACQUART I, CHAPTAL de CHANTELOUP Ch, *L'expérience client et son modèle économique, Histoires de design, de fabrication et de commercialisation*, Eds.: Design fax, 140 pages.

L'expérience-client est désormais au cœur du management des entreprises. Elle recouvre notamment les collectes de données, par des algorithmes de plus en plus puissants, sur les clients et les prospects dans des bases ouvertes ou fermées et sur les réseaux sociaux. Elle n'est pas qu'un concept et un outil de marketing ; elle est également un modèle économique. Elle influence la stratégie, l'organisation et le mode de fonctionnement des entreprises. L'efficacité de leur gestion dépend directement de leur expérience-client, du *design thinking*, du *lean six sigma*. Ces pratiques reposent sur une connaissance approfondie de l'écosystème d'affaires et sur une maîtrise des nouvelles technologies numériques, des processus *design* et du *supply chain management*. L'ouvrage présente les différents systèmes contribuant à développer l'expérience-client et les illustrent de nombreux exemples (H&M, Starbucks, Ricard, Baccarat, Lego...). Il contribue à redécouvrir un concept ancien exhumé par la révolution digitale.

Isabelle Macquart (diplômée de l'École Normale et de l'École Centrale de Paris) est une spécialiste des modèles d'affaires et de l'innovation. Christophe Chaptal de Chanteloup (diplômé de l'École Supérieure de Design Industriel et de l'INSEAD) est un professionnel du design, de la stratégie et des médias.

J-J. Pluchart

Stéphane MALLARD, *disruption Préparez-vous à changer de monde Intelligence Artificielle, Fin du Salarial, Humanité Augmentée*, Eds Dunod ,245 Pages

«Ce qu'il dit s'adresse à tous tant que nous sommes. Être vigilant c'est ce qui compte».

Parler de disruption à un public étendu sans épuiser l'attention, voilà une besogne hérissée d'embûches auquel se livre avec brio cet ouvrage dense. Il n'y a pas de sujet plus actuel que les impacts de cette transformation, à la condition qu'on l'examine avec des yeux neufs car les bouleversements à l'œuvre semblent interdire tout retour en arrière. Le lecteur captera les idées maîtresses et leurs connexions des trois grands thèmes traités que sont le cheminement de la révolution de l'Intelligence Artificielle, la rubrique annoncée de la nécrologie du salariat et l'urgence de penser l'auto-disruption pour revaloriser le temps. L'auteur présente notamment les techniques les plus avancées, A/B testing, eye tracking, les MOOC, les nudges, l'expertise algorithmique, la réduction par construction de l'asymétrie, la mascarade des hackathons, les GAFAs et BATX chinois ... concernant ce nouveau paradigme qui surprend. A cet égard tout problème économique ou de nature sociologique doit avoir sa base dans l'expérience de celui qui l'aborde, dans les notions scientifiques que lui donne cette expérience spéciale. *Tout progrès dépend-il de l'homme déraisonnable ? « N'ayons pas peur », nous dit avec vitalité et un ton rassurant Stéphane Mallard !*

Stéphane Mallard est diplômé de Sciences Po et de l'Université du Québec à Montréal. Digital evangelist pour Blu Age.

Freddi Godet des Marais

MANGOT M., *le boulot qui cache la forêt*, Editions Larousse, 256 pages.

Mickaël Mangot lauréat (2005) du Prix Turgot du Meilleur livre d'Economie financière appartient à cette nouvelle génération d'économistes (et de praticiens) qui considère que la science économique quelquefois « lugubre » se doit de résister à sa tentation du repli sur soi. En effet en s'ouvrant largement aux disciplines dont elle reste indissociable, l'histoire, les sciences sociales, la psychologie, elle peut mieux embrasser les grands sujets des débats contemporains, le travail en est un. Ainsi dans sa nouvelle parution, l'auteur porte un regard sur le travail qui intègre à la fois les révolutions sociétales majeures (mondialisation, ubérisation, robotisation) mais aussi les aspirations inédites des nouvelles générations (le sens, l'autonomie, la réalisation de soi). Le travail, en effet, rappelle l'auteur «peut autant asservir que libérer... ». Cette nouvelle discipline, l'économie du bonheur dont l'auteur s'affirme comme l'un des grands spécialistes nationaux, s'attache précisément, par-delà les théories, et grâce à de nouveaux outils d'analyse, à mieux comprendre l'impact du travail sur notre vie avec pour finalité de lui redonner une « juste place ». En cinq chapitres particulièrement documentés, l'auteur invite son lecteur à se poser les vraies questions : « ...le travail et vous, vous et votre emploi, votre emploi au crible, votre travail demain, votre travail face à vos décisions... ».

Ainsi peut-il faire comprendre que derrière la place du travail dans la vie, par-delà le bonheur auquel il contribue ou non, se dissimule en réalité notre propre recherche du sens de notre vie, autrement dit un art de vivre au travail à la française....Et ce n'est qu'en fonction d'une claire vision de nos propres exigences (être heureux, vivre des expériences, progresser vers l'épanouissement, être utile) que le travail « peut être une aide ou un obstacle à ces différentes quêtes ». Reste que si par nature l'économie n'est pas une science gaie et qu'elle reste souvent terne puisqu'elle tend toujours de justifier l'impossible et seulement à partir de considérations théoriques, gageons que « l'économie du bonheur » peut, peut-être, aider à démontrer que les économistes ne sont pas que de simples adeptes d'une science lugubre mais des esprits ouverts à l'analyse de l'influence des décisions économiques sur la vie des hommes et leur bonheur. Quelques éléments de réponse à travers cet ouvrage à la fois très sérieux et innovant pour entrevoir «le bout de la forêt qui se cache derrière le « boulot ».... ».

L'auteur : Docteur en Economie, dirige l'Institut de l'économie du bonheur, enseigne à l'ESSEC et à AgroParisTech.

Jean-Louis Chambon.

MAQUIN Gabriel, *les pionniers du commerce de 1820 à nos jours ? Une aventure passionnante racontée par un apprenti épicier devenu acteur de la grande distribution*, Eds GMCii , 387 pages.

A travers cette fresque « monumentale » du développement du « commerce » et de son évolution, Gabriel Maquin, spécialiste de la grande distribution (dont il est devenu, au fil de ses 50 années d'activités, un acteur majeur), apporte le témoignage de « l'intérieur », de cette passion commune, unissant dans leurs histoires, tous ces pionniers des différentes composantes de ce secteur. Cette passion qui est la sienne lui a permis de s'extraire, dès l'âge de 14 ans, de sa condition modeste d'ouvrier agricole pour entrer dans la « carrière d'apprenti d'épicerie ambulante » provinciale et rurale. Ce créneau délaissé par les grands acteurs de la distribution lui a permis, grâce à sa bosse du commerce, d'accéder rapidement à des responsabilités managériales dans l'exploitation de différents groupes de supermarchés puis de s'installer, à son propre compte, ce qui était son objectif prioritaire. Entrepreneur visionnaire ayant identifié très tôt ce passage obligé du développement des supermarchés que constitue le choix de la bonne implantation (du terrain à construire), il devait s'affirmer en expert indépendant de la recherche de terrains, agissant tant pour lui-même que pour les professionnels du secteur. Cette stratégie alliée à son dynamisme explique largement sa trajectoire exceptionnelle de self made man, doté toutefois du diplôme irremplaçable : le BSP, le bon sens paysan. Aujourd'hui président de GMCii, la société patrimoniale et familiale dont il est le fondateur, il possède 150 moyennes et grandes surfaces sur 30 départements français, dans l'alimentaire, le bricolage etc....et souvent en alliance avec les grands noms, Carrefour, Lidl etc.....On retrouve dans cette exceptionnelle réussite professionnelle les caractéristiques qui sont celles des pionniers du commerce et notamment un investissement sans limite dans leurs projets avec trois constantes :

- l'aventure est partagée en couple « ...entrepreneur bien secondé par son épouse... »
- une logique, berceau du capitalisme familial, s'inscrivant dans la durée, transmise de génération en génération
- enfin, une capacité à s'ouvrir aux évolutions technologiques, sociétales et comportementales, comme en témoigne entre autre, le développement du E-commerce.....

Regardant l'avenir du secteur, l'auteur envisage de belles perspectives pour toutes les formes de commerce, il convient toutefois de « raison garder » et il est peu probable que la livraison par drone des commandes chez le particulier soit pour demain. Il relève en outre deux grandes tendances :

- l'une comportementale : l'attente des consommateurs pour la qualité des produits et la connaissance de leurs origines sera grandissante,
- l'autre plus structurelle devrait conduire à l'adjonction dans leur périmètre de nouvelles activités (laverie automatique, point de collecte de commandes internet, etc). Ce parcours de « marathonnier de la ferme à la grande distribution et à la vie publique » (titre de sa précédente parution en 2016) force le respect, à la fois par l'humilité que l'homme a su garder et l'affection qu'il conserve pour les grands maîtres de ce domaine (Edouard Leclerc restant pour lui la grande référence) ainsi que pour la lucidité et la vision qu'il porte sur son métier. L'aventure du commerce continue... Une contribution remarquable pour mieux comprendre cette saga des pionniers du commerce.

Gabriel Maquin est Président de GMCii. Il est maire-adjoint de Vichy et conseiller départemental de l'Allier .

Jean-Louis Chambon

MATELLY S., GOMEZ C., *Argent sale : à qui profite le crime ?*, Eds Eyrolles, 190 pages

Cet ouvrage, préfacé par Pascal Boniface, se donne pour but de décrire le phénomène dit de « l'argent sale », de façon précise et concrète, d'en quantifier les différentes catégories et d'en montrer non seulement les mécanismes de fonctionnement et leurs circuits mais aussi les implications économiques, sociales et politiques. Les auteurs abordent leur sujet de façon holistique et dans une perspective de temps long, afin de dépasser le simple registre émotionnel que suscite chaque nouveau « scandale » révélé par l'actualité. S'il faut lutter contre « l'argent sale », quelles qu'en soient les manifestations, ce n'est pas uniquement pour des raisons morales : c'est surtout parce qu'il constitue une menace majeure, à la fois à l'encontre de la démocratie et du système économique. Aller au-delà de l'anecdote et des idées-reçues doit permettre à la société civile de comprendre les enjeux réels, de ne pas céder au fatalisme et de combattre au quotidien « l'argent sale ». Une fois placés sous la pression de l'opinion publique, les Etats sont alors incités à agir à leur niveau pour réduire progressivement le seuil de tolérance face à différentes pratiques plus ou moins occultes ou institutionnalisées. Plusieurs exemples sont cités, en France ou ailleurs dans le monde, pour illustrer les progrès déjà constatés.

Sylvie Matelly et Carole Gomez, économistes et chercheuses à l'IRIS, travaillent sur les relations internationales, les dépenses militaires, le sport et les phénomènes de corruption.

Jacques Poisson

MATEU JB (coord), *Les banques face à leur avenir proche*, Editions Eyrolles

Dans ce livre ,17 auteurs spécialistes de la finance livrent leurs analyses -chacun sur un sujet différent de l'évolution de la banque dans un avenir proche. la mutation du monde bancaire est très importante, elles doivent faire face aux fintech qui va les conduire à une transformation radicale de leur mode de fonctionnement. Quid de la relation client : La densité du réseau est plus forte en France (57 agences pour 100 000 habitants, 44 en Allemagne et 18 au royaume uni). Digitaliser correspond à une automatisation accrue des tâches répétitives et manuelles. Les technologies de l'information ont déjà perturbé plusieurs secteurs économiques. la banque est nourrie par l'information dans ces trois fonctions essentielles : paiement, intermédiation entre épargne et investissements et assurances. Face aux nouveaux entrants, le danger majeur pour les banques est de perdre la maîtrise de la relation client : comme l'a dit Bill GATES *we need banking not banks*.

Cela dit, les banques risquent de perdre leurs clients par leur propre faute, les prêts défaillants se montent à 1 092 milliards d'€ dans l'UE, en tête l'Italie pour 276 milliards € suivie par la France pour 148 milliards€, elles ont un problème de confiance à régler et à cela se rajoute le problème du taux zéro. Intelligence artificielle : Le cabinet Mc Kinsey estime qu'en 2025 60% des profits des banques de détail seront vulnérables à la concurrence avec l'accélération de l'intelligence artificielle qui permet de passer de l'ère du codage informatique statique à celui de l'apprentissage de la machine qui approfondit sa connaissance au fur et à mesure de son utilisation. Cette technologie qui comprend, raisonne et apprend va révolutionner la façon dont les humains travaillent avec

l'information. Pour les banques les effets de ces nouvelles façons d'interagir, et de réutiliser la connaissance seront extrêmement différenciantes. Posons-nous les questions suivantes : À quoi sert la banque traditionnelle aujourd'hui et à quoi servira-t-elle demain ? Et s'il n'en restait qu'une : serait-elle généraliste ou spécialiste ?

Michel Gabet

MATHIS Jérôme, *la finance au cœur de nos vies (tome 1)*, Eds Le tremplin des idées, 117 pages.

C'est un fait établi, une « tendance lourde » comme disent les spécialistes, les économistes s'engagent dans une pédagogie nouvelle, accessible au plus grand nombre et dépoussiérée des oripeaux chers aux experts et autres cercles de praticiens, souvent rendue inintelligible par excès de mathématisation du langage et d'anglicisme. Enfin ! pourrions-nous direcar les ravages de l'inculture économique, grand fléau national, s'avèrent chaque jour un peu plus comme le blocage culturel et structurel de notre Société, face à la nécessité pressante de s'adapter aux changements qu'appelle « le nouveau monde ». Car pour accepter la « transformation » il faut en comprendre l'enjeu et partager le sens de l'action... On en est loin. Par bonheur, Jérôme MATHIS s'inscrit dans ce mouvement, ouvert par nombre de ses collègues, de Nicolas BOUZOU, lauréat du Prix Turgot avec son *Petit précis de l'Economie chez Eyrolles* qui lui donnât sa notoriété précoce, en passant par Assen SLIM, Pierre BENTATA ou Sylvain BERSINGER entre autres. Aussi ce petit opuscule, annoncé par l'auteur comme le tome 1 d'une série, s'est fort opportunément fixé comme objectif (défi ?) de « rendre l'économie passionnante » et comme le note Jean TIROLE (qui ne boude en rien son plaisir de lecture) « sans sacrifier la rigueur et la réflexion ». Cette approche est d'autant plus méritoire que la finance occupe une place « quasi lugubre » dans l'économie, vilipendée et honnie par les uns et aussi tellement enviée par d'autres « même si cela est moins avouable ». La finance reste pourtant au cœur de nos vies, elle est le système circulatoire de cette science (plus humaine qu'exacte), l'économie. Voilà pourquoi, quoi qu'en pensent les grincheux et autres insoumis, elle a su résister aux attaques les plus archaïques et dogmatiques, politiques, médiatiques et de l'opinion, pour rester incontournable. En homme d'expérience, l'auteur rappelle « ...la finance bouleverse continuellement le monde....elle nourrit la croissance, est source de progrès mais reste suspecte de creuser les inégalités et de détruire la planète. Indiscutablement elle modifie la place de l'homme dans la Société et est entrain de façonner le XXIème siècle.... ». Il analyse dans ce premier tome l'influence de l'argent sur notre Société et nos comportements, s'interrogeant sur la course au profit, à son rapport avec l'accès aux médicaments, à l'innovation, au progrès ainsi qu'aux aspects sociaux et sociétaux avec une question centrale, celle de la dictature ou non de l'argent et son lien avec le bien commun. A travers de nombreux exemples concrets et documentés, Jérôme MATHIS propose des éléments de réponse originaux aux interrogations de nombreux acteurs sur ce rapport unique et tabou des français, à l'argent et à l'enrichissement, et sur cette particularité culturelle nationale qui va jusqu'à perturber notre relation aux autres. Il reste toutefois de nombreux points à développer (comme les crypto monnaies), ce sera sans doute le lot du second tome que l'on ne peut qu'attendre avec impatience.

Jean-Louis Chambon

Claude MEYER, *L'Occident face à la renaissance de la Chine*. Ed Odile Jacob,

Face à un Occident atteint d'une forme de fatigue démocratique, la Chine poursuit résolument sa marche vers la superpuissance. Ce défi chinois, aujourd'hui économique et géopolitique, sera aussi à terme idéologique et culturel. Claude Meyer poursuit avec cet ouvrage un double objectif. Le premier est de donner au lecteur des repères essentiels sur les multiples défis posés à l'Occident par l'irruption de cette puissance chinoise dans un monde qu'il a si longtemps dominé jusqu'au XIXème siècle. Le second est d'esquisser les conditions d'un dialogue à la fois exigeant lucide et constructif malgré les nombreuses difficultés dont certaines paraissent insurmontables. Ce deuxième volet comporte « une part de subjectivité ». On pensera au dernier ouvrage de référence publié par Antoine Brunet et aux différences d'approche entre ces deux spécialistes de la Chine. Ces différences sont subjectives même si Claude Meyer a fait un travail de recherche pointu fondé sur des entretiens de dirigeants occidentaux et chinois. Quand Antoine Brunet nous mettait en garde contre la volonté impérialiste chinoise, Claude Meyer trace des pistes de coopérations possibles. La subjectivité apparaît donc crûment dans les deux ouvrages. Un livre pour mieux se préparer aux profonds bouleversements entraînés par l'irruption de la Chine dans un ordre qu'elle souhaite modeler...si elle ne peut l'imposer.

Dominique Chesneau

Guillaume PITRON, La guerre des métaux rares. Edition Les liens qui libèrent ,2018

Dans cet essai percutant et préoccupant, l'auteur lance un cri d'alarme et expose un sérieux dilemme. Après la machine à vapeur, après le moteur thermique, ces technologies dites « vertes » engagent l'humanité dans une troisième révolution énergétique qui est en train de transformer notre monde. Le cri d'alarme est géopolitique : le monde a de plus en plus besoin de « métaux rares » pour son développement numérique et donc pour toutes les technologies de l'information et de la communication. Ces métaux rares sont très chers à extraire et à purifier ; la Chine en détient l'essentiel des ressources, les autres pays qui en possèdent en ont abandonné l'exploitation laissant la Chine en situation de monopole. La réponse est évidente : relancer la production de ces métaux rares. Mais l'exploitation de ces minerais n'est pas propre et leur recyclage est très polluant. Heureusement, Guillaume PITRON cite des exemples de « sursauts de conscience dans l'industrie des métaux rares » pour tenter de sortir de ce dilemme. Mais toutes les ressources du futur nous placeront face à de nouveaux défis protéiformes. Aussi, « quel est le sens de ce saut technologique » ? « A quoi bon le progrès s'il ne fait pas progresser l'homme ? » Une révolution industrielle technique et sociale, sociale n'est porteuse de sens que si elle s'accompagne d'une révolution des consciences. L'ouvrage est très documenté pour tracer les contours de cette révolution et expliquer les difficultés géopolitiques de sa mise en œuvre. Il se termine, en quelque sorte comme il avait commencé avec ces questions philosophico-écologiques qui restent sans réponse. Le lecteur doit attendre la dernière phrase du livre pour avoir un élément de réponse à ce dilemme. Et cette solution, comme pour tout dilemme revient à trancher le nœud gordien : « nous n'avons pas de problème de matière ; nous n'avons qu'un problème matière grise » !

Dominique Chesneau

MENET N., Benjamin ZIMMER, start up arrêtons la mascarade. Contribuer vraiment à l'économie de demain, Dunod, 227 pages

«La réussite est une alchimie complexe»

Ce livre vigoureux se donne pour objectif la reconquête de la responsabilité sociale des entreprises en déconstruisant le mythe de la startup. Les auteurs montrent que l'esprit entrepreneurial frétille de partout et que la nouvelle économie de l'innovation n'en est qu'à son balbutiement. L'individualisme, c'est sur cette base que le mythe de la startup va se construire. Les trois parties structurant l'ouvrage portent sur le fonctionnement du financement de la startup, le diagnostic charpenté et illustré des enjeux et de l'actuel écosystème ainsi que sur les axes de refondation au profit des écosystèmes d'innovation. Le concept de startup est en réalité une construction hybride à la complexité ébouriffante, dont l'écosystème n'a pas encore atteint son plein potentiel. Pour y parvenir, valeurs et vertus sont indispensables. Les concepts de « profitabilité intégrale », de « convivance », « d'économie positive » et « d'économie quaternaire » développés par les auteurs sont des idées forces en ces périodes troublées. Cet ouvrage présente des solutions constructives, précédées des enjeux et faiblesses des startups et les raisons pour lesquelles tant d'entre elles n'atteignent que très rarement la phase d'amorçage. On a beaucoup écrit sur ce thème, mais ce livre constitue l'escabeau sur lequel on peut se jucher pour appréhender le sujet vu d'en haut.

Nicolas Menet est diplômé en Sciences humaines et Gestion publique. Directeur général de l'écosystème d'innovation francilien Silver Valey. Benjamin Zimmer, Docteur en sciences et diplômé de l'Ecole Centrale Supélec, est directeur de Silver Alliance, associé de la startup HyB'RID et engagé dans le projet Echologia.

F. Godet Des Marais

MENET Nicolas, Benjamin ZIMMER, Startup, Arrêtons la Mascarade, Dunod, 2018, 225 pages

Avec plus de 10 000 Startups créées au cours des cinq dernières années, rien qu'en France, il n'est pas étonnant que le phénomène passionne tant le grand public que les Autorités. La Startup semble capable de réconcilier les contraires : réussite individuelle et bonheur collectif, intérêt personnel et bien commun, industrie financière et esprits créatifs, ... Bien loin de l'entreprise artisanale ou de la PME classique, la figure du *Startuper* fait rêver et attire les médias. Pourtant, au-delà des clichés, la réalité – 90% d'échecs – évoque plutôt un immense gâchis de

talent et d'argent, public ou privé. En cause, notamment, un regard insuffisamment critique, de la part des financeurs, sur la solidité des projets présentés et la maturité des candidats. Mais aussi des Politiques, davantage soucieux de surfer sur une vague de communication que de s'assurer de l'utilité ou de la faisabilité des projets. C'est ainsi que, dans les incubateurs, la disruption (supposée) est censée suppléer l'absence de rigueur de gestion et, contre tout bon sens, la course aux levées de fonds devient un objectif en soi. Forts de leur expérience, les auteurs prônent donc une remise à plat du mode de fonctionnement des écosystèmes Startup : ne plus laisser faire la sélection « naturelle » mais favoriser, par un accompagnement adéquat, la réussite d'un maximum de projets et, pour ceux qui échouent, la réutilisation systématique des idées et des talents. La méthodologie proposée applique les principes de l'économie circulaire et de consommation frugale des moyens, dans une logique de développement durable.

Nicolas MENET est directeur général de l'écosystème d'innovation Silver Valley. Benjamin ZIMMER, docteur en sciences et diplômé de Supélec, est associé de plusieurs startups.

Jacques Poisson

Thierry MAUGENEST, *Etienne de Silhouette (1709-1767), Le Ministre Banni de l'histoire de France, Eds La Découverte*

Issu de la petite bourgeoisie, l'existence d'Etienne de Silhouette coïncide avec une période de crises financières, de guerres ruineuses, d'épidémies et d'extrême pauvreté paysanne grevée par des impôts toujours plus lourds, toujours plus injustes. Après une brillante formation classique chez les Jésuites, Etienne de Silhouette entreprend le Tour du Chevalier, au plus près des réalités et des hommes, paysans, négociants et Grands d'Europe tout en se passionnant pour la littérature et la philosophie. Mandaté pour des missions entre Londres et Paris, il perfectionne parallèlement sa connaissance des rouages du système financier anglais.

Ambitieux, travailleur acharné et brillant, connu pour ses écrits, ses prises de position et ses actions, il ne lui reste plus pour approcher le Roi que d'être introduit auprès de Madame de Pompadour, et bénéficier de son influence pour le poste convoité mais périlleux de Ministre des Finances de Louis XV.

Ses réflexions l'amènent à proposer au Roi un programme ambitieux et novateur : " suppression des dépenses inutiles, économie dans les dépenses nécessaires, amélioration des diverses branches du revenu public pour chercher les premières ressources pour subvenir aux besoins de l'Etat". Il préconise un règlement pacifique et rapide des conflits et enfin, sensible à la détresse des classes laborieuses les plus pauvres, il entend faire contribuer les grands seigneurs, afin de renflouer les caisses de l'Etat et de diminuer la fiscalité des plus pauvres. Conscient des tensions et des inégalités sociales il pressant la fin à plus ou moins brève échéance de cet ordre.

Loué à ses débuts, ses engagements pour une société plus juste et plus apaisée suscitent en réaction, un déni et une véritable fronde. Louis XV après avoir soutenu son Ministre, sous la pression de ses détracteurs et de la dégradation des conditions économiques, est bientôt contraint de le remercier. Moqué et ridiculisé, Etienne de Silhouette se retire, loin la vie publique, dans son domaine. Mettant en pratique un système d'agriculture raisonnée avant-gardiste il améliorera la vie de ses paysans, tout en poursuivant son œuvre littéraire dans la plus grande solitude. Quoique vite oublié, son message inspirera et inspire encore nombre de responsables économiques et tout particulièrement un jeune collaborateur, Le futur ministre TURGOT.

Hubert Alcaraz

MONNERIE S., *Stratégie, le strategic design pour piloter sa croissance, Eds Maxima, 247 p.*

L'auteur revisite la discipline académique du management stratégique. Il retrace son histoire et rappelle ses origines militaires. Il montre la dualité entre les contenus stratégiques (*strategic design*) et les processus stratégiques (*strategic design*). Il dégage les différences culturelles entre les approches occidentale et orientale de sa stratégie. Il rappelle ses fondements industriels et positivistes. Il montre que le strategic design repose sur des diagnostics, des décisions, des plans, des avantages concurrentiels soutenables et répliquables, afin d'exploiter un portefeuille spécifique de ressources (formées de compétences, connaissances et capacités dynamiques). L'auteur s'efforce de montrer la portée et les limites des paradigmes du management stratégique des entreprises confrontées à la transformation digitale et collaboratives.

Sylvain Monnerie est senior manager chez EY.

MOREAU DEFARGES Philippe, *La Tentation du repli, Mondialisation, démondialisation (15^e – 21^e siècles)*, Odile Jacob, 243 pages

Le terme « Mondialisation » est, somme toute, récent puisqu'il n'apparaît qu'au moment de la première guerre mondiale. Le phénomène qu'il nomme est, cependant, beaucoup plus ancien car, selon l'auteur, il se recoupe avec l'Histoire de l'Humanité tout entière. Cette dernière, rappelle Philippe Moreau Defarges, a, de tous temps, été en mouvement et n'a eu de cesse de s'étendre sur des territoires inconnus. A chaque fois, cette expansion s'accompagne de bouleversements importants, parfois catastrophiques, pour les populations et pour les écosystèmes concernés, ce qui déclenche, en réaction, une volonté farouche de préserver l'ordre ancien par une attitude de repli sur soi et de rejet du monde « extérieur » : c'est ce que l'on nomme aujourd'hui, le désir de « démondialisation ». L'auteur montre la permanence, dans l'Histoire, de ce phénomène de « mondialisation / démondialisation » en l'illustrant avec les trois dernières vagues depuis la Renaissance, période des grandes découvertes, jusqu'à nos jours, avec la montée générale des protectionnismes sur une planète pourtant hyper-connectée. L'Histoire montre aussi que les tentatives de repli sur soi, même si elles sont parfaitement légitimes, ne font que repousser l'inéluctable et s'avèrent souvent, au final, contre-productives. Dès lors, est-il possible de trouver une voie d'équilibre entre l'acceptation du progrès, moteur de l'Histoire, et le refus de l'intolérable, tel que la destruction des cultures et de la planète ? Philippe MOREAU DEFARGES répond qu'il faut défendre la notion d'« Etats-Souverains », concept sans doute imparfait mais irremplaçable pour le moment. Sur un plan plus philosophique, il convoque la figure du Sisyphe d'Albert Camus, modèle de l'homme « en paix avec lui-même bien qu'enchaîné à son destin ». Une réflexion magistrale sur l'un des plus grands enjeux de l'Humanité aujourd'hui. *Philippe Moreau Defarges a été diplomate, chercheur à l'IFRI et enseignant à Sciences Po. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire du monde et sur la mondialisation.*

Jacques Poisson

Edgar MORIN et Laurent BIBARD, « Complexité et organisations : faire face aux défis de demain », Editions Eyrolles, 431 p.

Edgar Morin : est le penseur de la complexité. Il est directeur de recherche émérite au CNRS, docteur honoris causa de plusieurs universités à travers le monde. Il a créé et préside l'Association pour la pensée complexe (APC)

Laurent Bibard est docteur en philosophie et économie. Habilité à diriger des recherches en gestion et en philosophie, il est professeur au département Management de l'ESSEC. Titulaire de la chaire Edgar Morin de la Complexité depuis sa création en janvier 2014. La complexité raisonne continuellement dans nos oreilles, comme une sorte de ritournelle audible mais difficilement compréhensible. Mais au fait, qu'est-ce que la complexité ? Etymologiquement parlant, la complexité vient du latin « complexus », signifiant ce qui est tissé ensemble : Autrement dit, les choses ne sont pas séparées, il existe un ensemble de relations, d'interactions entre les différents éléments. L'autonomie pure est un leurre, l'« écosystème » est une réalité. L'appréciation du monde, la manière de penser conduit inévitablement à une traduction suivie d'une reconstruction qui peut être entachée d'erreur, comme le souligne cette fameuse paronomase italienne « Traduttore, traditore ». L'erreur la plus commune est celle de la partialité, autrement dit de prendre une partie pour le tout, au lieu d'appréhender toutes les facettes d'une même réalité. La pensée complexe, c'est aller au-delà des paradoxes apparents et s'approprier l'idée aristotélicienne que le tout est plus que la somme des parties. Ce livre propose de vous plonger dans le monde de la complexité au travers des contributions des professeurs de gestion ou conférenciers de l'ESSEC en abordant cinq grandes thématiques : inscription de la complexité dans son contexte, interactions entre sphères publique et privée, la gestion du défi de la complexité, complexité des mondes économique et financier et la question du sens, de la « fabrication » collective au sein des organisations. Autant de thématiques riches et variées qui permettent de découvrir au fil des pages le paradoxe de la complexité, une et à la fois multiple. La pensée binaire laisse la place à une approche globale, transversale. Cet ouvrage ouvre des pistes pour développer les capacités du lecteur à relier et à affronter l'incertitude.

Florence Anglès

NIBOUREL C., *La révolution du service*, Eds Tallandier

La place croissante des services dans notre société est un phénomène économique mondial. Il n'est ni la cause de désindustrialisation des pays développés, ni celle de l'industrialisation des pays émergents. Et cette réalité s'amplifie à la faveur des nouvelles réponses technologiques offertes aux attentes des « citoyens-consommateurs » que nous sommes. Elle impose une nouvelle façon d'aborder et de « penser notre présent et notre avenir ». Cette « pensée » de notre avenir est bien le thème central de l'ouvrage dont la moitié des chapitres portent des titres au mode interrogatif : le salut par l'industrie ? Quelles ambitions pour quelle société ? Le livre se termine, comme on pouvait s'y attendre de la part du *Président d'Accenture France et Bénélux* et *Président du Groupement des Professions de services* ! En constatant comme d'autres qu'un modèle aboutissant à une « hyperconcentration » de la richesse dans certaines agglomérations ne peut perdurer, l'auteur veut nous montrer le chemin que la France doit emprunter pour devenir leader européen des services en insistant sur le caractère nécessairement collectif de la démarche et en présentant les « services laboratoires de l'emploi nouveau » où s'entremêlent des réseaux d'entreprise de services s'accrochant pour certains à la production agricole et industrielle et, pour d'autres s'ordonnant en de véritables compétences « service » ayant vocation à irriguer tous les territoires et pas seulement les métropoles . L'ouvrage se termine par le chapitre « les services et l'avenir » en posant un « nouveau regard sur la réindustrialisation », en recommandant un « pacte social rénové », en inventant une politique de formation adaptée, en suggérant l'instauration d'un modèle fiscal intelligent et en nommant les domaines d'avenir : santé, ville durable, mobilité, logistique, services aux particuliers, silver economy, services financiers, tourisme, services aux citoyens, sécurité, systèmes complexes et connectés, etc. Pour renforcer son propos, l'auteur dans sa conclusion rappelle sa jeunesse « gauchiste » au Cercle Oulianov (!) pour montrer son besoin de faire bouger les lignes et d'être acteur dans la vie de la collectivité ...sans pouvoir être taxé de « suppôt du grand capital ». Cet ouvrage n'ouvre pas des perspectives conceptuelles fondamentales, il ressemble parfois à un plaidoyer pro domo pour le secteur des services, mais son abord simple, lisible argumenté sans excès de statistiques le rend convaincant. Reste le plan de route... !

D. Chesneau

Arnaud PARIENTY , *Le mythe de la théorie du ruissellement*, Editions La découverte. 148 pages.

Ce recueil modeste fait le tour de quelques supports théoriques des politiques d'allègement fiscaux sur le revenu et la fortune, à l'occasion de leur mise en oeuvre par le gouvernement Macron/Philippe. Elles s'inspirent à l'évidence du "trickle down effect", c'est à dire de la théorie du ruissellement, selon les déclarations en 1981 du directeur du budget de Ronald REAGAN. Arnaud Parienty en cherche à la fois les fondements théoriques et passe au crible les déclarations publiques relevant de ce principe, même celles qui en réfutent quelquefois le vocable.

En se penchant sur le précepte de " trop d'impôt tue l'impôt", l'économiste Laffer a exhibé en 1974 une courbe censée figurer un comportement optimal du taux d'imposition au de la duquel les rentrés fiscaux seraient moindres. A cause du découragement à produire ou à investir en plus. Même si ce raisonnement a a priori du sens, cette courbe n'a aucun fondement de loi statistique bâtie à partir d'études économétriques sur des données historiques. Et donc pas de coefficients de variation à appliquer ou à valider.

Ce "ruissellement" ne peut avoir lieu que si les allègements génèrent de la croissance, et donc que cette croissance profite à son tour à l'investissement, à l'emploi, aux salaires et aux augmentations de revenus ainsi générées. Or, un allègement aux plus riches va d'abord profiter à l'épargne plutôt qu'à la consommation, puisque les riches épargnent en moyenne la moitié de leurs revenus, alors que les autres n'en épargnent que 10%. Si la consommation va diminuer, donc diminuer la demande, cette épargne va-t-elle favoriser l'investissement ? Cela dépend de la situation du pays où cela se produit, c'est à dire des taux d'intérêt, du volume de la demande, et des opportunités de rentabilité après impôt, sur le plan mondial. Sans oublier que les investissements peuvent servir à installer des innovations et des modernisations qui vont réduire et l'emploi et les masses salariales affectées à de nouvelles unités de production. Ce qui est certain, c'est que ces allègements ont accru les inégalités. Et augmenter le manque de confiance chez les électeurs, voire alimenter le populisme. Pour les études récentes de l'OCDE et du FMI, ces inégalités vont en moyenne freiner la croissance, avec des variations selon les pays. Or, déjà à l'époque, aux Etats-Unis entre 1987 et 2007 , il n'y a pas eu de relation claire entre baisse du taux marginal d'imposition et augmentation de la croissance, et après 1973, la croissance de la productivité a été

entièrement captée par le capital. De fait la réforme REAGAN précitée n'avait pas fait fonctionner les rentrées du prétendu ruissellement, puisque, pour combler le trou budgétaire, il a fallu augmenter les taxes à la consommation et réduire les dépenses de Sécurité Sociale.

L'auteur est clair dans ses propos et sa conclusion, niant à cette théorie toute universalité. La lecture de l'ouvrage aurait été facilitée sans des digressions de type Sciences Po dans l'argumentation.

L'auteur, Arnaud Parienty, est diplômé de Science Po PARIS, et professeur agrégé de sciences économiques.

Jean-François Evano

PELLETAN J., Sociétés sécuritaires ou sociétés de confiance, Eds L'Harmattan.

Alors que l'économie croît depuis 2-3 ans à un rythme proche de celui connu avant « La grande dépression », le coefficient de GINI augmente de nouveau à des niveaux non atteints depuis cent ans, les guerres larvées entre Etats redoublent, celles qui se développent entre entreprises sont féroces, conduisant le monde occidental, à estimer que « c'était mieux avant ». Or, nonobstant des faits réels inquiétants, cette vision passéiste est fautive. Cela tient au fait que notre rapport au risque s'est profondément modifié. Les attentes étaient celles d'une sécurité sans cesse croissante. Avec une meilleure connaissance scientifique et un usage de la force plus rare, la vie est devenue moins fragile, mieux valorisée. Le monde est devenu plus sûr. Comme l'a écrit Michel SERRES : ce n'était pas mieux avant ! Puis un retournement s'est opéré ces dernières décennies, avec plus d'incertitude sur nos existences. Les attentes ont été déçues et l'inquiétude se remet à régner. Afin de démontrer ces erreurs de perception, l'auteur mobilise la théorie économique et repose classiquement son raisonnement sur une fonction d'offre et une fonction de demande de sécurité. On se rend compte alors que les agents économiques sont prêts à payer pour faire baisser encore le niveau de risque. C'est ce qui étonne actuellement dans les sociétés développées et va à l'encontre des préceptes classiques de micro-économie. Dans ce contexte, des trappes à sécurité peuvent apparaître sans qu'une politique de sécurité suffisante ne puisse être menée et ne puisse satisfaire les attentes. Les équilibres de sécurité sont propres à une société et à un moment donnés. En France, par exemple, le principe de précaution que le Parlement a inscrit dans la Constitution française en février 2005, installe par là même le principe de précaution au niveau le plus élevé de la hiérarchie des normes juridiques, mesure impensable aux Etats-Unis et surtout en Inde ou en Chine. Cet exemple extrême illustre à quel point les demandes et les réponses sont extrêmement divergentes. La coexistence de ces équilibres peut engendrer confrontations et violences. Aussi, il s'agira de savoir s'il est possible dans un monde occidental piégé par la crainte, de restaurer la confiance face aux risques et au futur ou s'il est inéluctable que nos sociétés - européennes principalement- plongent dans des environnements sécuritaires économiquement avec un appauvrissement à la clé et politiquement ce qui menacerait le fondement de nos démocraties. Heureusement, l'auteur identifie des scénarios positifs et propose ce que les sociétés peuvent faire.

Cet ouvrage pose un regard inédit et factuel sur ce reflux historique. Il propose aussi une politique de sécurité à même de restaurer la confiance face aux risques et au futur. Chaque lecteur trouvera matière à réflexion

Dominique Chesneau

Frédéric PELTIER , le procès de l'argent, Loi de la République contre loi du marché, Editions Albin Michel ,340 pages .

De même que le « mur de l'argent » n'a jamais à ce jour encore été traversé par quiconque, le « procès de l'argent » instruit tant par les médias que par les forces politiques de toute sensibilité, ne s'était jamais réellement tenu devant un tribunal quel qu'il soit : jusqu'à cette fiction que nous propose Frédéric Peltier. Avec un dossier d'instruction sur lequel se penche un tribunal, à la suite d'une longue enquête, objet de cette parution, sur laquelle les juges s'appuieront et que les témoins viendront nuancer ou contredire, concourant à la manifestation de la vérité. L'argent continue de mener le monde et de le plier à sa loi et le combat du droit contre la justice, contre la déraison de l'argent, est un perpétuel recommencement. Dans ce procès instruit à charge et à décharge, l'auteur s'interroge sur le danger que représente l'argent sur l'équilibre de nos sociétés et sur les menaces qu'il constitue pour la démocratie. Quelle est sa responsabilité dans les crises économiques, dans les origines de la fraude et de la corruption ? Mais cet ouvrage dépasse la fiction pour ouvrir la voie à des propositions originales, censées limiter son influence sur l'intérêt général et l'utilité commune mettant en avant la nécessité pour le droit de ne pas abdiquer et soulignant les impératifs de la régulation. Par ailleurs l'auteur

passé en revue les trois solutions classiquement envisagées pour atteindre ces objectifs : La réduction drastique des dépenses publiques, L'augmentation des prélèvements obligatoires Ou bien encore l'improbable miracle économique de la croissance. Aucune de ces solutions trouvant grâce à ses yeux, l'auteur envisage celle de « l'emprunt forcé » pour desserrer l'emprise des marchés financiers, condamnant ainsi l'argent « à une peine d'intérêt général », car pour l'auteur la culpabilité de l'argent se concentre sur la dette que les marchés financiers font tourner dans le cadre d'une spéculation exponentielle. Aussi le débat sur la dette doit dépasser les aspects techniques et ne saurait se cantonner aux enjeux financiers. Par ce recours à un emprunt national l'ensemble des acteurs sociaux remettrait au centre de leurs préoccupations, la définition du projet qui doit animer une Nation. Ainsi pourrions-nous, comme nos aïeux, proposer un vrai modèle de société porté par une vision à long terme. Un ouvrage très original qui additionne le bon sens et l'expertise d'un des plus éminents spécialistes du droit financier en France. *Frédéric Peltier : Docteur en droit, avocat spécialisé dans la régulation financière, les relations des sociétés avec leurs actionnaires, les enjeux de gouvernance et de contrôle des sociétés. Il a été adjoint de direction au service Juridique de la Commission bancaire à la Banque de France de 1987 à 1991. Il est aujourd'hui associé du cabinet Dethomas Peltier Juvigny & Associés.*

Jean-Louis Chambon.

PETIT Edouard, créer et piloter un portefeuille d'ETF, Eds EP, 231 p.

Dans la grande bibliothèque de ouvrages de conseil en placements financiers, le livre d'Edouard Petit mérite une attention particulière pour la rigueur de ses analyses, l'ampleur de sa documentation statistique et l'originalité de ses prescriptions. Dans l'environnement activiste et court-termiste actuel, il recommande aux épargnants de se livrer à une gestion passive à long terme de leurs portefeuilles. S'il est réservé sur la finance prédictive, il n'en étaye pas moins ses recommandations sur plusieurs modèles financiers fondateurs, comme celui de l'efficience informationnelle de Modigliani & Miller, selon lequel « nul ne peut battre le marché ». Pourquoi dans ces conditions, effectuer du *stock picking* ? Pourquoi ne pas placer son épargne en ETF ou *trackers* reproduisant les grands indices mondiaux, européens... d'actions et d'obligations ? Afin de limiter le risque financier, il conseille des ETF diversifiés et des fonds en euros. Afin de réduire les frais de mutation, il conseille les placements en assurance-vie et en PEA. Afin de contenir les frais bancaires, il recommande les placements sur des sites digitaux sécurisés. Il propose un modèle de gestion financière passive digitalisée adaptée au monde moderne.

L'auteur est un conseiller financier et un investisseur indépendant.

JJ Pluchart

Jean PEYRELEVADE, Changer ou disparaître, Editions de l'Observatoire, 176 pages

Polytechnicien, Enarque, banquier ancien Président du Crédit Lyonnais, conseiller de nombreux présidents de la République, Jean Peyrelevalde nous livre une analyse sans concession de la société française sous ses aspects sociaux et économiques. Notre société est en déclin qui trouve ses origines dans l'aversion des français à l'économie de marché.

Depuis la fin des trente glorieuses, les batailles entre pouvoir politique et partenaires sociaux, patrons et syndicats conduisent inéluctablement à un marchandage dans lequel le prix payé pour acheter la paix sociale a un prix plus élevé que celui des gains de productivité de notre économie.

Le déclin économique est visible à tous les niveaux (effondrement du secteur industriel, croissance en berne, chômage élevé, parts de marché de nos entreprises en diminution, dépense et dette publique élevées...). Les entreprises françaises ont un modèle pris en étau en Europe entre celui de ses consœurs allemandes vendant des produits à la qualité reconnue et ses concurrentes espagnoles produisant à bas coût. De surcroît, États-Unis et Chine rachètent nos fleurons industriels.

Face à ce constat d'exception française en termes de lutte des classes et l'analyse du déclin en marche reposant sur la vision antagoniste du capitalisme - qu'il faut faire payer - et de la paix sociale - qu'il faut acheter - sous la menace extérieure, Jean Peyrelevalde propose des solutions s'inspirant du capitalisme social allemand, néerlandais ou scandinave, dont il décrit l'architecture de la réforme à entreprendre sans tarder.

Ce livre est une synthèse pertinente d'analyses politique, sociale et économique aux composantes bien connues. Il présente de nombreux attraits, qui à sa lecture créent une envie d'aller au bout à la recherche de solutions, présentant son côté Turgotable.

La vision cauchemardesque appelle au rêve de solutions miracles... Comme indiqué en première page de couverture, ce livre s'adresse au patronat, qui, selon l'auteur, est le seul à pouvoir entreprendre la réforme de

l'ouverture progressive au capital des entreprise et à ses instances de gouvernance aux salariés et à leurs représentants élus.

Face à de tels défis, qu'en penserait Turgot ?

François-Xavier Simon

PHARO P., *Le capitalisme addictif*, puf, 320 p.

L'auteur essaie de démontrer que le capitalisme moderne "glouton" est devenu un processus addictif collectif grâce d'une part à l'amélioration de la compréhension des technologies de marketing et à la rationalisation des processus de production augmentant considérablement l'offre de biens et services et, d'autre part à la libéralisation des désirs de récompense suite aux années 60 et plus particulièrement à mai 68. Il décrit ainsi une relation de complicité objective entre le capitalisme oppresseur et les individus, recherchant à la fois des récompenses de leur travail et la satisfaction de leur désir de consommation. Cette addiction aurait été créée par le développement du libéralisme depuis 68 qui serait une perversion de l'émancipation demandée à l'époque. Il faudrait donc maintenant revenir à une vraie émancipation et essayer de se désintoxiquer Du capitalisme et du libéralisme économique. A l'appui de sa thèse l'auteur utilise la filmographie comme outil critique de ces phénomènes. L'approche intéressante au départ, le phénomène actuel de ruée sur les écrans liée à la coupe du monde en est un exemple, se perd cependant dans des digressions sur la liberté sexuelle, l'oppression des religions le droit des migrants... avec, bien entendu la condamnation des deux grands coupables, le capitalisme et le libéralisme économique.

Patrick Pharo est sociologue et chercheur au CNRS.

Christian Chouffier

PITRON G., *la guerre des métaux rares, la face cachée de la transition énergétique et numérique*, Eds Les Liens Qui Libèrent.

L'humanité est engagée dans une révolution industrielle, censée offrir des solutions plus respectueuses de la planète. L'auteur au terme d'une enquête approfondie et documentée dévoile les dessous et les conséquences de la recherche de ce nouveau "Graal". Ces technologies, dites "vertes", s'appuient sur une matière première limitée, les terres et les métaux rares. Leur exploitation et leur traitement, en quasi extinction en Occident (niveaux de prix faibles, problèmes environnementaux), se sont déplacés vers des pays aux contraintes moindres. C'est ainsi que la Chine a pris opportunément le relais en exploitant ses mines, en rachetant à bas prix les stocks des pays occidentaux et parfois en s'appropriant la production des pays émergents. Cette position de quasi-monopole, dans la production et la vente des terres et métaux rares, assure à la Chine un avantage concurrentiel lui permettant de faire plier les concurrents, dépendants de ces ressources, et de les contraindre souvent à installer en Chine des filiales. L'accès aux technologies importées alimente une nouvelle ambition : l'appropriation de la plus-value des industries aval et le développement des hautes technologies. Conséquences de cette stratégie, un transfert massif de richesses de l'Occident vers la Chine et la création de millions d'emplois. Pour pallier cette dépendance lourde de conséquences, des projets fleurissent et des législations se mettent timidement en place, mais tous s'inscrivent dans le long terme et demandent de lourds investissements à fort risque : colonisation de l'espace, exploitation des astéroïdes et des océans, nouvelles technologies...

En attendant et pour quelques décennies, la planète Terre paiera un lourd tribut environnemental, bien éloigné des espoirs de ce début de siècle. Face à une Chine, devenue le nouveau "maître du jeu" et au renversement des rapports de force entre pays producteurs et pays consommateurs, quelles seront les réactions de l'Occident durant cette période de transition et quelles en seront les conséquences ?

Hubert Alcaraz

PITRON G. *La guerre des métaux rares. La face cachée de la transition énergétique et numérique ?* Eds Les liens qui libèrent

En voulant nous émanciper des énergies fossiles nous sombrons en réalité dans une nouvelle dépendance : celle des métaux rares. Dans son livre Guillaume Pitron nous livre sur ce sujet une enquête édifiante.

Ils sont devenus indispensables au développement de la nouvelle société écologique (éoliennes, panneaux solaires) et numérique (ils se nichent dans nos smartphones, nos ordinateurs, tablettes et autres objets connectés de notre quotidien).

La transition énergétique est-elle vraiment exemplaire ? Les coûts environnementaux, économiques et géopolitiques de cette dépendance seront pires encore que ceux de notre société industrielle actuelle.

Pour la même production d'énergie, les technologies utilisées aujourd'hui consomment davantage de ressources que les précédentes. La transition énergétique nécessite davantage de ressources et seul 1% de cette consommation de métaux rares est recyclée. La Chine -qui produit 95% des terres rares- est en quasi-monopole sur plusieurs métaux rares et s'est approprié la production de plusieurs pays émergents.

. Mais où et comment allons-nous nous procurer ces ressources ? Ne sommes-nous pas devenus entièrement dépendant de la bonne volonté de la Chine dans ce domaine? Quel prix pour nos économies, les hommes et l'environnement ? L'irruption de ces nouvelles matières n'a pas rendu à l'homme et à la planète le service que promettait l'éclosion d'un monde plus vert. Car après les dominations britanniques et américaines sur le charbon et le pétrole, c'est la Chine qui est en train d'asseoir sa domination sur le 21ème siècle grâce au commerce des métaux rares. Le capitalisme, dont la résilience repose dorénavant sur l'avènement des technologies vertes et numériques, va devenir de moins en moins inféodé aux carburants des deux précédentes révolutions industrielles en même temps qu'il va se trouver de plus en plus assujéti aux métaux rares de la transition qui vient. En 2010 la Chine a mené un embargo sur les terres rares contre le Japon, nous sommes en train de mettre notre avenir entre les mains de la Chine et de son bon vouloir.

Michel Gabet

REF, Revue d'Économie Financière. Finance et inégalités, 268 pages .

Le lien entre inégalités et finance reste autant une intuition qu'un débat d'experts.

Certes la finance a toujours été liée au développement économique et aux rapports sociaux, structurés par la propriété. Mais le lien avec les inégalités dans leur dimension économique apparaît double : « d'une part le développement économique accroît ou réduit les inégalités et la propriété privée les révèle d'une part et surtout les ancre d'autre part ». C'est sur cette réflexion de Xavier Timbeau, que s'ouvre ce nouveau collectif de la Revue d'Économie Financière qui rassemble des économistes et professeurs illustres, spécialistes de cette question comme Michel Aglietta. En effet les inégalités sont redevenues une préoccupation centrale de notre époque et l'on sait mieux aujourd'hui qu'elle ne résulte pas seulement de l'économie et de la finance ou selon un raccourci de gauche, du capitalisme, mais tout autant des origines sociales, des potentialités de tout un chacun, de l'éducation ou de l'héritage culturel. Le professeur Aglietta rappelle que « le principe général de la rentabilité dans le libéralisme économique (la valeur actionnariale) a produit des inégalités de richesse et donc de pouvoir bien plus grandes que celles de revenus ». Le fil conducteur de ces réflexions est une invitation à faire face au défi et au déséquilibre de notre régime de croissance d'autant qu'il s'ajoute au vieillissement démographique, au changement climatique, à la détérioration de l'environnement et à l'insuffisance de la production des biens publics. La soutenabilité du développement passe inexorablement par « une mutation profonde des sociétés ». Enfin, au fil des pages les auteurs passent en revue les fondements analytiques du lien entre finance et inégalités et les éléments empiriques des effets du système financier sur les inégalités. Au terme de cet ensemble d'éléments à charge sur les conséquences de la financiarisation de l'économie les auteurs semblent partager l'idée que le système des banques mutualistes plus ouvert et plus responsable peut apparaître comme une exception et un contre-exemple favorable. Pour tous lecteurs, étudiants, praticiens et « honnêtes hommes ».

Jean-Louis Chambon

RAFFOURNIER B., Théorie de la comptabilité financière, Eds Economica, 407 pages.

La comptabilité financière (ou générale) est aux sciences de l'économie et de la gestion, ce que le dessin est aux arts plastiques. La maîtrise d'une discipline conditionne celle de toutes les autres. C'est pourquoi la lecture du livre de B. Raffournier s'impose aux professionnels comme aux enseignants-chercheurs de la comptabilité et de la finance. L'auteur dresse une magistrale généalogie des concepts et des modèles de la comptabilité financière. Il présente ses théories fondatrices et ses derniers développements méthodologiques et pratiques. Il montre comment les recherches actuelles parviennent à observer les pratiques réelles des entreprises et à mesurer leurs impacts économiques et sociaux. Il analyse les interactions entre les écritures comptables et les fluctuations des marchés financiers. Il revisite les notions de MEDAF, de contenu informatif des résultats, de rapport entre les valeurs comptables et de marché... Il s'interroge sur la capacité prédictive de l'information comptable, sur la validité des projections des analystes financiers et des prévisions des défaillances d'entreprise. Il questionne les changements de méthodes et les manipulations comptables. Il compare les tactiques de publication de

l'information comptable, et notamment, d'alerte aux résultats. Il analyse les pratiques de l'audit externe et du lobbying comptable. Il explore la dimension internationale de la comptabilité et mesure notamment l'impact du référentiel IFRS sur la qualité de l'information comptable. Autant de questionnements partagés par les comptables et les financiers de tous les pays.

B. Raffournier est professeur à l'Université de Genève.

JJ Pluchart

RAFFOURNIER B., *Théorie de la comptabilité financière*, Eds Economica, 407 pages

Voilà un ouvrage pédagogique qui fait le lien entre l'évolution des théories supportant les pratiques comptables en comptabilité financière (ex générale) et l'évolution des théories financières et, au-delà, avec les besoins de l'information financière. Dans le contexte général marqué par une vague de fond visant à aligner valorisation comptable et valorisation de marché et par l'exigence d'une information financière fréquente, l'auteur, à l'aide d'exemples parlants, fait ressortir tous les degrés de liberté qu'offre la théorie comptable face à une économie très volatile. Quelles méthodes comptables dans un contexte inflationniste ? Dans un contexte de marchés financiers très volatils ? Dans un contexte hyperconcurrentiel où le turnover est élevé ? Que doit être le contenu de la communication financière et quels impacts sur les choix comptables, en amont ? Il est appréciable que l'auteur n'apporte pas des réponses toutes faites, mais plutôt des pistes de réflexion que chacun appliquera dans son contexte et en fonction de ses objectifs. Il s'agit d'un bon ouvrage, à la fois solide techniquement et pédagogique, intéressant un large public de la fonction financière. Pourquoi pas un prix technique ?

B. Raffournier est professeur à l'Université de Genève

Denis Molho

Revue d'Economie Financière, *droit et finance*, n°129, 317 pages

Sous la direction conjointe de Bruno DEFFAINS (CRED et Paris II) et de Michel PRADA, ancien président de la COB et de l'AMF, ce nouveau collectif de la Revue d'Economie Financière, traite de la relation entre le droit et la finance en associant juristes et économistes. « Ce dé-compartmentage de disciplines devenues paradoxalement étrangères » sous l'influence notamment de l'organisation universitaire, est particulièrement le bienvenu : il permet d'embrasser, en alternant les plumes expertes des juristes et des économistes, les regards croisés des praticiens et des chercheurs et ceci sur trois temps de la réflexion : Un environnement international devenu globalisé : Gérard Rameix et Guy Canivet se partagent cette étape avec Bruno Deffains et Olivier Musy qui traitent du lien du droit de la finance et de la microéconomie. La gouvernance des Entreprises et le droit, plusieurs articles apportent des idées originales sur l'importance des systèmes juridiques pour l'organisation des firmes et des marchés. La régulation financière : un nouveau groupe de contributeurs examine dans ce chapitre l'approche normative avec l'objectif d'évaluer l'efficacité économique des dispositifs juridiques mis en place par les autorités. Au terme des analyses il ressort que le champ de la recherche droit et finance est au cœur des préoccupations des juristes, des économistes et des financiers, aussi bien chercheurs que praticiens.

L'interdisciplinarité est de nature à donner une meilleure compréhension des interactions entre ces deux domaines et qui semblent considérables. De la même façon les travaux récents de nombreux juristes ont permis de passer d'une vision « law and finance » à une vision « law in finance » visant à évaluer plus précisément la construction et la mise en œuvre du droit financier. Précieux pour les praticiens comme pour les étudiants.

Jean-Louis Chambon

Dirigée par Patricia CRIFO et Antoine REBÉRIOUX, professeurs d'Economie, cette nouvelle parution de la REF présente les débats qui se sont faits jour en 2018 autour du plan PACTE pour une réforme ambitieuse de l'Entreprise et de sa gouvernance, suggérée par le Président de la République. De même les rapports Notat-Senard et Frérot-Hurstel proposaient de réécrire les articles 1832-1833 du Code Civil définissant la Société (comme personne morale). L'Europe a publié également de son côté un plan d'action sur la finance durable ; ces deux niveaux d'initiative, Français et Européen, montrent une volonté d'inflexion d'orientation qui pourrait conduire le rôle sociétal de l'Entreprise et des acteurs financiers vers une meilleure prise en compte de l'ensemble des parties prenantes, «dans l'intérêt de la planète et de notre Société.... ». Les co-auteurs, experts de ce domaine s'attachent à donner un éclairage sur les voies et moyens susceptibles de répondre à ces attentes : une gouvernance plus horizontale, équilibrant mieux la relation et les intérêts des différentes parties prenantes, devrait progressivement pouvoir se substituer à la gouvernance verticale en vigueur qui donne par trop la priorité à la création de valeurs actionnariales. Quels en seraient les enjeux sociétaux ? Comment préserver les intérêts des investisseurs ? Sur quel levier s'appuyer prioritairement ? Tels sont les points sur lesquels cette publication apporte de précieux éléments de réponse, réunis en quatre chapitres : finalité, réglementation et histoire de la gouvernance ; la détention du capital ; les dispositifs de gouvernance ; la gouvernance dans le secteur bancaire. Evolution ou révolution de la gouvernance d'Entreprise ?...La route est encore longue ! Mais cette parution permet d'avancer utilement sur le bien-fondé et les enjeux de cette réflexion.

Jean-Louis Chambon

Revue d'Economie Financière n° 128, Inégalités et Finance.

Les inégalités sont devenues une préoccupation centrale de notre époque. Les limites à la croissance dans les pays qui ont laissé s'accroître les inégalités ont été l'objet d'identifications récentes par le FMI, l'OCDE, et la Banque Mondiale. C'était l'objet du n° 127 de la Revue. La présente revue cherche à identifier le lien causal entre développement de la finance et accroissement des inégalités auprès d'économistes reconnus de la Place. Chaque auteur s'est centré sur l'intervention des institutions financières, et donc sur leur offre de crédit ou leurs activités de marché, ou même sur les bases idéologiques du fonctionnement économique existant.

Les auteurs admettent quasiment tous la corrélation évidente, sinon la causalité. Patrice BAUBEAU nous le rappelle, la finance a toujours été au service d'un groupe dominant au cours de l'histoire depuis l'antiquité. En tous les cas, elle a toujours servi de catalyseur aux inégalités de revenu et patrimoine, ces deux composantes s'épaulant l'une l'autre, nous dit CARBONNIER. Suivant les époques, elle a pu servir de bouc émissaire, avec comme conséquence la mise au ban pour un temps des professions financières, voire la stigmatisation de populations supports tels que les banquiers juifs, lombards ou cahorsiens. Mais on l'a aussi chargée, entre 1998 et 2008, de proposer une offre débridée de crédit pour faciliter une redistribution artificielle aux couches populaires parmi laquelle les fameuses subprimes.

A cet égard, contrairement aux 25 "glorieuses" précédentes, la dernière période 1980-2008 a vu s'accroître les inégalités sous les effets conjugués des dérégulations, de la mondialisation et de la course à la compétitivité. Si la crise a provisoirement entamé les inégalités de patrimoine, le tournant pris vers les taux d'intérêts "publics" faibles à partir de 2010, a produit des spreads de fait avec les rendements offerts par les actions. Pour BLOT (et Al.) de l'OFCE, cela a permis aux plus riches de reconstituer leur patrimoine, en profitant de ces actifs plus rémunérateurs. Cet effet non redistributif de la politique des Banques Centrales est aussi signalé par COURNEDE (et Al) et aussi CARBONNIER et DENK de l'OCDE. C'est encore, d'après ses recherches sur une modélisation du fonctionnement plus réaliste des acteurs de l'économie, par l'introduction de facteurs qu'il appelle hétérogènes, la conclusion de RAGOT. Il qui évoque d'ailleurs carrément, au lieu des mesures centrales de LTRO et de QE, une redistribution directe vers les ménages, plus efficace pour redémarrer la croissance et combattre les inégalités.

Conjointement à la finance proprement dite, la politique fiscale des pays est souvent pointée avec conviction comme facteur causal. Fiscalité du capital, niches fiscales, ou évasion fiscale favorisent les plus fortunés. Cette évasion, outre qu'elle prive des pays accablés de dettes de revenus indispensables à la sphère publique, accroît

les masses de capitaux en fluctuation, et recherches de rentabilité maximum des actifs. Cette opinion partagée par CHAVAGNEUX, AGLIETTA, et FITOUSSI (avec SARACENO) incrimine de plus l'application de la doctrine néolibérale de l'équilibre général naturel pour la gestion des finances publiques comme la causalité première de l'accroissement des inégalités. Ils préconisent une politique keynésienne et une traque de l'évasion fiscale.

Jean-François Evano

**Catherine REGNAULT-ROGER, *idées reçues et agriculture, Parole à la science*, Préface de Gérard Tendron
Presse des Mines, 212 pages**

Dans ce moment de prolifération des fake news et des « idées reçues », l'agriculture et l'agroalimentaire paient un lourd tribut à la désinformation.

Aussi cette parution de l'Académie d'Agriculture de France, « héritière de la société d'agriculture de la généralité de Paris fondée en 1761 par Louis XV et dans laquelle s'est illustré en son temps le Baron de l'Aulne, Anne Robert Jacques Turgot » se révèle particulièrement précieuse. Publié aux Presses des Mines et dirigé par Catherine REGNAULT-ROGER dont les compétences sont unanimement reconnues par ses pairs et auteur de nombreux ouvrages, ce collectif rassemble les analyses d'éminentes personnalités spécialistes de l'ensemble des questions qui touchent à l'agriculture en donnant par priorité : « la parole à la science ». Ainsi les questions touchant à la production et à la transformation agricoles comme à l'alimentation et à l'environnement sont au centre des développements conduits par les auteurs et se proposent de répondre à ce débat sociétal sur l'avenir que la Société entend construire.

Des idées reçues, des rumeurs anxiogènes circulent sur la quasi-totalité de ces sujets et alimentent les inquiétudes grandissantes. Toutefois les connaissances scientifiques apportent des réponses qui devraient pouvoir faire consensus : biodiversité, abeilles, pesticides, alimentation bio, perturbateurs endocriniens, OGM... Faire la part du vrai et du faux, telle est l'ambition qui s'avère particulièrement réussie de cette exceptionnelle parution.

En énonçant des faits objectifs par rapport à toutes les idées fausses qui sont véhiculées sur ces sujets au plan politique et médiatique, et devenus particulièrement sensibles, les auteurs, membres de l'Académie d'Agriculture de France, spécialistes de ces questions peuvent permettre à tout un chacun d'y voir plus clair. Ce n'est pas le moindre de leurs mérites. Parole donc à la sciencepour échapper à l'obscurantisme et au déclinisme, avec le souci comme le précise le préfacier Gérard Tendron, « du souci de promouvoir le progrès scientifique et technique sans occulter les préoccupations sociétales et la nécessité de faire une juste place aux préoccupations éthiques ». Une parution autant précieuse par son contenu que sa rareté.

Jean-Louis Chambon

Laure Claire REILLIER, Benoît REILLIER, *Platform strategy - libérez le potentiel des communautés et des réseaux pour accélérer votre croissance*, eds Dunod, 320 pages

« ...C'est la confiance, bien plus que la monnaie, qui fait tourner le monde. »

Si lire c'est s'accrocher au texte, ici, point de commentaires franchement inutiles, point de longues tirades qui auraient ralenti la lecture. A l'inverse des modèles classiques, la plateforme, qui ne stocke ni ne produit rien, dans son processus d'itération constant génère son offre plus qu'elle ne le contrôle ; sollicitant parties prenantes et appâtant une demande nouvelle pour favoriser le « matching » de ce marché potentiel lors de la mise en relation. Avec le recours aux outils digitaux sur la place de marché rien n'est possible sans la confiance. La livraison des auteurs apporte une connaissance éclairante des mécanismes à l'œuvre dans ces nouveaux services émancipateurs. Mais que font réellement les plateformes et comment affronter ces marchés multifaces ? La réponse est apportée sans conteste par ce guide précieux dans la multitude magmatique et singulière de cet univers aux traits distinctifs où n'existent pas deux plateformes identiques. C'est dire l'échelle du bouleversement ! L'ouvrage se clôt sur une note d'utilité universelle, l'espérance de la connexion empathique pour s'attaquer aux grands défis de notre planète. Pour se tenir au courant des questions de plateformes, 2.0 incluse, voilà un véritable recueil spécial sur l'état actuel de la question.

Laure Claire REILLIER et Benoit REILLIER sont co-fondateurs de Launchworks & Co, cabinet de conseil en stratégie qui accompagne les organisations dans le développement de modèles d'affaires innovants.

Freddi Godet des Marais

Stephane REVERRE, *Introduction à la Finance de Marché*, Eds Economica.

Voici un excellent ouvrage, très didactique et lisible pour tout novice soucieux de comprendre le fonctionnement des marchés de capitaux et les stratégies de gestion du risque. Les concepts fondamentaux de la finance de marché sont présentés de manière lisible et illustrée par des exemples et, surtout, l'auteur aide le lecteur à visualiser la manière dont il peut utiliser ces concepts, compte tenu de sa propre préférence/aversion au risque. Le pilotage du couple performance:/risque est largement décrit avec des instruments de mesure simple. Les instruments plus complexes, tels les options ou les livraisons différées ou encore les outils d'indexation sont décrits, clairement quant à leur usage. L'ouvrage est, largement, accessible à un public ne disposant pas de background mathématique avancée. S'il y a un prix pour les ouvrages de vulgarisation de la finance, dans le bon sens du terme, Je le recommanderais volontiers.

D. Molho

ROUX M., *La finance responsable*, MA éditions, 236 pages

L'auteur rappelle les multiples définitions de la finance responsable. Il montre qu'elles recouvrent de nombreux domaines : fonds éthiques (répondant à des critères d'exclusion de certaines activités), fonds de développement durable (conformes aux normes environnementales), fonds de partage (à visées humanitaires ou caritatives), fonds d'épargne solidaire (favorables à l'économie locale, à l'emploi, au microcrédit...), finance alternative (comme le *crowdfunding* ou la finance islamique)... L'ouvrage s'efforce de répondre à différentes interrogations : quels sont les apports de la finance (bancaire, de marché, d'entreprise, des ménages...) ? Les milieux financiers ont-ils tiré des leçons des crises financières (éclatement de la bulle internet, nocivité des produits toxiques, développement du *shadow banking*...) ? Les activités financières sont-elles sur-réglementées ? Comment les banques traditionnelles vont-elles s'adapter à la montée de la digitalisation de leurs opérations et à la concurrence des néo-banques. Une première partie de l'ouvrage retrace l'histoire des supports de la finance responsable et de son cadre institutionnel. Une seconde partie décrit ses acteurs et ses nouveaux outils. Elle montre notamment les enjeux du Brexit pour l'expansion des places financières d'Europe continentale, et notamment pour celle de Paris. La troisième partie évalue les apports de la finance responsable pour les entreprises, et notamment pour les PME et pour le bien commun. L'auteur rappelle que les responsables européens ont été peu réactifs face aux avancées de la comptabilité anglo-saxonne, principalement orientée vers la création de valeur pour l'actionnaire. Il appelle de ses vœux des initiatives européennes en faveur de la création de valeur pour toutes les parties prenantes de l'entreprise, et de la finance alternative, des services digitaux, de l'évaluation des actifs immatériels, de la protection des données, de la « société à objet social étendu » ...

Michel roux est doyen honoraire de l'université de St Denis et avocat.

JJ Pluchart

SAINT-ETIENNE Ch., *Osons l'Europe des nations. le défi du nouveau président*, Eds L'Observatoire, 210 pages.

2018 s'ouvre avec le nouveau et très attendu « Christian Saint-Etienne de l'année ».

« Osons l'Europe des nations » reprend les convictions profondes de l'auteur, d'Européen convaincu, accompagné de ses inquiétudes maintes et maintes fois exprimées sur une zone monétaire « imparfaite » et cette union politique « vieillissante » et menacée d'impuissance. Peut-on sauver la construction européenne ? Et faut-il sauver cette Europe ? L'auteur s'efforce de répondre à ces interrogations quasi existentielles en proposant de l'audace, encore de l'audace..A l'heure où les Etats-Unis et la Chine dominent la mutation numérique, son économie n'a pas effacé les effets de la crise. L'Union a été rejetée par ses propres citoyens. Et son influence internationale ne cesse de se réduire. « ...Principal levier de la désintégration de l'Europe ?

Maastricht. A l'origine d'une gigantesque faille dans la construction européenne, le traité de 1992 fut un véritable marché de dupes, plutôt que le ciment d'un bloc indestructible.... » « ...La création d'un puissant noyau dur d'Etats européens prêts à relever le défi de notre époque (troisième révolution industrielle, nouvelle hiérarchie des nations) est une nécessité vitale si l'Europe veut continuer d'exister comme acteur de l'Histoire... ». Il est urgent de refonder une vraie puissance européenne, en faisant confiance aux nations ! Nous avons actuellement l'opportunité. Mais la fenêtre d'action se refermera vite. Osons donc l'Europe des Nations ! car ce sera le défi qui conditionne largement l'avenir de leur souveraineté et qui semble porter justement par la politique du Président Emmanuel Macron. Comme le pensait Winston Churchill, « qui ose, gagne ! ». Alors osons ! en croisant les doigts pour l'Europe

Président de l'Institut France-Stratégie, titulaire de la chaire d'économie industrielle au Conservatoire national des arts et métiers, Christian Saint-Etienne a travaillé au FMI et à l'OCDE. Il est l'auteur de nombreux essais dont l'Incohérence Française (Grasset) et France : état d'urgence (Odile Jacob)

Jean-Louis Chambon

SCHIRMER J, LEHMANN-ORTEGA, BOURDON I., (Re) inventez votre business model par le big data, Eds Dunod

Les auteurs montrent comment le big data et l'intelligence artificielle peuvent devenir un levier essentiel d'avantage compétitif pour les entreprises, quel que soit leurs activités et leurs tailles. Ils indiquent comment devenir un « *big data disrupter* ». Ils analysent 40 cas concrets d'entreprises exerçant des métiers variés qui ont modifié leur modèle d'affaires en appliquant le processus « *big data pattern* ». Ils présentent 11 solutions différentes pour acquérir de nouveaux consommateurs, tirer parti des clients, adapter les prix, construire de nouvelles offres à partir de données et d'insights, transformer les relations avec les clients, améliorer les délais et la planning, augmenter l'efficacité des processus, améliorer l'efficacité de l'organisation, optimiser le processus d'innovation.

Les auteurs sont professeurs à HEC et consultants.

JJ Pluchart

SERVET Jean-Michel, l'économie comportementale en question, Ed. Charles Léopold Mayer, 206 pages

Alors que l'économie dite « comportementale » était encore il y a quelques années à la recherche - à la fois - d'une définition réaliste de l'homo oeconomicus et d'une légitimité, voici que Jean-Michel Servet adresse l'une des critiques les plus virulentes à son encontre. Il reproche notamment aux économistes comportementalistes de recouvrer une aura perdue en proposant des solutions procurant des résultats rapides, sans valeur explicative. Ces derniers séduisent alors le citoyen, conditionné par une couverture médiatique « aussi étendue que bienveillante ». Jean-Michel Servet tente donc de déconstruire cet édifice, alors même que le champ de l'économie comportementale avait déjà le plus grand mal à se démarquer de l'orthodoxie. Sans omettre de mentionner les « coupables » (notamment Richard Thaler), son argumentation repose en grande partie sur l'utilisation qui est faite des disciplines connexes comme les *nudges* à des fins de marketing.

Les propositions des comportementalistes, par leurs préjugés économiques et l'universalité de leurs normes morales, détachées de tout contexte social ou historique, seraient un accessoire du pouvoir induisant une « violence sournoise sur la base de théories contestables » exercée sur les plus pauvres.

Finalement, le paradoxe du livre, ne serait-il pas que cette attaque en règle de l'économie comportementale ne lui donne pas, contre toute attente, une forme de reconnaissance, apportant ainsi la preuve qu'elle est enfin arrivée au rang de modèle « *mainstream* » ?

Professeur à l'Institut des Hautes Etudes internationales et du développement à Genève. Fondateur du programme de recherche sur la microfinance à l'Institut français de Pondichéry (Inde) et auteur de Banquiers aux pieds nus. La Microfinance (Odile Jacob, 2006).

Alain Brunet

Julian SCHIRMER, LEHMANN-ORTEGA, BOURDON | *Inventez votre business model par le Big data*, Eds Dunod.

Voilà un ouvrage très pratique présenté sous la forme de fiches opérationnelles. Ecrit dans un style très opérationnel, il montre, par des exemples concrets comment l'exploitation de données volumiques externes peut aider à briser des silos ou à flexibiliser des *business models* figés. Les exemples nombreux, puisqu'il y en a 40 éclairent les propos par des applications concrètes. Par exemple, une chaîne d'hôtels a pu revoir son modèle de tarification par l'observation de multiples données « clients ». Ce guide pratique va de la génération d'idées jusqu'à la mise en œuvre opérationnelle, ce qui est tout à fait pédagogique et remarquable car, de ce fait, il s'adresse à un large public, managers, dirigeants, enseignants, consultant. Ouvrage donc très intéressant, qui n'a pas le style classique d'un ouvrage turgotable, mais aurait sa place dans le cadre d'un prix technique.

D.Molho

SIMON FX, DREVETON B, *50 schémas pour comprendre la finance*, Eds Eyrolles – 119 pages

« Parfait condensé de la technique financière » selon Frank Bournois, professeur d'Université et Directeur Général de l'ESCP Europe, cet ouvrage est destiné à la compréhension de la vie financière de l'Entreprise et se veut innovant en suscitant la curiosité de ses lecteurs par l'image : 50 schémas illustrent cette volonté du duo d'auteurs François-Xavier Simon, expert et consultant en finance et Benjamin Drevetton, professeur des Universités, qui propose de penser la finance d'Entreprise autrement. Beaucoup d'ouvrages ont en effet, déjà été rédigés pour expliciter les fondamentaux de la finance d'entreprise : états financiers, outils d'analyse, politique d'investissement, indicateur de performance etc.....et ces grands classiques ont déjà conquis une majorité d'étudiants et de professionnels de la finance. Aussi, tout le mérite des auteurs réside dans ce parti pris de créer de l'innovation dans la littérature de la finance d'entreprise et de contribuer par là même, à l'évolution du processus pédagogique, permettant d'adapter la transmission du savoir aux nouvelles générations avec plus de simplicité, plus de concision et peut-être et surtout.....beaucoup d'enthousiasme. Pari réussi, car le large public auquel s'adresse cette nouvelle parution, les professionnels comme les étudiants, trouveront à la fois des points d'ancrage utiles à la mémorisation et à la compréhension de la finance mais aussi le plaisir d'apprendre à penser « de manière singulière ». En effet, pour s'adapter à un univers professionnel en pleine mutation qui fait notamment de la profession financière (notamment les DAF) des acteurs majeurs, des enjeux stratégiques et organisationnels des Entreprises, il convient d'intégrer la double dimension de leur mission : être pourvoyeur de données fiables : c'est tout l'enjeu de la communication financière et du pilotage mais aussi, rester « gardien du temple » car entre les textes réglementaires et l'éthique il existe toujours une marge de manœuvre qui est aussi bien souvent une ligne rouge. Une présentation innovante d'un contenu classique qui souligne l'exceptionnelle capacité de synthèse et de concision des auteurs.

François-Xavier SIMON, ancien dirigeant dans de grands groupes internationaux, consultant en finance et gestion et auteur de nombreux ouvrages à succès. Benjamin Drevetton, professeur des Universités à l'IAE de Poitiers et directeur du CEREGE. Il préside l'Association des Masters en Contrôle de gestion et Audit organisationnel (AM-CGAO).

Jean-Louis Chambon.

SIMON FX, DREVETON B, *50 schémas pour comprendre la finance*, Editions Eyrolles, 119 pages

Cet ouvrage s'inscrit dans la collection « les 50... », nouveau concept très pertinent qui allie le fond et les exemples dans un format recto-verso particulièrement didactique et pédagogique. Si cette formule est très claire, elle doit poser des difficultés de synthèse aux auteurs mais le résultat est remarquable. Ainsi François-Xavier SIMON et Benjamin DREVETON proposent de penser la finance d'entreprise en images. Accessible et concret, il permet d'aborder ses différentes dimensions : du rapport annuel au BFR, en passant par le diagnostic financier ou encore les critères d'investissement. • Les 50 schémas illustrant les notions incontournables sous forme de fiches, permettent une compréhension aisée et directe des mécanismes financiers. • 4 parties qui

couvrent toutes les facettes de la discipline : les états financiers, les performances économique et financière, l'investissement et le financement, les outils de gestion et de pilotage. Des exemples et des définitions complètent les concepts. Un ouvrage à destination à la fois du professionnel, qui y trouvera des outils opérationnels, et de l'étudiant, pour qui ces synthèses graphiques constituent autant de points d'ancrage utiles à la mémorisation et à la compréhension.

D.Chesneau

SOMMERER Guillaume, *Placements. Musclez votre épargne dès le premier euro*, Eds du Rocher, 235 pages

Lorsqu'une publication économique et financière fait une large place à la pédagogie et se propose d'atteindre un public très divers, on ne peut qu'applaudir, tant le handicap que constitue l'inculture économique nationale qui bloque largement toute perspective d'évolution intelligente de la société face au changement, est une préoccupation majeure.

Si, de surcroît, comme c'est le cas avec cette parution, l'auteur, Guillaume SOMMERER, bénéficie d'une large fenêtre médiatique, par ses fonctions, (rédacteur en chef adjoint à BFM Business), alors on se dit qu'il faut soutenir cette heureuse initiative ; d'autant que son émission quotidienne « Intégral Placement » vise toutes les classes d'épargnants, des plus modestes aux plus avisés. L'auteur propose d'offrir à chaque français « qui sont de grands optimistes » face à leur épargne, d'utiliser la boussole qu'il propose dans cette parution, de dépoussiérer les idées reçues ou l'image qu'ils ont de leur choix de placements. Il passe en revue dans dix chapitres, particulièrement documentés et très accessibles, les différentes solutions avec leurs avantages et inconvénients, immobilier, bourse, assurance-vie, or et autres solutions spécifiques. « L'avenir ne se prévoit pas, il se prépare ». Une lecture qui peut largement contribuer à cet objectif.

Jean-Louis Chambon

TALEB N, *Jouer sa peau. Asymétries cachées dans la vie quotidienne*, Les belles lettres, 377 p

Après avoir révélé l'importance des événements hautement improbables dans la finance de marché (« le cygne noir ») et dans les activités économiques (« Antifragile », « Les bienfaits du désordre »), l'auteur soulève la problématique de la prise de risque (« jouer sa peau ») dans la vie publique et dans la vie personnelle. « Face au risque de ruine, les probabilités prennent tout leur sens ». Construisant une nouvelle « éthique du risque », il est ainsi conduit à s'intéresser à l'économie politique, à la vie des affaires, à la religion, à l'histoire... Il soutient notamment que seule la prise de « vrais risques » - avec les bénéfices ou les pertes qui les accompagnent -, est véritablement de nature à faire progresser l'économie et la société. La prise de risque est une « attitude morale ». Adoptant un discours radical, il fustige ainsi les intellectuels (« l'intellectuel est nécessairement idiot »), les journalistes et les hommes politiques... (« 3 ou 4% de la population »), qui sont « les conseillers et non les payeurs ». Il déplore que « la malédiction de la modernité, c'est qu'une catégorie de personnes ne cesse d'augmenter au sein de la population... plus douée pour expliquer que pour faire ». Il dénonce « l'asymétrie » selon laquelle « pile je gagne ; face vous perdez ». Il vante le code juridique babylonien qui condamne à mort le mauvais maçon. Il conseille de supprimer les assistants et les intermédiaires qui biaisent le jugement du preneur de risque. Il conclut que « jouer sa peau est surtout une question de justice et de sacrifice ».

Nassim Nicholas Taleb, ancien trader, disciple de Sénèque et de Mandelbrot, est professeur au Polytechnic Institute de New York.

J-J. Pluchart

TOOZE A., *crashed : comment une décennie de crise financière a changé le monde*, Eds Les belles Lettres, 766 pages.

L'auteur retrace, suivant une approche empruntée à Polanyi, l'évolution de l'économie et de la société mondiales au cours de la décennie consécutive à la crise financière de 2008. Il met en lumière l'âpreté des débats au sein des parlements (notamment américain) sur la nationalisation des banques défaillantes et le rachat des actifs immobiliers décotés. Il rappelle les polémiques au sein de l'Euro-groupe suscitées par le plan de sauvetage de la Grèce. Il analyse les rôles de déclencheurs de la crise exercés par la chute des *subprimes* et la faillite de

Lehmann Brother, qui ont indirectement profité aux Etats unis, dont la croissance économique a été soutenue par les crédits européens et asiatiques.

Ces événements ont entraîné le passage d'une économie mondiale dominée par la finance de marché à une économie asservie par la politique. L'auteur retrace les interventions des Etats et des banques centrales, notamment de la FED et de la BCE. En conclusion, Il constate les difficultés croissantes des gouvernements à gérer les demandes contradictoires d'Etats-nations de moins en moins ouverts et de groupes sociaux de plus en plus inégaux et fragmentés .

A.Tooze est professeur d'histoire à l'université de Columbia.

J-J. Pluchart

Membres du club de présélection du prix Turgot

ALCARAZ Hubert : Vice-Président Développement international CHORUS Management Inc HA
ALEZARD Philippe : Président de FiPal, société de gestion de produits dérivés et de conseils en ingénierie financière et industrielle PA
ANGLES Florence : *Chief Risk Officer* du groupe REYL, ambassadrice en Suisse de la Toulouse School of Economics (TSE) et chapter executive CAIA Geneva FAN
AUDIGIER Fabienne: Head of change management. Société Générale. FA
BORSATO Renzo : Secrétaire général adjoint de l'AEAEIHFI RB
BRUNET Alain : *Contract manager* groupe Thales. AB
CHOUFFIER Christian : ex contrôleur de gestion du groupe Michelin. Conseil aux entreprises CF
CHAMBON Jean-Louis : Président du prix Turgot et de l'AEAEIHFI JLC
CHESNEAU Dominique* : Président de Tresorisk conseil, Charge d'enseignement à HEC et à Paris Dauphine , Expert fintech auprès de finance innovation DC
EVANO jean François JFE
GODET DES MARAIS Freddi : directeur de l'audit FG
GABET Michel : Secrétaire général de l'AE AE IHFI, administrateur réseau « entreprendre » MG
LEDOUX Caroline : Avocat - droit des sociétés, fusions et acquisitions - Associée au sein du Cabinet K&L Gates LLP CL
LE MENN L., DGA Conseil national du réseau CERFRANCE LL
MAGNE Patrick : Ingénieur, fondateur d'ENGAM Consulting, société de Conseil, dédiée à la stratégie, au Business Development et à la Finance PM
MOLHO Denis : Consultant fondateur DME Performance, stratégie, pilotage et SIG DM
PINON Frederic directeur conformité de Natexis FP
PLUCHART Jean-Jacques : Professeur émérite à l'Université Paris I. Membre du Labex Refi. Membre du cercle Turgot et de la CCEF, animateur du club de lecture JJP
POISSON Jacques: Directeur des Relations avec les Mutuelles. Groupe Harmonie JP
SIMON François-Xavier* : Directeur du développement au sein du cabinet FinHarmony. Président d'honneur du club de lecture FXS
WANTZ-O'ROURKE Kathleen : Directrice Keolis KW

Critères de classement

Originalité de la thématique, profondeur de la réflexion,
qualité du style, légitimité de l'auteur

Feuille de style des chroniques

Thème et plan du livre, appréciation de son contenu et de son style, micro-biographie du ou des auteurs
10 à 20 lignes, interligne 1, calibri corps 10, alignement droite et gauche

Suivi des éditeurs

Membres du club	Editeurs suivis	sites internet et réseaux sociaux
ALCARAZ H	Débats Publics, ISTE	site aeeihfi
ALEZARD P.	Desclees de Brouwer, Eyrolles, O. Jacob	
AUDIGIER F	Belle Lettres, Marcus Haller,	
ANGLES F.	L'archipel, Cavalier bleu	allnews.ch
BORSATO R.	Fayard, Flammarion, Le bord de l'eau	
BRUNET A.	PUF, La découverte, de l'Atelier	AFJE
CHAMBON JL.	Seuil, de Boeck, Revue Banque	
CHESNEAU D.	A.Colin, Vuibert, lettre à en tête	
CHOUFFIER C.	Gallimard, Larousse, Septentrion	
EVANO J-F.	Bourin, EMS, Pirhana	
GABET M.	Cherche Midi, Michalon	
GODET des MARAIS F.	Dunod, Albin Michel	
LEDOUX C.	Acte sud, Taillandier	
LE MENN L	CNRS, rue d'Ulm, Cavalier bleu	
MAGNE P	Télémaque, L'artilleur, Cerf	
MOLHO D.	AFNOR, Economica, Ellipse	
PINON F.	Lattes, Liens qui libèrent, Autrement	
PLUCHART J-J.	L'Harmattan, Maxima, Eska, éres	Sites universitaires, <i>tweeter</i> Site <i>www.les4tempsdumanagement</i>
POISSON J.	Lignes de repères, VA press, Yves Michel	
SIMON F-X	Les petits matins, édition du Moment, First,	
WANTZ-O'ROURKE k.	Pearson, Perrin, Grasset, Plon, A. Frasnél,	<i>linkedin</i>